



D1

2409 c

J'ay acheté ces deux
Tome a plantation 23 sol
Le 20 fevrier 1710
De Barques

00
No.

Ac 116 ²
d

Aulnoy, Marie Catherine
le Journal de
Bonneville. d'

HISTOIRE
D'HYPOLITE,
COMTE
DE
DUGLAS.

SECONDE PARTIE.



Charles

Gel...

A LYON,
HILAIRE BARITEL,
ANTOINE PERISE,
Chez } ET
CLAUDE LA ROCHE.

M. D C C V.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Q 127,



HISTOIRE D'HYPOLITE, COMTE DE DUGLAS.

SECONDE PARTIE.

LORS qu'ils furent en liberté de se parler, ils se dirent tout ce que l'amitié la plus forte peut faire dire à deux tendres amis, dans une pareille occasion. Ne vous inquietez point mon cher Ami, disoit Leandre à Hypolite, vous voyez que tout roule sur une vision & qu'en vous faisant connoître, vous trouverez des gens trop heureux de nous mettre

II. Partie.

A

en liberté. Que je ne m'inquiete point, s'écria Hypolite? ha! Leandre que vous connoissez mal les sentimens que j'ay pour vous, & ce que je dois craindre, de la suite de cette erreur ici! je vous vois chargé de fers comme un criminel, dans une cave obscure, contraint de coucher par terre, vous m'accompagnez dans mon País après m'avoir fait mille plaisirs dans le vôtre, le premier endroit où je vous mene, c'est dans une prison, voila de quelle maniere je vous fais les honneurs de ma patrie? & vous voulez que je sois insensible à ce coup? ouïi je le veux, interrompit Leandre, & je ne trouve gueres de tendresse dans tous les sentimens que vous venez de m'exprimer; car enfin quand je partage vos maux, mon cher ami, les miens ne me touchent point. J'ose vous dire encore que je suis au dessus d'une affaire telle que l'est celle ci. Une cave, des chaines quelques mauvais traitemens; toutes ces choses sont des bagatelles à mon égard, & si vous connoissiez bien mon cœur, cette aventure ne vous donneroit aucune pei-

ne. Je serois bien indigne des bontez que vous me temoignez, mon cher Leandre, reprit Hypolite, si je n'en étois penetré, & pour vous decouvrir toute mon inquietude; comprenez, je vous prie, dans quel état je vais être si je declare mon nom, & que le Comte de Bedford vienne à le savoir avec les circonstances de mon deguifement. Qu'est-ce qu'il aura lieu de penser? il accusera Julie, il est violent & jaloux, son innocence & sa vertu ne la garantiront point de ses soupçons. Quelle en sera la suite? hélas c'est moi qui troublerai peut-être tout son repos! est-il rien au monde de plus propre à desesperer un homme éperdument amoureux? ajoutez à cela que si mon pere apprend cette affaire ici, il n'y a point de violences dont il ne soit capable, & peut être qu'il ne me retirera des mains du Juge de Paix, que pour me mettre dans une autre prison, comme il m'en a menacé tant de fois. Ainsi je perdrai tout d'un coup Julie à l'égard de son mari, & Julie à mon égard. Voila de cruelles extremités, dit Leandre tristement, &

je ne vois gueres de moiens pour en sortir. J'en imagine un, ajouta Hypolite; quelquefois un homme tel qu'un Juge de Paix est interessé, je le tenterai par cette voie, peut être que ce sera la meilleure. Leandre approuva fort cette pensée, & ils passerent ainsi le reste de la nuit.

Il étoit déjà midi lorsqu'on vint les prendre pour les mener dans la Chambre du Juge de Paix. Au lieu de les interroger, comme ils le croioient, il leur demanda s'ils étoient assez brave pour se battre? ils ne comprirent rien à cette question, & Hypolite prenant la parole, lui repondit qu'il devoit plutôt le demander à ceux qu'il avoit envoieez pour les prendre qu'à eux? mais continua t'il en s'aprochant & lui parlant bas: si vous voulez nous donner nôtre liberté vous n'avez qu'à prescrire la recompense, vous l'aurez telle que vous pourrez souhaiter, je ne suis point interessé, lui dit ce Juge, je fais ma charge avec honneur, & puis trop de gens ont part dans cette affaire ici, il faut en faire un exemple. Hypolite au desespoir

de voir que ce qu'il avoit projeté ne pouvoit réussir, après plusieurs instances reiterées inutilement, il se resolut à lui declarer son nom, la priere que je vous fais, lui dit-il, de nous laisser aller, ne vous peut être d'aucun prejudice, je veux bien même vous dire mon nom, & je vous fais encore les mêmes offres pour me garder le secret; j'ay des raisons importantes pour ne vouloir pas être connu. Je suis Hypolite, fils de Milord de Douglas, retenez moi jusqu'à ce que je vous aie fait un present assez considerable pour vous satisfaire. Vous êtes bien hardi, lui dit le Juge d'un ton de colere d'oser prendre un tel nom devant moi: je sai positivement que celui dont vous me parlez est en Italie, en achevant ces mots il s'éloigna, & donna ordre que tous ses gens se tinsent prêts pour partir avec les prisonniers. Il se mit à la tête de cette troupe, Hypolite & Leandre alloient ensemble au milieu de la brigade, lors qu'ils decouvrirent du haut d'une montagne une Maison superbement batic, ses promenoirs s'étendoient dans la

6 *Histoire d'Hypolite,*

plaine, plusieurs avenues de fort beaux arbres donnoient un agreable ombrage, & l'on y voioit un grand concours de monde, des instrumens se faisoient entendre de tous les côtez. Qu'est-te que ceci, mon cher Hypolite, dit le Signor Leandre? nous allons à cette belle Maison, où il semble que tous les plaisirs se sont donnez rendez-vous. Quel personnage devons nous faire à une telle fête; Hypolite le regarda tristement: ce n'est qu'en passant, lui dit il, que nous verrons la fête dont vous parlez, je crois que l'on nous mene dans quelque Ville proche d'ici, ou peut-être irons nous jusqu'à Londres.

Comme ils parloient ainsi, ils virent avancer au devant d'eux un homme qui paroissoient considerable par son air & par plusieurs personnes qui l'accompagnoient, Leandre demanda à son ami s'il le connoissoit, non lui dit-il, mais je pense que ce doit être quelqu'un des Milords de cette contrée, ils étoient déjà si proche les uns des autres, que le Juge de Paix mit pied à terre, & le salua avec beaucoup de respect, Mon-

seigneur, lui dit-il, j'allois vous trouver pour vous remoigner mon extreme deplaisir, nos deux gladiateurs m'ont manqué, je les ai atendus jusqu'à midi quoi qu'ils dussent être dès hier chez moi; j'en suis au desespoir. Le Milord parut fort chagrin, & lui repondit en colere; si vous ne m'aviez pas donné vôtre parole, j'aurois jetté les yeux sur d'autres: il y a grande assemblée chez moi, j'ay promis ce divertissement, que voulez vous que je fasse? Monseigneur, reprit le Juge, je viens vous offrir quatre voleurs que je fis prendre hier au soir dans la Forêt, je puis vous asseurer qu'ils se deffendirent que trop bien, & je crois qu'ils vous donneront du plaisir: le Milord jetta les yeux sur eux; mais il admira particulièrement la bonne mine d'Hypolite & de Leandre, je vous suis obligé, dit-il, d'un air plus honnête: voilà deux jeunes hommes tout propres à ce que nous souhaitons, cela suffira; hatez vous d'avancer, je vais tout faire preparer, aussi-tôt il envoia quelques uns de ses gens devant eux, & le Juge fit marcher sa troupe avec plus de diligence.

Leandre n'entendoit pas assez bien la Langue Angloise pour avoir compris tout ce qui s'étoit dit ; mais Hypolite pouffant un profond soupir , ha ! mon cher Leandre , lui dit-il , quelle nouvelle catastrophé est celle-ci ! grand Dieu ! à quoi sommes nous reservez ? l'on veut que nous nous battions ensemble. Expliquez moi cela , dit le Signor Leandre , afin que je le comprenne mieux. Vous savez , reprit Hypolite , que les Romains donnoient des spectacles aux peuples , où tres souvent l'on faisoit combatre des criminels les uns contre les autres , ils introduisirent cette coutume en Angleterre, lors qu'ils s'en rendirent les Maitres . elle nous est restée d'eux avec cette difference que nos Gladiateurs sont des gens qui se devoient volontairement à ce métier: je dis devoient , parce que tres souvent l'on meurt des blessures que l'on y reçoit , & j'apelle métier une chose que l'on fait pour gagner de l'argent; ils sont habillez d'une simple toile , ils ont des escarpins , & un petit bonnet sur la tête ; en cet état ils paroissent

dans une place sablée , ou sur un Theatre avec des épées assez larges, dont la pointe est ronde ; ils ne se servent que du tranchant , & conviennent avec les spectateurs de ne pas quitter le Combat qu'au second ou au troisième sang , ils se font des blessures effroyables , ils se fendent la tête , ils s'abatent la moitié d'une épaule , & ne s'épargnent point tant qu'ils sont sur l'arene , bien qu'ils soient camarades , & que leur gain se partage également entr'eux. Ils combattent souvent avec de longues perches fort pointues , & se crevent les yeux : enfin c'est une chose qui fait horreur , & ceux qui les vont voir ne sont gueres moins barbares , ni moins à blamer qu'eux. C'est à cette Tragedie , mon cher Leandre , que l'on nous destine l'un contre l'autre. Moi mon cher Hypolite , moi vous combattre & vous blesser , s'écria Leandre tout effraïé , je desirerois plutôt la mort.

Ils arriverent à cette belle Maison dans le moment qu'ils disoient ces paroles , on les y fit entrer & tous liez qu'ils étoient , on les conduisit dans

une grande Sale, on leur aporta à manger, mais ils ne voulurent rien prendre, le Juge de paix l'ayant scû, vint les trouver, & leur dire avec la dernière dureté qu'ils se preparassent à faire de bonne grace ce que l'on souhaitoit d'eux, que leur vie & leur mort étoit entre ses mains; que s'ils lui resistoient il leur juroit par tout ce qu'il y avoit de plus saint qu'il les feroient brancher au premier arbre, qu'il en étoit le Maître absolu, & qu'ils songeassent plus d'une fois à ne le point facher. Ils demanderent avec instance de pouvoir parler au Maître de la Maison, mais le Juge qui avoit remarqué une étroite union entre Hypolite & son ami, comprit que c'étoit pour obtenir de ne point combattre l'un contre l'autre, & il ne voulut pas qu'ils vissent personne. Rien ne put égaler leur desespoir; l'heure étoit déjà passée, & plus ils faisoient paroître d'opiniatreté à refuser ce qu'on vouloit, plus on les menaçoit d'une honteuse & prochaine mort. Enfin ils prirent conseil ensemble, & resolurent que lorsqu'ils auroient des épées, qu'au

lieu de s'en servir à ce que l'on prétendoit, il les emploieroient à vendre bien cher leur vie; ainsi pleins de colère & de fureur, ils prirent les habits qu'on leur apporta & parurent déterminés à obeir.

Tout le monde étoit informé dans le Chateau que deux des voleurs que l'on avoit pris dans la Forêt, alloient combattre. il avoit des barrières autour d'une grande place où les Gladiateurs devoient paroître. Lors qu'ils entrèrent dans ce lieu, il s'éleva un murmure de voix confuses, chacun les regardoit avec admiration: leur jeunesse, leur beauté, leur bonne mine, interessèrent en leur faveur tous ceux qui les voioient. Personne ne connut le Signor Leandre; mais bien des gens admiroient la parfaite ressemblance qui se trouvoit entre un brigand, tel qu'ils croioient Hypolite & le fils du Milord de Douglas: s'il n'étoit pas en Italie, s'entredisoient ils, qui pourroit s'empêcher de croire que ce ne fut lui? Ces deux fideles amis regarderent l'Assemblée avec une contenance noble & fiere;

ils jetterent ensuite les yeux sur les misérables qu'ils avoient à combattre; c'étoit trente Connétables que le Juge de Paix avoit rangez a tour des barrières, & il s'étoit mis à leur tête , parce qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit aucun risque à courre.

Aussi tôt Hypolite & Leandre s'embrasserent étroitement persuadez, comme il y avoit toute apparence , qu'ils alloient se livrer à une mort certaine; mais ils avoient trop de courage pour l'envisager avec fraieur, & Hypolite trouvoit une espece de consolation dans son infortune particuliere en ce qu'il ne seroit point connu , & que jamais l'on ne sauroit qu'il s'étoit travesti pour venir chercher Julie; suivant le complot qu'ils avoient fait ils franchirent d'un saut la barriere, & courant l'épée à la main contre le Juge de Paix & ses Connétables, ils leurs arracherent courageusement leurs épées qui valoient mieux que celles qu'on leur avoit données, & dans peu de memens ils furent tout couverts de sang, & blesez en plusieurs endroits. Les choses étoient

en cét état lorsque Julie & Lucile, qui avoient refusé de voir le combat, parce que leur douceur naturelle s'acordoit mal avec un si cruel divertissement, aiant entendu un bruit extraordinaire, & les cris de plusieurs Dames qui étoient touchées de pitié & de crainte, sortirent sur une grande terrasse, sur laquelle étoient tous les spectateurs, un Perron de marbre dont les degrez & les rampes étoient de même, donnoit jusques dans la place; elles jetterent les yeux, bien qu'avec peine, sur les Gladiateurs, qu'elles ne pouvoient presque démêler dans une si grande confusion; mais hélas! elles reconnurent aussi-tôt leur cher Hypolite & son genereux ami. Quelle veüe? quel coup? est il des paroles capables d'exprimer leur surprise, leur fraieur & leur affliction? juste Ciel! c'est Hypolite, c'est lui-même! s'écrierent elles, & se precipitant plutôt qu'elles ne descendirent, elles coururent vers eux comme deux personnes qui ne croient pas qu'il y ait de plus grand peril que celui de perdre ce que l'on aime. Leur action interessa tout le

monde ; chacun les suivit l'épée à la main. Elles s'étoient déjà rangées proche de leurs Amans , ils les avoient reconnues , cette vuë redoubla leur courage ; & les Connétables voiant un si grand nombre d'épées tirées contre eux, ne songerent alors qu'à se retirer , les deux amis resterent maitres du champ de Bataille , mais leur colere ne les animant plus , leurs forces les abandonnerent : Hypolite tomba noié dans un ruisseau de sang aux pieds de Julie, Leandre s'avança vers lui pour le secourir , & tomba aussi de lassitude & de foiblesse.

Julie & Lucile à cette déplorable vuë , ne se trouverent plus maitresses de leur mortelle douleur. Julie toute apliquée à son cher Amant , dont elle avoit apuié la tête sur ses genoux , le tenoit entre ses bras , elle lui mouilloit le visage de ses larmes , elle faisoit de tristes plaintes , & tachoit avec sa main d'arrêter le sang qui sortoit d'une de ses blessures , elle laissoit assez le loisir à Lucile de donner des soins à Leandre, cette aimable personne prenoit déjà un

secret intérêt à la conservation de cet illustre Etranger , qui avoit sans doute une autre source que celle de la seule generosité. L'on voulut emporter Hypolite dans une Chambre pour le penser ; mais ne faisant pas reflexion devant qui il parloit, il regarda Julie d'une maniere languissante , & lui dit avec beaucoup de passion , souffrez, ma chere Maitresse , que je meure entre vos bras, ma mort me semblera plus douce & plus heureuse que ma vie: peu de gens ouïrent ces paroles , & ceux qui les entendirent crurent que c'étoit un égarement d'esprit qui devance d'ordinaire une mort prochaine ; mais le Comte de Bedford qui étoit present en fut frapé comme d'un coup de foudre; il savoit qu'Hypolite & Julie n'étoient frere & sœur qu'en aparence , qu'ils avoient été elevez ensemble , que c'étoit Hypolite qui l'avoit blessé dans le Jardin de Buckingham lors qu'il voulut enlever Julie , il vit dans un moment tout ce qu'il avoit à craindre , & ses soupçons passerent dans son esprit pour des realitez incontestables ; mais quand

il sçut par le Juge de Paix que ces Messieurs avoient été pris deguisez en porte balle, il eut la curiosité de voir leurs Caisses ; il n'en falut pas davantage , & il en auroit même falu beaucoup moins pour lui persuader que Julie & Hypolite s'aimoient depuis long-tems ; mais il eut la dissimulation de cacher le trait qui venoit de lui percer le cœur.

L'on porta les deux amis dans une même Chambre , l'on mit promptement le premier appareil à leurs blessures, elles étoient plus grandes que dangereuses, & Julie fit reflexion , mais trop tard, que son Époux auroit du chagrin de l'extreme douleur qu'elle avoit remougnée. Pour reparer cette faute en quelque maniere , elle pria Lucile de dire à son frere qu'elle étoit obligée de garder des mesures , & de ne le voir qu'en presence du Comte de Bedford ; qu'il pouvoit juger de la violence qu'elle se feroit , puisqu'elle étoit encore assez malheureuse pour n'avoir pu effacer de son cœur les sentimens qu'il lui avoit inspirez , & qu'elle le conjuroit de lui mander en quel lieu étoit à present son pere.

Cependant le Milord de Néuilly étoit inconsolable de l'avanture qui venoit de se passer chez lui ; il avoit la dernière considération pour le Comte de Douglas, & par une suite nécessaire pour son fils, il étoit informé de la qualité du Signor Leandre, & il n'obmettoit rien pour faire connoître à l'un & à l'autre son juste déplaisir, & les égards particuliers qu'il avoit pour eux. Hypolite à qui il en parla dans les termes les plus pressans, le pria de ne point mander à son Pere ce qui lui venoit d'arriver, il lui dit de bonne foi que l'amour avoit part à son retour d'Italie, & à son deguïsement, que cela le pourroit brouïller avec sa famille, jusqu'à ce qu'il eut eu le tems de les faire prevenir la dessus, & il obtint de lui tout ce qu'il souhaitoit. Plusieurs personnes essaioient de penetrer le sujet qui avoit obligé ces deux Amis à se travestir ; l'on ne doutoit point que ce ne fut l'effet de quelque engagement ; mais l'on ne pouvoit demêler avec qui, & comme l'on croioit que Julie étoit sœur d'Hypolite on ne la soupçonna

jamais , & chacun tiroit des conjectures selon son genie. Le Juge de Paix étoit dans des alarmes de la suite que pourroit avoir cette affaire , capable de le faire mourir de peur ; il supplia Julie & Lucile de lui pardonner , & d'être assez genereuses pour apaiser Hypolite & Leandre : elles eurent la bonté de lui promettre , & l'une & l'autre lui sacrifierent leur ressentiment.

Comme Lucile entroit & sortoit tres-souvent de la Chambre de son frere, parce que Julie aussi bien qu'elle souhaitoit d'en savoir à tous momens des nouvelles , il l'apella & lui dit , hé quoi , ma chere sœur , serez-vous toujours seule ? l'aimable Julie ne veut elle point venir à son tour me consoler de mes malheurs ? si elle n'en consultoit que son inclination repondit elle , vous l'aurez vuë plus souvent que moi : mais elle a tant de mesures à garder avec son jaloux , qu'elle n'ose vous voir sans lui. Elle m'a chargé de vous le dire , mon cher frere , de vous donner de sa part mille tendres assurances d'une amitié éternelle , & de vous demander en quel

lieu vous avez laissé son Pere , parce que vous ne putes hier achever de lui en rendre compte ? ha ! ma chere Lucile , dit-il en l'interrompant , je veux me prevaloir de cette curiosité , dites lui que l'amonreux Hypolite ne dira qu'à elle où est Monsieur de Vvarvick ; cela l'obligera au moins de venir. Après avoir dit ces mots , il garda quelque tems le silence & reprenant ensuite la parole : peut-elle , lui dit il , me refuser une grace dont j'ay tant de besoin ? ma sœur je vous conjure de ne rien oublier pour qu'elle ne l'acorde : je crois qu'il y va de ma vie , persuadez lui autant qu'il vous sera possible , afin qu'elle n'y resiste pas. Lucile lui promit d'employer tout son credit auprès de Julie , pour l'obliger à venir dans sa chambre.

Il s'étoit trouvé tant de monde au mariage de Milord Hovvard qu'on avoit jugé à propos de donner aux Dames les chambres les plus commodes, Julie & Lucile en avoient une ou elles couchoient ensemble, elle s'y retirerent le plus promptement qu'elles purent , &

elles ne tarderent pas à se mettre au lit pour avoir une entiere liberté de s'entretenir : lors que leur femmes furent sorties de leur appartement , Julie pouffant des sanglots & des soupirs jettâ ses bras au col de Lucile ; & l'embrassant étroitement ! ô ma chere sœur ! lui dit elle c'est il jamais vû des evenemens semblables à ceux qui viennent d'arriver ? admirez avec moi la fatalité de mon étoile , à peine ai-je goûté le plaisir de revoir un homme qui m'est toujours fidele , malgré tous les sujets que je lui ai donnez de me hair à peine m'a-t-il annoncé l'heureuse nouvelle de la vie de mon Pere , que cette felicité est troublée par mille & mille contre-tems. Je me trouve à une fête de plaisir où je le vois assassiner & le sensible interêt que je prens à ce qui le touche me devient prejudiciable auprès de mon époux : j'ay vû toute sa fureur dans ses yeux & sur son visage malgré mon trouble & la violence qu'il s'est faite pour cacher le sien ; je ne dois point me flater la dessus , il est persuadé à l'heure qu'il est qu'Hypolite m'est

plus cher que ma vie , & qu'il occupe
seul mon cœur ; ajoutez à tout cela
cette cruelle nécessité où je suis de ne
le point voir , & comprenez s'il se
peut Il faut vaincre vos scrupules
& vos allarines , ma chere sœur , dit
Lucile en l'interrompant , il y va de la
vie de mon frere , je me suis chargée
de vous le dire de sa part & de vous
conjurer par toute la passion qu'il vous
a conservée , de ne lui pas refuser cette
unique consolation. Ha ! ma chere
sœur , s'écria Julie ; il n'a pas fait re-
flexion à ce qu'il souhaite , & si vous
pouvez vous imaginer le trouble où je
serois de me trouver avec lui , je vous
en ferois pitié , & vous ne me le pro-
poseriez pas ; car enfin , ce que je dois
à mon devoir , & ce que je sens pour
lui , ne s'accordent point assez bien ,
pour que je n'eusse pas lieu de craindre
de lui être , ou trop bonne , ou trop
cruelle. Mais Julie , dit Lucile , vous
ne saurez donc point de nouvelles de
vôtre Pere , de ce Pere que vous voyez
comme ressusciter , & qui doit vous
être si cher , si vous avez tant de dureté

pour Hypolite, aurez-vous si peu de curiosité pour Monsieur de Vvarvick, mon frere m'a juré qu'il n'en veut parler qu'à vous; hélas ma sœur n'essaiez point de me persuader, continua Julie, mon cœur est dans les interêt de vôtre frere, il vous seconde & il sera plus fort que ma raison, qu'il est mal-aisé de se deffendre de voir ce qui nous est plus cher que nôtre propre vie, que l'on est foible en ces sortes d'occasions, & qu'il est peu de secours contre ce que l'on aime, vous le dirai-je, enfin ma chere sœur, je suis disposée à vous suivre, trouvez seulement le moiens que la chose soit secretes à moins que d'y aller à present, dit Lucile, nous pourrions être surprises, j'ay fait laisser expréz de la bougie allumée, & j'ay passé ce soir par un petit degré qui donne au bout de cette grande galerie où nôtre appartement se termine, nous irons sans bruit si vous le voulez par cet endroit. Quoi la nuit, ma sœur, interrompit Julie: si nous étions decouvertes que seroit ce? ce ne seroit rien, dit Lucile à l'égard du monde, car l'on est persuadé

que nous sommes sœurs d'Hypolite, le Comte de Bedford est bien informé du contraire ajouta Julie en soupirant: vous êtes trop timide repondit Lucile d'un ton impatient, allons allons ma chere sœur, allons n'hésitez plus. Julie se leva en tremblant, elle mit sur elle une robe de chambre & Lucile la prenant par la main, la conduisit dans la chambre de son frere. Bien qu'il fut déjà fort tard, il n'avoit pas encore fermé les yeux: il entendit ouvrir sa porta & lors qu'il vit sa chere Maitresse il sentit un excez de plaisir qui pensa lui couter la vie: en effet toutes ses blessures se r'ouvrirent, & il étoit baigné dans son sang sans qu'il s'en fut aperçû, Julie s'aprocha de lui & se plaça proche de son lit: cher Hypolite lui dit-elle, en versant des larmes, que toute la violence qu'elle se faisoit ne pouvoit retenir: vous avez pu connoître aujourd'hui, par l'excez de ma douleur, que l'infortunée Julie, en changeant de condition, n'a point changé de sentimens: oui mon fidele Hypolite, je veux bien vous l'avoüer, vous m'êtes

II. Partie.

B

toujours plus cher que ma vie ; je la donnerois pour vôtre repos : je ne songe qu'à vous , je vous plains , je me plains je ne me consolerais jamais de mon malheur : mais puis qu'il est sans remede , il faut le surmonter par une veritable vertu ; je viens vous voir & vous dire le dernier adieu : je ne suis point la Maitresse de mon cœur & de ses mouvemens , je la suis au moins de ma conduite , il faut Hypolite , il faut nous resoudre à cette cruelle necessité que mon devoir m'impose. La mort me seroit preferable à une vie honteuse : & n'y eut-il que moi dans le monde , je voudrois agir comme si toute la terre me voioit. Ne songez point à combattre ma resolution , ce seroit ajouter de nouvelles peines à celles que j'ai déjà. Non , ma chere Julie , lui dit-il ; non, je ne la combattrai point , je vous suis bien redevable de ne m'avoir pas laissé languir , vous ne pouviez prendre un tems plus propre à finir promptement mes malheurs. L'état où mes blessures m'ont mis , & les choses que vous me dites , vous delivreront bien tôt d'un

malheureux Amant que vous n'auriez point abandonné, si vous l'aviez aimé véritablement. Je ne vous en ferai point de reproches, Madame, vous voulez ma mort & vous l'avez toujours vouluë, je la veux aussi, mais j'ay des raisons bien plus pressantes de le vouloir. Il se tut & Julie le vit palir: ses yeux demi fermes & son silence lui donnerent une peine mortelle, elle apela Lucile qui s'étoit aproché du Signor Leandre & qui lui parloit: l'une & l'autre retournerent au lit d'Hypolite d'où couloit un ruisseau de sang, elles furent si interdites & si affligées qu'elles en faisoient pitié, elles dirent à Leandre la peine où elles étoient. Bien qu'il fut tres mal il ne laissa pas de se lever & vint rebander les blessures de son ami. Julie se trouva inconsolable, du desespoir qu'elle avoit causé à son cher amant, elle revint à lui, & lui prenant la main sur laquelle ses larmes tomboient en abondance, vous n'avez pas expliqué mes sentimens comme je le souhaitois, lui dit elle: mais enfin s'il n'y a point de milieu entre me voir ou mourir, voions nous

26 *Histoire d'Hypolite* ,
plutôt mon cher Hypolite , puisque de
tous les maux , la perte de vôtre vie se-
roit le plus grand & le plus sensible
pour moi. A ces mots il voulut faire
un effort pour baiser la main de Julie:
mais elle l'eut empêcha : je vous l'a-
voüe , lui dit elle , je me fais des mon-
tres de tout , la plus legere faveur que
je pourrois vous accorder à present se-
roit criminelle. Hypolite accordez mon
devoir avec vôtre passion & je serai
contente, ce n'est pas une chose si diffi-
cile que vous la croiez , belle Julie, lui
dit-il , vous avez un Pere sans la per-
mission duquel vous avez été mariée: il
n'a point consenti à vôtre mariage, vous
en pourriez douter : mais la lettre qu'il
m'en a écrite vous en sera une preuve
certaine. A ces mots il pria Lucile de
lui aider à denoüer un petit sacher de
peau d'Espagne , qu'il avoit attache au-
rour de son bras & dans lequel étoit
cette lettre , il la fit lire à Julie, & elle
vit qu'il lui disoit vrai sur cette affaire.
Il est constant ajouta-r'il , qu'il vous
retirera des indignes mains qui vous ont
ravie , si vous le voulez, Madame, vous

seriez encore en état de me rendre heureux. Julie fut fort embarrassée, elle n'hésitoit pas sur ce qu'elle avoit envie de dire: mais elle hésitoit si elle devoit le dire, elle pensoit que puis qu'elle étoit mariée elle devoit rester avec son époux; qu'enfin on n'avoit usé d'aucune violence pour l'obliger à faire cet hymen, elle faisoit reflexion sur ce que le monde en pourroit penser, & tout cela l'empêchoit de repondre; Hypolite remarquant son irresolution, je suis perdu Madame, s'écria t'il, vous n'avez plus de tendresse pour moi, vous balancez à me temoigner quelque joie d'une chose qui devoit vous en donner beaucoup si vous n'aviez point changé. Helas! Hypolyte, reprit t'elle, je n'ay point changé, vous êtes un injuste, laissez venir mon Pere, je lui obeirai dans toutes les choses qu'il me commandera, pourveu qu'elles ne soient ni contre ma conscience, ni contre ma gloire. Vous m'êtes aussi chere que ma vie, mon adorable Maitresse, lui dit-il, d'un air plus satisfait, pensez-vous que je fusse capable de sou-

haïr quelque chose qui put vous déplaire ? connoissez mieux ma passion & ses mouvemens ; je vous rends justice, lui dit-elle, & c'est aussi ce qui m'engage à faire pour vous des démarches si peu communes, tenez m'en compte sans en abuser, mon cher Hypolite, & dites moi toutes les circonstances qui regardent les aventures de mon Pere : il ne tarda point à lui en rendre un compte exact, alors elle lui témoigna sa joie d'avoir encore de nouveaux engagements de l'aimer. Je vous dois la liberté de mon Pere continua-t-elle, & peut être sa vie, je ne puis sans ingratitude vous refuser toute ma reconnaissance. Comme ils parloient ainsi, Lucile, les interrompit pour les avertir que le jour leur aprochoit, & qu'il falloit laisser un peu de repos à des hommes qui avoient tant fait de choses extraordinaires, & qui étoient blesez : Hypolite & Leandre lui firent des reproches de troubler une conversation, qui leur étoit si chere ; cependant Julie voulut bien la croire, elle conjura son amant de ne songer qu'à sa guérison ; je la

souhaite mon cher frere, lui dit elle, en lui donnant sa main, qu'il baissa tendrement, & vous ne pouvez douter sans me rendre injustice, que je n'y prenne une sensible part. Elle fit ensuite beaucoup d'honneteté à Leandre, & elle se retira avec Lucile.

Le Comte de Bedford n'avoit point dormi pendant toute cette nuit, ses jalousies inquietudes ne lui permirent pas de fermer les yeux: il meditoit la piece la plus cruelle que l'on puisse faire à deux amans? mais pour y mieux réussir il voulut prendre des voies couvertes. Il faignit le lendemain de se trouver fort mal, il ne se leva point, il dit qu'il avoit la fièvre, & qu'il vouloit retourner chez lui. Julie n'osa résister à ses volonteés, elle monta promptement dans la chambre d'Hypolite, mon tendre frere lui dit elle, il faut que je vous quitte le Comte de Bedford est resolu de partir. Je vous repete encore que vous pouvez menager mon Pere; je n'ay pas assez de tems pour vous en dire davantage, adieu plaignez moi & m'aimez. Je vous laisse Lucile, jusqu'à ce

que vous soiez gueri. Vous m'abandonnez Julie s'écria-t'il douloureusement, le tiran de mon repos vous arrache d'ici. Ha ! félicité trop charmante que tu passes promptement ! quand vous reverrai je Madame ? hélas ! lui dit elle en soupirant , je ne puis vous le dire , je vais être bien severement gardée , & bien malheureuse ; Lucile la vint avertir dans ce moment que tout étoit prêt , & que son Mari la demandoit : alors l'amoureux Hypolite lui baïsa la main & la mouïlla de ses larmes , adieu mon adorable Maitresse , lui dit-il , pressé d'une violente douleur adieu soiez fidele à vôtre fidele Amant , Julie sans lui repondre lui donna une fort belle turquoise qu'elle portoit au doigt : que le Ciel ramene promptement le Comte de Vvarvick s'écria t'il , je le souhaite avec la derniere passion reprit Julie , & vous pouvez vous promettre tout de mon cœur : mais ne laissez aucun scrupule à ma delicatesse ; que l'honneur , que le monde , que ma vertu , que tout soit satisfait. Elle le quita aussi tôt , & fut prendre congé de Madame de Neüillis

à qui elle recommanda instamment son frere, & aiant embrassé Lucile plusieurs fois, elles se separerent avec une tristesse si profonde, qu'il sembloit déjà qu'elles avoient des pressentimens du malheur qui les menaçoit.

Dés que Julie fut arriyée à Berkshirs, son mari donna secretement tous les ordres necessaires pour executer le projet qu'il avoit fait de l'emmener en France: & bien qu'ils restassent eucore trois jours sans partir elle ne sçeut son voiage que dans le tems qu'il la fit monter en carrosse, & à peine eut elle celui de prendre ses pierreries sur elle. Peut-on bien représenter la douleur de cette belle personne? comme elle avoit beaucoup d'esprit elle envisagea dans ce moment tout ce qu'elle avoit à craindre; elle auroit bien voulu écrire à son cher Hypolite & à Lucile pour les avertir de sa disgrâce, leur demander du secours, & même les consoler dans l'affliction qu'elle prevoit bien qu'ils alloient ressentir: mais le Comte de Bedford la veilloit de si près, qu'il voioit toutes ses demarches, ce fut Isabelle sa

femme de chambre qui l'avertit de ce qu'elle avoit appris des resolutions de son Mari ; & en effet malgré ses larmes, & ses prieres il l'obligea de le suivre: en quoi vous ai-je deplu lui disoit elle, avec un air de douceur & de bonté capable de toucher les plus insensibles ? ne devriez vous pas Monsieur entrer dans quelque sarte d'éclaircissement , avant que de me condamner ? vous ferez toujours en état de me punir : mais quand vous m'aurez punie vous ne ferez plus en état de reparer le mal que vous m'aurez fait , & selon le monde , & selon moi-même. Examinez votre cœur, Madame , lui disoit-il d'un air chagrin, il me justifiera : & si je n'entre pas avec vous dans un plus long detail , ce n'est point que j'agisse par mes propres mouvemens , & que je n'aye pas de grandes lumieres ! mais enfin il n'est pas tems à l'heure qu'il est de s'amuser à des raisonnemens inutiles : il fut toujours à ses plaintes , ses larmes ne le purent toucher , & sans qu'elle eut aucun moyen d'avertir Hypolite & Lucile de son malheur, elle prit le chemin de Douvre,

suivie seulement d'Isabelle & accompagnée de son jaloux. Elle ne lui parla plus pendant le reste du voiage, elle gardoit un profond silence qui n'étoit interrompu que par ses soupirs, & par ses sanglots, ils passerent en peu d'heures le trajet de Douvre à Calais. Julie faisoit des vœux au Ciel aussi ardens pour en obtenir une tempeste, qui les fit relacher en Angleterre, qu'elle en auroit fait dans une autre conjoncture pour avoir un téms favorable: elle étoit couchée sur le Tillac, sa tête apuïée sur sa main, le visage couvert d'un grand voile; & les yeux tourneés vers son païs, qu'elle quitoit avec mille & mille regrets. L'on m'enleve, cher Hypolite, disoit elle, pendant que tu te fies en nôtre bonne fortune! voilà nos projets renverseés, voilà nos esperances déceués! peut être ne nous reverrons nous jamais; peut être malheureuse que je suis serai-je cause de ta mort? tu ne pourras resister à un coup si rude que l'est celui de mon éloignement. Elle s'entretenoit ainsi dans des pensées capables de la desespérer, lors que le Com-

te de Bedford l'obligea d'entrer dans la chaloupe qui la porta jusqu'au port ; il étoit déjà tard , elle passa la nuit à Calais : mais comme elle se vit seule dans sa chambre , & qu'il n'y avoit qu'Isabelle dont elle étoit seure , elle prit un diamant avec lequel elle écrivit sur les vitres ces paroles.

*Si le hasard vous conduit ici cher H...
& que votre cœur fasse reconnoître à
vos yeux , les caracteres de l'infortunée
J.... recevez par eux les assurances
d'une fidélité éternelle. Soiez constant,
& ne vous affligez point si vous me vou-
lez prouver votre passion.*

Aussi-tôt qu'il fut jour , son mari la fit partir pour Paris : elle passa dans cette belle & grande Ville sans y faire aucun séjour il ne lui laissa pas même le tems de s'y reposer , bien qu'elle fut fort abatue de son affliction , & de la fatigue du chemin. Il prit la route de Bourbon : il y étoit allé prendre les eaux il y avoit quelques années , c'est un remede dont les Anglois se servent.

souvent , & qui leur est tres-salutaire, particulièrement pour une maladie qu'ils appellent *consomption* ; ils sont obligez pour en guerir de venir en France. Il ne fut pas jusqu'à Bourbon: Il s'arréta à une ancienne Abbaye de Filles , que l'on nomme saint Menoux; cette Maison est entre Moulins & Bourbon , assez proche de ce dernier endroit , sa situation est belle , mais solitaire , & s'il ne venoit bonne compagnie dans les deux Saisons pour prendre des eaux , ce lieu seroit un desert. Le Comte de Bedford en connoissoit l'Abesse , c'étoit une jeune personne de l'illustre Maison d'Amboise, qui s'aimoit beaucoup , & qui n'avoit pas extrêmement d'esprit , il ne douta point qu'elle ne reçut Julie. Il la demanda en particulier , il fit ses conditions telles qu'il voulut ; il convint de lui donner une fort grosse pension , & elle lui engagea sa parole , qu'elle seroit plus soigneusement gardée qu'une prisonniere d'Etat , qu'elle ne verroit qui que ce soit , & n'écriroit à personne : C'étoit la tout ce qu'il souhaitoit. Il mit

Julie entre les mains de l'Abesse avec sa femme de chambre, & en la quittant il lui dit d'un ton railleur qu'il esperoit que le bel Hypolite ne courroit plus de risque pour elle, qu'il ne se travestiroit point pour la voir, & que l'on ne l'arresteroit plus prisonnier: ces paroles ironiques la penetrerent d'un vif ressentiment: Ne cherchez point de pretextes, lui dit elle, pour colorer l'indigne procedé que vous tenez avec moi. Je n'ay jamais eu de part au deguisement d'Hypolite, & dans le malheur qui m'acable, ma seule consolation est de n'avoir rien à me reprocher. Vous me traitez avec la derniere injustice, le tems me justifiera. Il ne lui repondit rien, & la quitta fort satisfait de ce qu'il venoit de regler.

Julie demeura au pouvoir de l'Abesse, qui la traitoit avec un peu moins de severité qu'elle ne l'avoit promis, bien qu'aucunes de ces Religieuses que celles qui étoient commises à veiller sur ses demarches n'osassent lui parler. Isabelle étoit la seule personne à qui il étoit permis de la servir; cette fille étoit

jeune , bien faite , fort sage , & elle aimoit sa Maitresse avec beaucoup d'attachement ! c'est ce qui faisoit qu'elle employoit tout son esprit à trouver des raisons pour la consoler. Attendez tout du tems , Madame , lui disoit elle & de la passion d'Hypolite , votre Epoux peut mourir , Monsieur de Vvarvvick peut faire casser votre mariage , comme vous l'esperez , & les plus grands maux ont leur terme. La fin de ma vie , disoit Julie d'une maniere languissante , sera la fin des miens. Il ne m'est point permis d'agir pour ma liberté : J'ai ceans cinquante Geolieres , au lieu qu'ordinairement on n'en a qu'une ; me voila prisonniere par le caprice de mon Epoux , & ce sont des vuës bien éloignées que celle de faire casser mon mariage. Que sai-je même si je le dois vouloir , si ma conscience & ma gloire n'y seroient point interessées ? Que sai-je encore si le tems ne fera point changer Hypolite , & quand il seroit vrai qu'il me seroit permis de quitter le Comte de Bedford , & qu'Hypolite me seroit fidele ; comment trouver les moyens de

fortir de ce lieu ici ? Personne ne fait que j'y suis, & je ne puis le faire savoir, puis que toutes les Lettres que j'ay essayé de faire tenir ont été surprises, & jusqu'ici je n'ai eu que la honte & le depit d'avoir fait des tentatives inutiles. C'étoit dans de pareilles reflexions que cette aimable personne passoit les jours; elle employoit quasi toutes les nuits entieres à pleurer & à soupirer, son sommeil deroboit fort peu de momens à sa douleur, elle en tomba dans un si grand accablement que sa fanté n'y put resister, & enfin ellè resta extrêmement malade.

Pendant que ces choses se passoient à saint Menoux, voions en quel état se trouve Hypolite. Il fut le dernier averti du malheur qui étoit arrivé à sa chere Maitresse: Lucile avoit envoyé à Berkshire pour savoir de ses nouvelles; les Domestiques du Comte de Bedford, selon les ordres qu'il leur en avoit donné, dirent que Julie étoit allée avec lui en diligence à Londres pour une affaire importante. Lucile ne laissa pas d'être fort inquiete d'un voiage si precipité,

fans lui en avoir rien mandé , elle n'en pouvoit comprendre la raison , & ne doutant pas qu'il n'y eut quelque facheux mystere caché sous ce depart; pour en être mieux éclaircie , elle dit à son frere que Julie lui avoit mandé qu'elle fouhaitoit de la voir ; qu'ainsi elle l'alloit trouver , & qu'elle seroit bientôt de retour auprès de lui : Cet Amant passionné la chaagea de lui dire de sa part tout ce que l'on peut penser de plus tendre , & qu'il mourroit d'impatience de la revoir. Ses blessures & celles de Leandre aloient fort bien , elles n'étoient point du tout dangereuses , & l'on en esperoit une prompte guerison. Comme Hypolite attendoit des nouvelles de Julie , la certitude d'en avoir bien-tôt par sa sœur lui inspiroit un peu plus de joie qu'il n'en avoit ordinairement , & c'est aussi ce qui l'engagea de dire à Leandre , rendez moi un compte fidele , mon cher ami , de l'état de vôtre ame , quel progres faites vous auprès de Lucile ? Je vous assure que pour vous laisser plus long-tems ensemble , je me prive bien souvent du plai-

fir de lui parler de Julie; Ha : mon cher Hypolite, s'écria-t'il, que Lucile est circonspecte, jusqu'ici je n'ay pu découvrir si son cœur est capable de tendresse, je lui ai appris la miennne avec toute la crainte que peut avoir un homme veritablement touché; elle ja toujours raillé, & quoi que j'aye pu lui dire, elle n'a pas voulu traiter cette affaire plus serieusement. La premiere fois que je la vis, je fus charmé de son air enjoué: mais je ne saurois m'en accommoder à present, & j'ay de cruels apprehensions qu'elle ne sente rien de particulier pour moi, je suis meilleur phisionomiste que vous, repondit Hypolite, & comme je regarde cette affaire avec plus de sang froid, je puis vous assurer que vous ne lui êtes point indifferent. Elle m'a parlé de vous avec une estime, & dans des termes qui s'expliquent assez. Elle me demanda adroitement si vous n'aimez rien en Italie, & lors que je lui dis que non: Se pourroit-il mon frere, ajouta telle, qu'un homme d'un si grand merite n'eut point d'engagement? Si l'on en

juge pas ses regards, il a l'ame tendre. Mais lui dis je en souriant, il se pourroit, ma sœur, que depuis qu'il vous a veüe il est capable de tendresse, si vous lui en aviez inspiré, ne voudriez vous point m'aider à m'acquiter de ce que je lui dois? Ha, mon frere! dit elle, ne m'engagez pas à paier vos dettes, vôtre reconnoissance vaut bien la mienne, & vôtre Ami a le gout trop bon pour vouloir la dessus un échange. Quoi, dit Leandre, mon cher Hypolite, vous l'avez entretenue dans ces termes? je l'ay fait comme vous voiez, dit-il, sans faire paroître trop d'affectation, & je vous repons qu'elle est fort aise quand la conversation tombe sur vôtre chapitre.

Pendant qu'ils parloient ainsi Lucile étoit déjà à Berkshirs, elle eut d'abord de la peine pour aprendre ce qu'elle vouloit savoir; plusieurs des Domestiques l'ignoroient, & le peu de ceux qui en étoient informez n'osoient le lui dire; mais enfin elle s'adressa au Maitre d'Hôtel; comme elle l'avoit donné au Comte de Bedford, il ne put s'empêcher

de lui rendre compte du voiage de Julie. A de si tristes nouvelles elle fut pénétrée de douleur, ses larmes & ses plaintes firent assez connoître la véritable tendresse qu'elle avoit pour sa chere sœur. Elle se jeta sur un lit, elle y resta long-tems dans le dernier acablement: mais ce qui augmentoit sa peine, & qui l'embarassoit le plus, c'étoit qu'elle ne savoit de quelle maniere elle pourroit dire à son frere ce malheur. Elle craignoit que ses blessures n'empirassent lors qu'elle lui apprendroit une nouvelle si desesperante, elle apprehendoit aussi qu'en la lui cachant cela ne fit tort aux affaires de sa chere Julie, enfin elle ne savoit à quoi se résoudre, quand il lui vint dans l'esprit qu'elle consulteroit avec le Signor Leandre de qu'elle maniere il falloit s'y conduire.

Hypolite atendoit son retour avec la dernière impatience; aussi-tôt que l'on lui eut dit qu'elle venoit d'arriver, il l'envoia prier de monter dans sa chambre: mais quelque violence qu'elle se fit, il connut bien à son visage qu'elle avoit une profonde tristesse. Ne me fla-

rez point, lui dit-il, avec beaucoup d'émotion & d'inquietude, ma sœur, il est arrivé quelque accident à Julie, je vous vois disposée à me le celer, cette feinte me fera autant de mal que si vous me decouvriez sincerement la verité. Je n'ay point dessein, lui dit elle, de vous rien cacher; Julie est tombée malade, la foiblesse qui lui restoit & tout ce qui s'est passé dans cette maison ici, lui a causé une fievre assez violente: à cela prez, elle me paroît dans une situation plus tranquile que je ne l'esperois. En disant ces paroles, les larmes lui vinrent aux yeux, quelque effort qu'elle fit pour s'empêcher de pleurer: Ha! Lucile, s'écria Hypolite; je suis encore plus malheureux que vous ne me le dites: il faut qu'il soit arrivé quelque accident à Julie. Vous pleurez; à peine avez-vous la force de me parler. Ma sœur, continua-t'il, voiant qu'elle gardoit un profond silence, voulez vous me faire mourir? Je suis dans une peine incomprehensible: Que m'est-il donc arrivé? car enfin mes interêts ne peuvent être separez de ceux de ma Mai-

resse, ses maux sont les miens, & je prévois des choses si crueles, que vous ne pouvez gueres augmenter ma douleur. Lucile continua de lui dire ce qu'elle lui avoit déjà dit, Vous savez la tendresse que j'ay pour Julie, aouta t'elle, & vous vous étonnez de me voir sensible à sa maladie? Vous auriez bien plus de sujet d'être surpris si je n'en étois pas touchée. Mon cœur a des pressentimens trop vifs, reprit Hypolite, en poussant un profond soupir, ma sœur, l'on a de la peine à tromper un veritable Amant; je suis resolu de me lever, j'irai moi même à Berkshirs: je m'exposerai à tout; vos misteres seront éclaircis aux depens de ma vie s'il le faut. En disant ces paroles, il l'apela son Gentilhomme pour lui aider à se lever. Il y avoit fort peu de tems qu'il étoit revenu de Londres, Hypolite l'avoit envoie au Comte de Suffex pour lui aprendre tout ce qui s'étoit passé chez le Milord de Neüilly. Il le prioit par sa Lettre de s'informer soigneusement si le Comte de Douglas n'en avoit pas été ayerti, & de lui faire savoir en

diligence , afin qu'il put prendre des mesures la dessus. Comme Lucile vit que son frere ne songeoit plus qu'à se lever malgré les blessures , elle s'aprocha de Leandre , ô Dieu ! Monsieur ; qu'allons nous faire , lui dit elle fort bas : l'infortunée Julie n'est plus à Berskshirs ; son mari la mene en France , de quelle maniere decouvrir à mon frere cette triste nouvelle ! Vous voiez cependant qu'il veut l'aler chercher, Leandre resta quelques momens , dans une consternation si veritable , qu'il n'auroit gueres été plus touché si un pareil malheur étoit arrivé à Lucile ; il se remit le plus promptement qu'il put, & voiant qu'elle attendoit sa reponse: Helas ! Madame , lui dit il , je ne pense pas que nous puissions rien cacher à Hypolite , ses alarmes sont déjà si violentes qu'il y auroit même une espece de cruauté de le laisser plus long-tems en cet état.

Hypolite avoit remarqué qu'ils parloient bas : il s'apua sur le bras de son Gentilhomme, & s'aprocha d'eux: Il se mit dans un fauteüil proche du lit de

Leandre, & le regardant avec des yeux où son desespoir paroissoit vivement. Lucile, lui dit-il, vient de vous informer de ce qui se passe ? je suis le seul que cette affaire regarde, & le seul à qui elle en fait un secret. Mon frere, lui dit-elle, puis que vous avez veu sur mon visage la juste douleur dont je suis pénétrée, je veux bien vous en apprendre le sujet. Le Comte de Bedford, jaloux & irrité de tout ce qui est arrivé dans vôtre deguïsement, a fait partir Julie depuis quelques jours, & il la conduit en France, sans que nous sachions en quel endroit il la va mettre. Il avoit même commandé à ceux de ses gens qui le savent d'en garder le secret, mais le Maitre d'Hôtel que je lui ai donné me l'a revelé. Voila ce qui m'afflige & ce que je souhaitois de vous cacher au moins pour quelques jours. Hypolite joignant ses bras, laissa aller sa tête sur sa poitrine sans prononcer une seule parole. Mon cher Ami, lui dit Leandre, c'est un mal qui n'est pas sans remede, l'on saura où ce traître l'a menée, on ira l'en tirer, vous aurez le plaisir d'être

tre

tre son Libérateur , le Comte de Vvar-
vvick viendra vous seconder ; il n'est
point permis sur une vision qui passe
dans la tête d'un homme , de traiter de
cette maniere une personne de qualité.
Ha ! que vous me flatez , s'écria dou-
loureusement Hypolite : mais que ce
que je considere est opolé à tout ce que
vous me dites ; c'est moi qui suis la
cause des malheurs de Julie , ce sont
mes impatiens desirs de la revoir , qui
l'ont plongée dans l'abime où elle est.
Vous me remettez au tems pour soulager
ses maux & les miens , que c'est là une
foible consolation. Que vais je devenir ?
grand Dieu ! Que vais je devenir ? Com-
me il s'affligeoit avec si peu de mesures
& de raison , qu'il desoloit Lucile &
Leandre. on leur vint dire que le Com-
te de Suffex arrivoit , cela les surprit
tous. Il entra aussi-tôt dans la chambre,
& il ne fut pas mediocrement étonné
de voir sur leur visage une si vive dou-
leur , Hypolite l'embrassa sans pouvoir
se lever , & le fit asseoir auprès de lui ;
Venez vous , lui dit-il , partager mon
affliction , mon cher Ami ? en pouvez

vous imaginer une plus sensible ? Je ne
sai point, lui dit-il, que vous en aiez
de nouveaux sujets : mais j'ay cru que
je devois vous avertir moi même que le
Milord de Douglas fait que vous êtes
ici, il part demain pour vous y venir
chercher, il est dans la dernière fureur
contre vous; voyez ce qu'il faut faire
dans une occasion pareille : Pour moi,
je serois d'avis, que sans perdre un mo-
ment vous disiez à Monsieur de Neüil-
ly qu'il m'a prié de vous venir querir,
je vous menerai dans une maison de
campagne, où vous serez en état de
prendre les mesures que vous jugerez à
propos. Hypolite au lieu de repondre à
ce que son Ami lui disoit, comme un
homme transporté, je ne la verrai donc
plus ! Ce Tiran me l'enleve ! je suis ac-
cablé de ce funeste coup. Ces paroles
surprirent le Comte de Suffex, il regar-
da Lucile pour lui marquer la curiosité
qu'il avoit d'être informé de cette affai-
re, & elle la lui expliqua. Voici de
nouvelles peines, dit-il, en embrassant
Hypolite : mais enfin il faut que vôtre
courage les surmonte ! Croiez moi, par-

Je ne
aiez
que
ue le
êtes
venir
reur
faire
moi,
mo-
cüll-
erir,
n de
t de
rez à
re à
un
onc
s ac-
oles
gar-
sité
fai-
i de
tant
ôtre
par-

tons sans differer ; il seroit facheux de
se trouver en tête le Milord de Douglas.
Lors que nous serons dans un lieu plus
éloigné , & moins suspect que celui-ci,
nous ne penserons plus qu'à secourir
Julie.

Ils s'arréterent tous à son sentiment,
je vais vous quitter aimable , Lucile,
dit le Signor Leandre à sa Maitresse af-
sez bas, pour n'être entendu que d'elle,
l'amitié triomphe aujourd'hui de l'a-
mour : mais tenez moi compte du sa-
crifice que je lui fais ; c'est en faveur
d'un frere que vous m'avez dit qui
étoit plus cher que vôtre vie J'atache
ma fortune à la sienne , je le suis , je
m'éloigne de vous , Madame , & je
vous adore. Laissez moi connoitre que
vous n'êtes point insensible aux senti-
mens que j'ay pour vous & à ceux que
j'ai pour lui , ce sera un motif de con-
solation pour moi. Je vous dois trop, lui
dit Lucile en rougissant , & je suis trop
reconnoissante pour regarder avec indi-
ference l'amitié que vous avez pour
mon frere , ne me pressez point de vous
expliquer plus particulièrement ce que

je sens en vôtre faveur : mais soiez persuadé que je rens justice à vôtre merite, & que je vous voir partir avec peine. L'amoureux Leandre parut ravi d'avoir pu s'atirer un adieu si obligeant.

Ses blessures ne l'avoient pas rendu moins foible qu'Hypolite, & Monsieur & Madame de Neüilli n'obmirent rien pour les empêcher de partir : ils ne savoient point que le Milord de Duglas devoit venir le lendemain, & que l'on avoit des raisons pour l'éviter ; Toutes leurs prieres furent inutiles, Hypolite & Leandre leur firent de tres-grands remerciemens pour toutes les bontez qu'ils avoient euës pour eux. Lucile ne se separa pas de son cher frere sans repandre bien de larmes, il lui promit de lui donner de ses nouvelles, & Leandre lui demanda la permission de lui écrire toutes les resolutions que l'on prendroit ; elle fut bien aise d'avoir un pre-texte plausible pour lui acorder une chose qu'elle souhaitoit elle même fortement.

Le Comte de Suffex monta à cheval, & donna son carrosse tout entier aux

deux bleffez, l'on y mit un matelas avec des carreaux, & ils y furent couchés assez commodement, mais en l'état qu'Hypolite se trouvoit, il ne songeoit gueres à ce qui pouvoit contribuer ou nuire à sa santé, & le Signor Leandre étoit si amoureux que l'absence de Lucile lui faisoit ressentir toute la douleur dont un homme est capable dans une telle occasion. Ils parlerent peu, & le peu qu'ils dirent ne fut que pour se plaindre. Le Comte de Suffex les mena dans un Chateau magnifique à quarante mille de la belle maison du Milord de Neüilly, c'étoit chez la jeune Marquise de Northampton, cette aimable veuve accablée des malheurs qui étoient arrivez à son mari, lequel pour sa rebellion fut executé avec le Duc de Northumberland, & Jean Dudley que le Roy avoit fait Comte de Vvarvvick, s'étoit retirée à la campagne, où elle donnoit à sa douleur & à ses reflexions les beaux jours de sa vie. La Reine Marie ne l'avoit point rappelée à la Cour, le Comte de Suffex travailloit à son retour, & c'étoit une af-

faire qui l'ocupoit même beaucoup. En effet, toute son indifférence n'avoit pu tenir contre les charmes de cette belle personne; il avoit vuë souvent depuis la chute de sa Maison; sa douceur, sa vertu, sa générosité, toutes ces choses avoient fait de si fortes impressions dans l'ame du Comte, que ce qu'il prenoit d'abord pour des sentimens de pitié étoient de tendres mouvemens d'amour.

C'est en ce lieu qu'elle reçut Hypolite & Leandre avec toute la civilité possible; ses dispositions particulieres la mettoient plus en état qu'une autre de plaindre & de soulager des personnes affligées, de maniere qu'elle s'intressa avec beaucoup de bonté dans la douleur d'Hypolite. Le Comte de Suffex connoissoit trop sa discretion pour lui vouloir faire un secret d'une passion aussi innocente que l'étoit celle de son Ami; & elle le pria de l'assurer qu'il pouvoit compter qu'elle se feroit un sensible plaisir de le servir, qu'elle lui offroit sa bourse, & qu'il pouvoit demeurer dans sa maison tout le tems qu'il le voudroit. Bien qu'Hypolite fut

quasi insensible à tout, il ressentit sa generosité avec beaucoup de reconnoissance, & malgré sa profonde tristesse, il la remercia aussi fortement qu'il le devoit.

Cependant Milord de Douglas arriva chez Milord de Neüilly & l'on ne peut pas avoir plus de colere qu'il en eut lors qu'il aprit que son fils venoit d'en partir, il essaia de decouvrir en quel lieu il s'étoit retiré: mais le Comte de Sussex y avoit preveu, il avoit pris exprez des chemins detournez, il avoit marché toute la nuit, & depuis qu'il fut chez la Marquise de Northampton il redoubla ses precautions. L'aimable Lucile essuia toute la mechante humeur de son pere, il l'acabla de reproches, il l'accusa d'être de concert avec Hypolite, pour faire tout ce qui pouvoit le chagriner; il la ramena à Londres: la triste aventure de Julie ne le toucha point; il étoit devenu insensible pour elle, & ses interêts particuliers avoient étouffé les sentimens de tendresse qu'il devoit à cette belle personne.

Hypolite avoit pris des mesures avec

ses deux amis qui paroissent les seules que l'on pouvoit prendre, dans l'état où les choses étoient. Ils comprirent assez les uns & les autres que le Comte de Bedford aiant plusieurs jours devant lui; il étoit impossible de le joindre, puis que l'on ignoroit même la voie qu'il avoit tenue pour passer en France, il étoit inutile de vouloir le suivre, & de se flater de le trouver: mais ils jugerent à propos de se separer, d'aller aux ports de mer où d'ordinaire l'on s'embarque pour repasser en Angleterre, & ils resolurent que le premier des trois qui le rencontreroit, lui feroit mettre l'épée à la main, & vangeroit Julie des outrages qu'elle en avoit reçus. Lors que les forces d'Hypolite & celles de Leandre furent assez bien retables pour leur permettre de partir, ils écrivirent à Lucile, & prièrent la Marquise de Northampton de se vouloir charger de leurs lettres, ensuite ils la remercièrent de toutes ses bontez, & se firent un tendre adieu les uns aux autres: que ne vous dois-je pas mes chers Amis; leur disoit Hypolite en les cin-

brassant ? vous épousez ma querelle, vous vous exposez pour me vanger, & bien loin de m'y oposer comme il sembleroit que je devrois le faire, je vous conjure de ne rien obmettre pour trouver mon ennemi, ils l'assurèrent qu'il pouvoit s'en reposer sur eux, & qu'ils lui temoigneroient au peril de leur vie, qu'ils l'aimoient uniquement, ils demeurèrent d'accord qu'après avoir attendu un mois dans le lieu où ils alloient, ils roviendroient à Londres chez le Comte de Sussex. Celui-ci passa à Diepe, Hypolite prit la route de Calais, le Signor Leandre y fut avec lui jusqu'à Douvre; il le vit embarquer, & il s'embarqua lui-même pour aler aux Isles de Gersé & de Granesé, parce que l'on prend quelquefois ce chemin.

Leur navigation fut heureuse: mais il les faut laisser pour quelque tems afin de suivre Hypolite à Calais; il ala justement loger dans la maison où Julie avoit couché en passant. La premiere chose dont il s'informa ce fut si on l'avoit veuë, il la depeignit & son époux aussi: l'hotesse lui dit qu'elle y avoit

couché une nuit, à cette nouvele il lui fit toutes les questions dont un homme fort amoureux est capable; si elle étoit triste, si elle avoit mangé, ce qu'elle disoit; enfin il n'obmit rien pour satisfaire sa curiosité; il pria qu'on lui donnât la chambre qu'elle avoit occupée, & il y entra avec autant d'émotion que si elle y avoit été. Comme il se promenoit à grand pas dans cette chambre, revant profondément à Julie, il jeta les yeux sur les vitres où elle avoit écrit avec la pointe d'un diamant. O Dieu, que cette vue le surprit, le toucha, & lui fut d'une grande consolation! il en baïsa les caracteres, il desfit ce morceau de verre; il lui devint plus précieux que ne lui auroit été les plus belles pierreries de l'Orient, & ce temoignage du souvenir de sa Maitresse, donna de nouvelle force à sa passion, le penetra de reconnoissance, & lui devint plus cher que sa propre vie, il prit aussi-tôt toutes les mesures possibles pour ne pas manquer le Comte de Bedford à son retour au cas qu'il dut passer à Calais.

Il y avoit déjà trois semaines qu'il l'atendoit avec une extreme impatience, ne souhaitant rien si ardemment que de se voir en état de le punir & de vanger Julie, lors qu'il le trouva sur le soir, qui s'avançoit vers le Port & qui étoit prêt d'entrer dans une chaloupe pour aller joindre le Paqueboth. Hypolite à cette veüe se sentit transporté de colere, l'arretant par le bras: avant que vous passiez en Angleterre, lui dit-il, fierement j'ay à vous entretenir. Le Comte irrité de l'air dont il lui parloit, & encore plus irrité des autres sujets de chagrin qu'il pretendoit avoir contre lui ne refusat point de le suivre, ils ne se disoient rien; mais de tems en tems, ils se regardoient avec des yeux tout étincelans de courroux. Lors qu'ils se virent seuls & en liberté ils ne perdirent pas un moment à mettre l'épée à la main, & chacun animé, l'un de son amour & de sa fureur, & l'autre de sa jalousie & de son ressentiment, ils commencerent un combat qui ne pouvoit être terminé que par la fin de la vie de l'un ou de l'autre, & peut être même

58 *Histoire d'Hypolite,*
de tous les deux. En effet ils se mena-
geoient si peu qu'ils s'étoient fait plu-
sieurs grandes blessures, quand Hypoli-
te ne pouvant souffrir tant de résistance
en un homme pour lequel il avoit une
si violente haine, redoubla ses efforts,
le terrassa, & lui faisoit demander quar-
tier qu'il lui aloit accorder genereuse-
ment à condition de rendre la liberté à
Julie, lors que le valet de chambre du
Comte de Bedford, qui avoit suivi son
maitre de loin, & qui s'étoit caché
derriere une barque renversée sur le ri-
vage, voiant dans quelle extremité son
maitre étoit réduit, accourut & donna
par derriere un coup d'épé à Hypolite,
qui le fit tomber comme un homme
mort; il ne douta point aussi qu'il ne
le fut & sans s'arreter à redoubler, il
releva promptement son maitre, & lui
aidant à marcher, ils gagnerent la ca-
bane d'un pecheur où il se jetta sur un
matelas. L'on fit venir un Chirurgien
qui le pensa, & comme il ne vouloit
pas rester à Calais, il se fit porter dans
la chaloupe jusqu'au vaisseau qui aloit
à Douvre, & il obligea ce Chirurgien

de passer avec lui, de crainte que ses blessures n'empirassent par l'agitation de la mer.

Cependant le trop infortuné Hypolite étoit sans aucun secours noyé dans son sang, & si loin, que la nuit étant déjà assez avancée, il n'y avoit pas d'apparence qu'il put être secouru dans ce lieu là. Mais son Gentilhomme qui l'aimoit avec le dernier attachement, appréhendant toujours qu'il ne lui arrivât quelque accident, & ne le voiant point revenir, il prit du monde pour le chercher avec des flambeaux; chacun se separa & s'informa d'Hypolite. Comme il y avoit déjà trois semaines qu'il étoit à Calais il commençoit d'y être connu: l'on enseigna à quelques uns le chemin qu'on lui avoit vû prendre avec un homme qui paroissoit de qualité, à peine furent ils avancez vers la petite maison du pécheur qu'ils remarquerent du sang, c'étoit celui que le Comte avoit perdu en y venant; ils en suivirent la trace & ils arriverent enfin jusqu'au lieu où Hypolite étoit étendu sans aucun sentiment. Ils cou-

perent des branches d'Alifiers, ils les entrelacerent & ils en firent une espece de brancart; afin de l'emporter plus aisement chez lui. Hypolite étoit si dangereusement blessé, que son Gentilhomme l'écrivit au Milord de Douglas, comme une chose qu'il falloit qu'il sçut necessairement; ces nouvelles le toucherent beaucoup, c'étoit son fils unique, & un fils d'un merite si distingué qu'il interessoit les plus indifferens, il est donc aisé de juger de quelle maniere cette nouvelle fut reçue dans sa famille.

Le Milord de Douglas, la Comtesse sa femme & Lucile partirent aussi-tôt pour le venir chercher, ils le trouverent à l'extremité & ce pere & cette mere mortellement affligez commencerent à se reprocher, mais trop tard, tout ce qu'ils avoient fait pour detruire une passion si juste & si innocente qu'étoit celle d'Hypolite, malgré tous les maux qu'ils lui avoient fait, il ressentit leur douleur, il les conjura de la moderer, s'ils ne vouloient pas achever de l'acabler. Le Comte de Sussex, & le

Signor Leandre, revinrent à Londres, quasi dans le même tems, ils aprirent le combat de leur ami, & les suites facheuses qu'il avoit eües, ils résolurent aussi-tôt de l'aler trouver, & ils partirent ensemble; Hypolite les vit avec toute la joie dont il pouvoit être capable dans l'état où il étoit, & ils le virent avec la dernière affliction si proche de la fin de sa vie. L'extrémité de son mal ne l'empêcha point de présenter Leandre au Milord de Douglas & à la Comtesse sa mere, il les conjura de le regarder comme leur fils, & il les pria que si Dieu vouloit l'oter de ce monde, il remplît sa place auprès d'eux, ces paroles étoient si touchantes, qu'elles tirèrent des larmes de tous ceux qui les entendirent, enfin au bout de deux mois il commença d'être un peu mieux.

Cependant le Signor Leandre qui étoit éperdument amoureux de Lucile, avoit engagé le Comte de Suffex de parler au Milord de Douglas en sa faveur, & de lui demander si son alliance lui seroit agreable, afin qu'il ne perdît

point de tems pour écrire au Sénateur Alberty. L'ancienne amitié qui étoit entre le Milord & ce Sénateur, & le mérite personnel de Leandre, joint à des biens considérables, firent leur effet sur le Comte de Douglas, il considéra qu'il ne pouvoit pas trouver un meilleur parti pour sa fille, ainsi il recut avec beaucoup de satisfaction les paroles que l'on lui porta pour cette affaire. Leandre transporté de joie écrivit à son pere & pria une de ses intimes amis de menager son esprit; il lui demandoit pardon de la feinte qu'il avoit faite d'aler à Rome, il lui en disoit toutes les raisons qu'il croioit capables de l'excuser, & ensuite il lui parloit des bonnes qualitez de Lucile, des dispositions avantageuses que le Milord de Douglas avoit pour lui, & il le supplioit de ne lui pas refuser son consentement, pour la chose du monde qu'il desiroit avec le plus de passion, & qui pouvoit faire tout le bonheur de sa vie, le Sénateur Alberty demeura fort surpris que Leandre fut passé en Angleterre au lieu d'aller à Rome; car jusqu'à ce tems

la il avoit pris des mesures si justes, que son pere l'avoit toujours cru à Rome: mais il ne voulut pas que son chagrin prevalut sur les desirs, & sur l'establissement de son fils il connoissoit la maison & la personne du Milord de Douglas, il avoit vû Hypolite, il l'aimoit, & jugeant de la sœur par le frere, Lucile ne pouvoit qu'être une fille parfaite: ainsi il donna volontiers les mains au mariage qu'on lui proposoit, & il envoya tous les ordres necessaires, pour que l'on fournit à Leandre de quoi faire une depense proportionnée à sa qualité & à son bien.

Hypolite étoit déjà mieux lors que ces bonnes nouvelles arriverent à son ami & à sa sœur, il fut aussi sensible à leur satisfaction qu'il l'auroit été à la sienne propre, & cela contribua même à le tirer de danger: mais les Medecins, & les Chirurgiens dirent qu'il étoit de toute necessité, qu'il alât à Bourbon prendre les eaux & la Douche: il ne le vouloit point, il n'étoit occupé que de sa vengeance, & il ne pouvoit pas encore se soutenir, qu'il meditoit déjà de

retourner en Angleterre chercher le Comte de Bedford , & perir de sa main ou le faire perir de la sienne : mais les larmes de la Comtesse de Douglas , les instances & les ordres du Milord , & les prieres de Lucile jointes à celles de ses deux amis , le mirent en état de ne pouvoir plus resister à ce qu'ils vouloient. Helas ! leur disoit-il lors qu'il étoit en particulier avec eux , qu'exigez vous de ma complaisance ? vous voulez que je cherche des remedes , & vous ne pensez pas que je porte dans mon cœur un poison lent qui en empechera tous les bons effets , & qui me tuera bien-tôt : ne vaudroit-il pas mieux que j'employasse le peu de tems que j'ay à vivre à punir le tiran de Julie ! Ces raisons la n'étoient pas d'usage auprez de ses amis, ils en avoient de bien plus fortes pour le combattre , & lors qu'il fut en état de se lever , le mariage de Lucile & de Leandre se fit , avec une égale satisfaction de la part ces deux jeunes & tendres amans.

Quatre mois entiers s'étoient déjà écoulés depuis le combat du Comte de

Bedfort & d'Hypolite, ses plaies s'étoient fermées, & il pouvoit souffrir le carrosse, l'on travailla à l'équipage de Lucile, la Comtesse sa mere vouloit la conduire jusqu'à Florence le Milord de Douglas & le Comte de Suffex retournerent à Londres, après avoir fait chacun selon leur caractère, tout ce qui pouvoit marquer une parfaite tendresse à leur Ami: le Comte promit à Hypolite de lui écrire à Bourbon, & de l'informer de tout ce qui regardoit ses intérêts, faites moi savoir des nouvelles lui dit-il de la belle Marquise de Northampton, les sentimens que vous avez pour elle, & les obligations particulières que je lui ai ne me permettent pas d'être indifferent pour ce qui la regarde, & si quelque chose pouvoit adoucir l'amertume de ma vie, ce seroit de vous voir heureux avec elle. Ils se donnerent ensuite des temoignages d'une affection qui n'avoit gueres d'exemple, le Signor Leandre s'étoit aussi lié d'une étroite amitié avec le Comte de Suffex; vous nous enlevez ce que nous ayons de plus aimable, lui dit obli-

geamment le Comte : mais quel moien de regretter un bien qui tombe entre vos mains ? vous êtes si digne de le posséder, que l'on ne peut avec justice envier vôtre bonheur ; Leandre lui repondit dans les termes de reconnoissance qu'il lui devoit, & ils se quiterent remplis d'estime l'un pour l'autre.

Hypolite partit avec sa famille pour aller tous ensemble jusqu'à Moulins, ils passerent de cette Ville à celle de Lyon, ils continuerent leur route vers Florence, & il resta à Bourbon, qui n'est qu'à quatre lieux de Moulins. Toute la joie des deux nouveaux mariez n'en put exciter dans le cœur d'Hypolite, il étoit toujours dans une profonde melancolie, ils lui en faisoient quelquefois des reproches : mais il leur repondoit d'un air triste ; contentez vous que je voie vos plaisirs sans peine, car dans la situation où je suis, c'est la plus veritable marque d'amitié que je vous puisse donner. Hela ! croiez vous que la felicité dont vous jouissez ne rapelle point à mon esprit les malheurs qui m'accablent ? vous n'avez pas été troublez un

moment dans vôtre passion, l'hymen a couronné vôtre amour; vous n'avez point eu le tems de craindre, d'esperer d'avoir des soupçons, des rivaux, des traverses & des peines: mais pour moi que n'ay-je pas souffert & quand pourrai-je me flater de voir la fin de mes souffrances; ces reflexions le jettoient dans un abatement dont on ne pouvoit plus le tirer. Ils firent ainsi le voiage & se separerent à Moulins. Que cette separation fut tendre & douloureuse: Lucile n'osoit se promettre de revoir de long-tems son cher frere, & Leandre n'aimoit que Lucile plus tendrement qu'Hypolite, cet amant infortuné resentoit vivement toutes les obligations qu'il leur avoit: son amour pour Julie ne deroboit rien à sa reconnoissance & à son naturel. Il les pria de ne rien negliger pour savoir des nouvelles du Comte de Vvarvick pour lui en mander, il n'en avoit point reçu depuis son depart de Marseille, & il les chargea de lui envoyer seurement une lettre à Venise, pour l'informer des malheurs de sa fille: il les lui avoit déjà fait escri-

re par le Signor Leandre pendant son sejour à Calais, & son silence le mettoit dans une peine extreme.

Hypolite se rendit à Bourbon : c'est un lieu mal situé, les maisons n'y sont point belles, les puits dont l'eau est toujours boüillante, sont la seule chose que l'on y recherche, pour en prendre, dans chaque saison l'on y trouve fort bonne compagnie; mais c'étoit un secours bien inutile pour lui, il étoit moins inquiet quand il étoit seul, parce qu'il avoit une entiere liberté de s'affliger que lors qu'il se trouvoit avec des personnes dont la présence le contraignoit. Ainsi il étoit à Bourbon sans y lier aucune société, & comme il faut se promener, il choisissoit toujours les endroits où il y avoit le moins de monde, & s'y promenoit d'un air si triste qu'encore que dans ce lieu là, la coutume soit de s'aborder avec une entiere liberté, & que l'on cherche la joie dans les nouvelles connoissances; il est cependant vrai qu'on n'osoit interrompre la melancolie dont il paroissoit occupé. Il s'arrêta sur le penchant d'une coline

que les branches de plusieurs arbres garantissoient des ardeurs du Soleil, il réva profondément dans cette solitude, & ensuite il écrivit ses vers avec la pointe d'un poinçon sur l'écorce de l'arbre contre lequel il étoit apuié.

*Que ces prez, ces ruisseaux, ces bois
Et cette plaine,*

Ces aimables valons, ces côtes différens,

*Si je pouvoit les voir sans penser à
Climene;*

*Mais Helas! les plaisirs que l'on goûte
en ces lieux.*

*Etant éloigné de ses yeux
Ne font que redoubler ma peine.*

Il s'abandonna d'une telle maniere à cette dernière pensée, qu'il fut assez long-tems sans remarquer un papier qui étoit proche de lui; enfin il l'aperceut, & ne daigna pas d'abord le prendre, croiant que c'étoit une Lettre, & n'ayant aucune curiosité pour la voir; mais com-

me il faisoit assez de vent en cet endroit, & qu'il agitoit ce papier, un sentiment de bonté pour ceux à qui pouvoit être cette Lettre, l'obligea de la prendre pour empêcher qu'elle ne tombat en d'autres mains: il sentit qu'il y avoit quelque chose envelopé dedans, il y regarda, il vit une boîte de chagrin, & il l'ouvrit. Mais, ô Dieu! quelle fut sa surprise & sa joie d'y trouver le portrait de Julie? de sa chere Julie, car il crut d'abord que c'étoit le sien: mais l'ayant examiné avec plus d'attention, il connut que c'étoit celui de feu Madame de Vvarvick qu'il avoit vû plusieurs fois à sa Maitresse, il avoit les yeux attachez sur ce portrait qui lui rapeloit tant de tristes & de si tendres souvenirs, il faisoit de profondes reflexions sur le hazard que le lui avoit fait trouver. Il est à Julie, disoit-il, il n'y a point d'aparence qu'elle s'en soit defaite en faveur de personne, ne le lui auroit on point volé? je l'ai vû dans une boîte de diamans, le voila dans une de chagrin: mais s'il est volé est-ce en Angleterre ou en France

France que ce larcin lui a été fait, tout au moins il est probable que le voleur est dans ce pais ici ? Comme il revoit à toutes ces différentes choses, il aperceut un homme d'une mediocre apparence, qui s'avançoit vers lui, & qui lui voiant tenir ce portrait fit un cri de joie, je vous avoüe, Monsieur lui dit-il en l'abordant avec respect, que j'étois au desespoir, je ne savois plus ce que j'avois fait du portrait que vous venez de trouver, je vous supplie de vouloir me le rendre? faites moi le plaisir auparavant, lui dit Hypolite, de m'apprendre de qui vous le tenez, Monsieur, lui repondit-il, je suis Peintre, je viens tous les ans à Bourbon pour vendre des ouvrages, & dont il m'est plus aisé de me defaire parmi le grand nombre de personnes qui s'y rendent, que je ne fais ailleurs. Je vais souvent à une Abbaye qui n'est qu'à deux lieuës d'ici, on la nomme saint Menoux. Madame l'Abesse a un Cabinet, où elle veut faire mettre des tableaux dans des Cadres qui sont déjà posez, elle me fit entrer pour les voir & pour m'expli-

II. Partie.

D

quer ses intentions ; elle me demanda si je voulois m'arrêter quelque tems, & qu'elle me feroit travailler : Il vint dans ce Cabinet une Dame dont l'accent me parut étranger, elle étoit admirablement belle, bien qu'elle fut si pale que je jugeai qu'elle sortoit d'une grande maladie; Elle me demanda si je pourrois raccommo-der la Draperie d'un petit portrait sur lequel elle avoit laissé tomber de l'eau. Aussi tôt elle se le fit apporter, elle le tira d'une boîte couverte de diamans pour me le donner, je le mis dans celle-ci que j'avois sur moi, & je lui promis d'y travailler au plutôt. C'est ce que j'ay fait ; je dois la lui rapporter aujourd'hui, mais comme j'ay vendu des ouvrages à une personne de qualité, que je suis venu chercher à la promenade, j'ay aparamment tiré cette boîte avec autre chose, & je l'ai laissé tomber.

Hypolite n'avoit pas eu la force de l'interrompre pendant tout son discours, il étoit si ravi & si surpris qu'il ne pouvoit croire qu'avec peine que ce qu'il entendoit fut véritable. Enfin,

poussant un profond soupir : Si vous voulez m'être fidèle , lui dit-il , & me servir comme je le souhaite , vous trouverez que vôtre voyage ne vous aura pas été inutile. Je suis reconnoissant, & en état de vous faire du bien ; mais, encore un coup , je demande un secret inviolable. Le Peintre croiant qu'il s'agissoit de faire le portrait de quelque Dame dont il étoit peut être devenu amoureux à Bourbon , lui repondit que tous les jours l'on mettoit sa fidelité à l'épreuve , & que personne encore ne s'en étoit pas mal trouvé qu'il avoit l'idée si forte , que pourveu qu'il vit une personne une fois , il la tiroit trait pour trait ; & même que s'il étoit impossible de la voir , il n'avoit qu'à lui dire comme elle étoit faite , & qu'il la peindroit d'imagination fort ressemblante. Hypolite ne put s'empêcher de sourire de l'opinion qu'il avoit de sa capacité. Il n'est pas question , lui dit-il , de faire un portrait ; mais il faut que vous trouviez le moien de me mener à saint Menoux & de m'y faire entrer avec vous. Il me semble que cela

ne vous fera pas difficile; je n'y suis connu de personne, je pourrai passer pour vôtre Eleve, je sai assez bien definir pour n'être point embarrassé de mon personnage, il faudra dire que je suis Italien, car mon accent est étranger, vous conviendrez de faire l'ouvrage que l'Abesse veut vous donner à tel prix qu'il lui plaira, ne vous mettez point en peine du reste, j'en ferai mon affaire, le Peintre n'avoit garde de refuser une proposition si avantageuse, il y trouvoit trop son compte, & il n'y envisageoit aucun peril.

La partie ne fut pas differée plus long teins que jusqu'à l'aprez midi, ils monterent ensemble en carrosse, parce qu'Hypolite ne pouvoit encore aler à cheval, il laissa ses gens à Bourbon, il dit au Peintre qu'il vouloit se nommer Hyacinthe tant qu'il seroit à saint Menoux. Il changea d'habit, & celui qu'il prit n'avoit rien d'assez remarquable pour le rendre suspect. Il ne perdit gueres de teins sur le chemin, il faisoit aler le carrosse d'une vireffe surprenante; mais aussi l'amour le conduisoit, & c'est un

guide qui fait faire une grande diligence. Il fut saisi en arrivant d'une si violente émotion ; & d'un tremblement si extraordinaire , qu'il ne pouvoit se soutenir , & il eut bien de la peine à monter jusqu'au parloir où l'Abesse vint parler au Peintre. Elle lui demanda qui étoit Hypolite , & il n'en faut pas être surpris , car quelque simplicité qu'il affectat dans ses habits & dans ses manieres , il avoit toujours si bonne mine , ses traits étoient si reguliers sa physionomie si heureuse, sa tête si belle, son air si noble , que l'on étoit d'abord frappé de je ne sai quel étonnement qui partoît d'un effet d'admiration Le Peintre se contenta de repondre que c'étoit un Italien qui avoit beaucoup d'inclination pour la peinture , & qu'il lui aprenoit à travailler depuis quelque tems : l'Abesse lui dit qu'elle vouloit se faire peindre , qu'ils entreroient le lendemain , & qu'elle avoit assez d'ouvrages pour les occuper pendant un an.

Il ne falloit pas une nouvelle moins agreable pour consoler Hypolite de ce qu'on lui differoit le plaisir de voir Ja-

lie, il se leva avant le jour & fit lever le Peintre. Cette impatience ne le surprit pas, il avoit bien connu qu'Hypolite avoit eu de pressantes raisons pour venir à saint Menoux, & enfin l'Abesse étant eveillée, elle les envoya querir, & ils entrèrent dans le Convent, Hypolite regardoit de tous les côtex s'il ne verroit point paroître Julie, il mouroit d'impatience de l'aler chercher, & son cœur & son esprit étoient dans une agitation difficile à exprimer, mais il n'osoit le temoigner, de peur d'être remarqué, & de se rendre suspect: il craignoit même que sa Maitresse le voiant tout d'un coup devant le monde, ne put si bien cacher sa joie & sa surprise, que cela seul ne servit à les decouvrir. Lors qu'ils furent dans le Cabinet de l'Abesse, elle se plaça dans l'attitude où elle vouloit être tirée, & Hypolite, pour n'être pas tout à fait inutile, sur le pretexte qu'ils avoient de l'ouvrage pour long-tems; se mit à broier & à mêler des couleurs; il est vrai qu'il le faisoit assez mal, parce qu'il n'en savoit pas le juste mélange:

mais il lui suffisoit aussi de paroître occupé. Helas : qu'il l'étoit en effet, & que les heures lui sembloient longues en attendant sa chere Julie.

Comme la peinture a de soi quelque chose de serieux, l'Abesse commença de s'ennuier : elle craignit que cela ne fit tort à son portrait. Il me semble, dit elle, que d'ordinaire les Peintres savent des Histoires & des contes dont ils rejouissent ceux qu'ils peignent, cependant vous ne m'avez encore rien dit qui m'ait donné quelque gaieté, & je sens bien que mon visage, va changer si vous ne me faites un recit qui me divertisse ; je suis trop occupé, Madame, lui dit Cardini, (c'étoit le nom du Peintre,) pour me pouvoir distraire, & après tout, je n'ai pas assez d'esprit pour vous dire des choses agreables ; mais voici Hyacinthe que je mene exprez pour entretenir les Dames, sa conversation est assez agreable. Parlez nous donc, dit elle, Hyacinthe, en le regardant obligeamment, puis que c'est vous que Cardini charge de cette commission. Hypolite rougit de

la malice que lui faisoit le Peintre, & il étoit si peu en humeur de rompre le silence, qu'il ne repondit qu'avec peine & beaucoup de froideur, qu'il ne savoit rien à dire; l'Abesse redoubla ses instances d'une maniere si pressante, qu'il commença de craindre de lui déplaire s'il continuoit de la refuser opiniâtement. Il pensoit aussi-tôt qu'elle pouvoit l'empêcher de rentrer dans un lieu qui renfermoit l'unique objet de ses desirs, & faisant un effort sur lui-même, il racha de rapeler dans sa memoire un conte aprochant de ceux des Fées, il le commença ainsi avec une grace merveilleuse.

La Russie est un pais froid où l'on ne voit gueres les beaux jours d'un climat temperé: ses montagnes sont presque toujours couvertes de neige, & les arbres y sont si chargez de glaçons, que lors que le Soleil darde ses rayons dessus, ils paroissent comme s'ils étoient garnis de cristal, il y a des forêts d'une grandeur prodigieuse, où des ours blancs font un ravage horrible, on leur fait incessamment la guerre, on les tuë: mais

ce n'est pas sans peine & sans peril, & cette chassé est la plus noble & la plus ordinaire occupation des Russiens. Ces peuples étoient gouvernez par un jeune Prince nommé Adolphe si heureusement né, si beau, si poli, & si spirituel qu'on auroit eu de la peine à se persuader que dans un país si rude, & si sauvage l'on eut put trouver un Prince si accomplis. Il n'étoit pas encore dans sa vintiéme année qu'il avoit dé a soutenu une grande guerre contre les Moscovites, où il fit paroître un courage intrepide & une conduite admirable, lors qu'il laissoit reposer son armée, il ne se reposoit pas lui même, & il aloit à cette dangereuse chassé des ours. Un jour qu'il y étoit avec une grande suite, il se laissa tellement emporter à sa noble ardeur, que se trouvant dans la forêt & courant dens des routes différentes, enfin il se perdit, il s'aperçut qu'il étoit seul, qu'il étoit tard, qu'il ne connoissoit point le lieu où il étoit, & qu'un orage impreveu l'aloit surprendre, cela l'obligea de pousser son cheval dans une grand rou-

re & de sonner du cors , pour avertir quelques-uns des chasseurs : mais ce fut inutilement. Tout d'un coup le peu de jour qui restoit encore devint plus obscur que la plus obscure nuit ; l'on ne voioit qu'à la ferveur des éclairs : le tonnerre faisoit un bruit effroiable , la pluie & l'orage redoublerent. Le Prince se mit à l'abri sous quelques arbres : mais il fut bien tôt obligé de partir de ce lieu , les torrens d'eau tomboient de tous côtez , & les chemins en étoient inondés , il resolut enfin de sortir de la forêt & de chercher quelque endroit, où il put se garantir de la suite d'une si grande tempête , il eut assez de peine à gagner la campagne , où il se trouva encore plus exposé à l'icommunité du mauvais tems , il jetta les yeux de tous côtez & il aperçut dans un lieu tres elevé quelque lumiere , il y tourna ses pas , & apres bien de la peine il parvint au pie d'un mont presque inaccessible plein de rochers , environné de precipices , & fort escarpé , il marcha ensuite plus de deux heures tantôt à pied, & tantôt à cheval , enfin il se trouva pro-

che d'une grande caverne dont l'ouverture laissoit voir de la lumiete , & c'étoit celle qu'il avoit déjà aperçue : il hesita un peu avant que d'y entrer , il pensa que c'étoit la retraite de certains brigans qui ravageoient le pais , par de frequentes courses , & qui pourroient le tuer pour le voler , sans courre aucune risque : mais comme les ames des Princes ont quelque chose de plus noble & de plus fier que celles des autres hommes , il se reprocha sa crainte & s'avanca dans cette caverne , aiant la main sur la garde de son épée, afin d'être en état de se defendre , si on avoit la temerité de l'attaquer. Il fut saisi d'abord d'un si grand froid qu'il en pensa mourir.

Au bruit qu'il fit en marchant une vieille ; dont les cheveux blancs , & les rides marquoient assez le grand âge, sortit du fond d'un rocher. Elle temoigna un étonnement extreme en l'abordant : vous êtes le premier mortel lui dit elle que j'aye vû en ces lieux, savez vous , Seigneur , qui les habite ? non lui dit Adolphe , ma bonne femme, j'i-

gnore où je suis. C'est ici, reprit elle, la demeure d'Eole le Dieu des Vents: il s'y retire avec tous ses enfans, je suis leur mère, & vous me trouvez seule, parce qu'ils sont occupez chacun de leur côté, à faire du bien & du mal dans le monde: mais continua t'elle vous me paroissez penetré de l'eau qui vient de tomber, je vais vous alumer du feu, afin de vous secher, ce qui me fait de la peine, Seigneur, c'est que vous ferez mauvaise chere, les Vents font des repas fort legers, & les hommes ont besoin de quelque chose de plus solide. Le Prince la remercia du bon accueil qu'il en recevoit; il s'ap procha du feu qui fut alumé en un moment car le vent Oüest, qui venoit d'entrer souffla dessus; il étoit à peine arrivé, que le Nordest & plusieurs Aquilons se rendirent dans la caverne, Eole ne tarda pas, Borée, Est, Sud-Oüest, & Nord le suvoient; ils étoient tous mouillez, ils avoient les joües bouffies, les cheveux mal arangez, leurs manieres n'étoient ni civiles ni polies, & lors qu'ils voulurent parler au Prin-

ce, ils penserent le geler de leur haleine. L'un raconta qu'il venoit de disperser une Armée Navale; l'autre qu'il avoit fait perir plusieurs Vaisseaux; un troisieme qu'il avoit été favorable à certains Navires, & qu'ils les avoit sauvez des Corsaires qui les vouloient prendre; plusieurs dirent qu'ils avoient deraciné des arbres abatu des maisons, renversé des murailles, enfin chacun se vanta de ses exploits. La vieille les écoutoit: mais tout d'un coup elle témoigna une grande inquietude: est-ce leur dit elle que vous n'avez point rencontré en chemin vôtre frere Zephire? il est déjà tard: il ne revient point, j'avoüe que j'en suis en peine, comme ils lui disoient qu'ils ne l'avoient pas veu, Adolphe aperçut à l'entrée de la caverne un jeune garçon aussi beau que l'on peint l'Amour. Il avoit des aîles dont les plumes blanches mêlés de couleur de chair, étoient si fines & si delicates qu'elles paroissoient dans une continuelle agitation; ses cheveux blonds formoient mille boucles qui lui tomboient negligemment sur les epaules.

sa tête étoit ceinte d'une couronne de roses & de jassemins, son air étoit riant & agreable.

D'où venez vous petit libertin ? lui cria la vieille d'une voix enrouée : tous vos freres sont déjà ici ; vous êtes le seul qui prenez du bon tems & qui ne vous souciez gueres des inquietudes que vous me donnez ; ma mere, lui dit-il, j'ay eu de la peine de revenir si tard me rendre auprez de vous sachant bien que vous le trouveriez mauvais ; mais j'étois dans les jardins de la Princesse Felicité, elle s'y promenoit avec toutes ses Nymphes ; l'une faisoit une guirlande de fleurs, l'autre couchée sur un gazon, decouvroit un peu sa gorge pour me laisser plus de liberté d'aprocher d'elle & de la baiser ; plusieurs dansoient aux chansons ; la belle Princesse étoit dans une alée d'Orangers : mon haleine aloit jusqu'à sa bouche, je badinois autour d'elle, & j'agitais doucement son voile. Zephire, disoit elle, que je te trouve agreable, que tu me fais de plaisir, tant que tu seras ici je ne quitterai point la prome-

nade, je vous avoüe que des douceurs prononcées par une si charmante personne m'enchantotent, & j'étois si peu le maître de moi même que je n'aurois pu me résoudre de la quitter, si je n'eusse appréhendé de vous déplaire. Adolphe l'écoutoit avec tant de satisfaction qu'il eut quelque peine lors qu'il cessa de parler: permettez aimable Zephire, lui dit-il, que je vous demande en quel pais regne la Princesse dont vous venez de parler: dans l'Isle de la Felicité lui repartit Zephire, personne, Seigneur, n'y peut entrer, on ne se lasse point de la chercher: mais le sort des humains est tel, qu'on ne scauroit la trouver, l'on voiage inutilement tout autour, l'on se flate même quelquefois d'y être, parce que l'on arrive souvent à d'autres petits ports où l'on surgit avec un peu de calme, & de tranquillité, plusieurs personnes y resteroient avec joie; mais ces Isles qui n'aprochent que tres mediocrement de celle de la Felicité; sont toujours flotantes, ont les pert bien tôt de vuë, & l'Envie qui ne peut souffrir que les mortels se flattent (mê-

me de l'ombre du repos) est celle qui les chasse de ces lieux là. J'y vois perir tous les jours des hommes d'un merite distingué : le Prince continua de lui faire des questions , aux quelles il repondit avec beaucoup d'exactitude & d'esprit.

Il étoit extrêmement tard & la bonne mere commanda à tous ses enfans de se retirer dans les antres. Zephire offrit son petit lit au Prince , il étoit dans un lieu fort propre , & moins froid que toutes les autres concavitez de cette grotte : il y avoit en cet endroit de l'herbe menue & fine couverte de fleurs, Adolphe se jetta dessus, il y passa le reste de la nuit avec Zephire : mais il l'employa toute entiere à parler de la Princesse Felicité ; que j'aurois de passion de la voir , lui disoit ce Prince ; est ce une chose qui soit si absolument impossible , qu'avec vôtre secours je n'y puisse parvenir ? Zephire lui dit que l'entreprise étoit bien dangereuse : mais que s'il avoit assez de courage pour vouloir s'abandonner à sa conduite, il en imaginoit un moien , qu'il le met-

troit sur ses ailes, & qu'il l'emporteroit par le vaste espace des airs, j'ay continué-r'il, un manteau que je vous donnerai, lors que vous le mettrez du côté vert, vous serez invisible, ainsi personne ne vous apercevra, & c'est une chose fort nécessaire pour la conservation de vôtre vie: car si les gardiens de l'Isle qui sont des monstres terribles, vous voioient, quelque brave que vous puissiez être, vous y succomberiez, & il vous arriveroit les derniers malheurs. Adolphe avoit un desir si pressant de mettre fin à cette grande aventure, qu'encore que le parti que Zephire lui proposoit fut tres perilleux, il l'accepta de tout son cœur.

A peine l'Aurore commençoit elle de paroître dans son char de nacre de perles, que l'impatient Prince reveilla Zephire qui s'étoit un peu assoupi, Je ne vous laisse gueres de repos, lui dit-il, en l'embrassant: mais mon généreux hôte, il me semble qu'il est déjà tems de partir: Alons, dit-il, alons, Seigneur, bien loin de me plaindre, j'ay à vous remercier; car il faut que je

vois avoüe que je suis amoureux d'une rose qui est fiere & mutine, & que j'aurais un gros demêlé avec elle si je manquois de la voir aussi-tôt qu'il est jour: elle est dans un des parterres de la Princesse Felicité. En achevant ces mots, il donna au Prince le manteau qu'il lui avoit promis, & il voulut le porter sur ses aïles, mais il ne trouva pas que cette maniere fut commode: Je vais vous enlever, Seigneur, lui dit-il, comme j'enleve Psiché par l'ordre de l'Amour, lors que je la porte dans ce beau Palais qu'il lui avoit bati: il le prit aussi-tôt entre ses bras, & s'étant mis sur la pointe d'un Rocher, il commença de se balancer d'un mouvement égal, il étendit ses aïles & prit son vol planant dans les airs. Quelque intrepide que fut le Prince, il ne put s'empêcher de sentir de la crainte, lors qu'il se vit si élevé entre les bras d'un jeune adolescent, il pensoit pour se rassurer que c'étoit un Dieu, & que l'Amour même qui paroissoit le plus petit, & le plus foible de tous, étoit le plus fort & le plus terrible. Ainsi s'abandonnant à son

destin , il commença de se remettre , & de regarder avec attention tous les lieux par lesquels il passoit : mais quel moien de nombrer ces lieux que des Ville, que de Roiaumes , que de Mers , que de Fleuves que des Campagnes , que de Deserts , que de Bois , que de Terres inconnuës , que de Peuples differents! Toutes ces choses le jettoient dans une admiration qui lui ôtoit l'usage de la voix : Zephire l'informoit du nom & des mœurs de tous ces habitans de la Terre. Il voloit doucement , & ils se reposèrent même sur ces formidables Monts de Caucaze & d'Athos , & sur plusieurs autres qu'ils trouverent en leur chemin. Quand la belle Rose que j'a-dore , dit Zephire , devoit me piquer avec ses épines , je ne puis vous faire traverser un si grand espace , sans vous laisser pour quelque tems le plaisir de considerer les merveilles que vous voyez. Adolphe lui temoigna sa reconnoissance pour tant de bontez , & à même tems son inquietude que la Princesse Felicité n'entendit pas sa langue, & qu'il ne put parler de la sienne. Ne

vous mettez point en peine de cela , lui dit le Dieu , la Princesse est universelle , & je suis persuadé que vous parlerez bien-tôt un même langage.

Il vola tant , qu'enfin cette Isle tant désirée se decouvrit , & par toutes les beautez qui fraperent d'abord les yeux du Prince , il n'eut point de peine à croire que c'étoit un lieu enchanté , l'air y étoit tout parfumé , la rosée d'excellente eau de Nafte & de Cordouë , la pluie sentoit la fleur d'orange , les jets d'eau s'élevoient jusques aux nuées , les forêts étoient d'arbres rares , & les parterres remplis de fleurs extraordinaires , des ruisseaux plus clairs que le cristal couloient de tous côtez avec un doux murmure , les oiseaux y faisoient des concerts plus charmans que ceux des meilleurs Maitres de Musique , les fruits y venoient naturellement sans être cultivés , & l'on trouvoit dans toute l'Isle des tables couvertes & servies delicatement aussi-tôt qu'on le souhaitoit . Mais le Palais n'avoit rien qui ne surpassat ce que je viens de dire , les murs en étoient de diamans , les planchers &

les plafons de pierreries qui formoient des compartimens , l'or s'y trouvoit avec plus de facilité que les pierres, les meubles étoient faits de la main des Fées , & même des plus galantes , car tout y étoit si bien entendu que l'on ne savoit auquel donner l'avantage , à la magnificence ou à l'assortiment. Zephire posa le Prince dans un agreable Boulingrin : Seigneur , lui dit-il , je me suis acquité de ma parole , c'est à vous à present de faire le reste : ils s'embrasserent, Adolphe le remercia comme il le devoit , & le Dieu impatient d'aler trouver sa Maitresse le laissa dans ces delieux jardins. Il en parcourut quelques alées , il vit des grottes faites exprez pour les plaisirs , & il remarqua dans l'une un Amour de marbre blanc si bienfait, qu'il devoit être le chef-d'œuvre d'un excellent Ouvrier , il sortoit de son flambeau un jet d'eau au lieu de flammes , il étoit apuié contre un Rocher de rocailles , & sembloit lire ces Vers qui étoient gravez sur une pierre de lapis :

*Quiconque de l'Amour ignore les
plaisirs.*

*N'a jamais éprouvé de douceur veri-
table.*

Lui seul peut remplir nos desirs

Et rendre la vie agreable,

*Sans lui les plus grands biens n'ont
qu'un charme impuissant*

Et tout est languissant.

Adolphe entra ensuite dans un Ca-
binet de chevre féuils, dont le Soleil
ne pouvoit dissiper la charmante obscu-
rité. Ce fut en ce lieu que couché sur
un tapis de gazon qui entouroit une
fontaine : il se laissa surprendre aux
douceurs du sommeil, ces yeux ape-
santis & son corps fatigué prirent quel-
ques heures de repos.

Il étoit prez de midi lors qu'ils se re-
veilla, il fut chagrin d'avoir tant per-
du de tems, & pour s'en consoler il se
hata de s'avancer vers le Palais. Lors
qu'il en fut assez proche, il en admira
les beautez avec plus de loisir qu'il n'a-
voit pu le faire de loin : Il sembloit que
tous les Arts avoient encouru avec un

egal fucez à la magnificence & à la perfection de cet edifice. Le Manteau du Prince étoit toujours demeuré du côté vert, ainsi il voioit tout sans être vû, & il chercha long-tems par où il pourroit entrer, mais soit que le Vestibule fermat ou que les portes du Palais fussent d'un autre côté, il n'en avoit pas encore trouvé lors qu'il aperceut une fort belle personne qui ouvroit une fenêtre de cristal; dans le même moment une petite Jardiniere accourut, & celle qui étoit à la fenêtre lui descendit une grande Corbeille de filagrame d'or, attachée avec plusieurs noeuds de rubans, elle lui commanda d'aller cueillir les fleurs pour la Princesse; la Jardiniere ne tarda pas à la rapporter. Adolphe dans ce moment se jetta sur les fleurs; se mit dans la Corbeille, & la Nymphe le tira jusqu'à la fenêtre: il faut croire que le Manteau vert qui pouvoit le rendre invisible pouvoit aussi le rendre fort leger, sans cette circonstance il seroit difficile de le faire arriver jusques à la fenêtre aussi heureusement qu'il y arriya. Dès qu'il y

fut , il s'élança dans un grand Salon où il vit des choses bien difficiles à raconter. Les Nymphes étoient la par troupes , la plus vieille paroissoit n'avoir pas dix huit ans : mais il en avoit beaucoup qui sembloient plus jeunes , les unes blondes , les autres brunes , & toutes d'un teint & d'un embon point , admirables , blanches , fraîches , aiant les traits reguliers & les dents belles , enfin toutes ces Nimphes & chacune en sa maniere pouvoit passer pour une personne accomplie , il seroit resté tout le jour dans une admiration continuelle sans pouvoir sortir de ce Salon , si plusieurs voix qui s'accordoient avec une justesse merveilleuse à des instrumens tres bien touchez , n'eussent reveillé sa curiosité ; il s'avança vers une chambre d'où venoit cette agreable harmonie , & dans le moment qu'il y entra , il entendit chanter ces paroles.

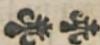
Soiez tendre soiez fidele ,

Perseverez jusq' au bout

Amant vous toucherez le cœur de vôtre belle ,

Le tems vient à bout de tout.

Vous



*Vous qui brulez d'une ardeur mu-
tuelle,*

Si du Destin la rigueur trop cruelle

Vous refuse d'heureux momens,

*Vous devez esperer une saison plus
belles*

On obtient tout du tems.

Lors que le Prince étoit dans le salon il croioit que rien ne pouvoit égaler les charmes de celles qu'il y voioit : mais il se trouva trompé, d'une maniere qui fait toujours du plaisir : car les Musiciennes surpassoient encore en beauté leurs compagnes, il entendoit comme par une maniere de prodige tout ce qui se disoit, bien qu'il ne sçut pas la langue dont on se servoit dans le Palais, & il étoit derriere une des plus jolies Nymphes ; quand son voile tomba, il ne point reflexions qu'il aloit sans doute l'efraier, il releva le voile & le lui presenta, la Nymph ne voiant personne poussa un grand cri ; & c'est peut être la premiere fois que l'on avoit eu

II. Partie.

E

peur dans ces beaux lieux ; toutes ses compagnes s'assemblerent autour d'elle, & lui demanderent avec empressement ce qu'elle avoit? vous alez me traiter de visionnaire, leur dit-elle ; mais il est constant que mon voile vient de tomber, & que quelque chose invisible la remis dans ma main. Chacune s'éclata de rire & plusieurs entrerent dans l'apartement de la Princesse, pour la divertir de ce conte.

Adolphe les suivit, il entra aprez elles à la faveur du manteau vert, il traversa des sales, des galleries, des chambres sans nombres, & enfin il arriva dans celle de la souveraine. Elle étoit sur un Trône . fait d'une seule Escarboucle plus brillante que le Soleil, mais les yeux de la Princesse Felicité étoient encore plus brillans que l'Escarboucle, sa beauté étoit si parfaite qu'elle sembloit être fille du Ciel, un air de jeunesse & d'esprit, une Majesté propre à inspirer de l'amour & du respect paroissoit repandu sur toute sa personne elle étoit habillée avec plus de galanterie que de magnificence, ses cheveux

blonds étoient ornez de fleurs, elle en avoit une écharpe, sa robe étoit de gaze mêlée d'or; elle avoit autour d'elle plusieurs petits Amours qui folatroyent, ils jouïoient à mille jeux différens, les uns prenoient ses mains & les baisoient, les autres avec le secours de leurs compagnons montoient par les côtez du Trône & lui mettoient une couronne sur la tête: les Plaisirs badiñoient aussi avec elle, en un mot tout ce que l'ont peut imaginer de charmant est fort au dessous de ce qui frapa les yeux du Prince: il demeura comme un homme ravi, il ne soutenoit qu'avec peine l'éclat des beautez de la Princesse, & dans ce trouble & cette agitation, ne songeant plus à rien qu'à l'objet qu'il adoroit déjà, le manteau vert tomba, elle l'aperçut. Elle n'avoit jamais vû d'Hommes: & elle fut extrêmement surpris. Adolphe étant ainsi decouvert se jeta à ses pieds avec un profond respect: grande Princesse, lui dit-il, j'ay traversé l'Univers pour venir admirer vôtre divine Beauté, je vous offre mon cœur & mes vœux, voudriez

vous les refuser ? Elle avoit beaucoup de vivacité, cependant elle demeura muette & interdite ; elle n'avoit jusqu'alors rien trouvé de plus aimable à ses yeux que cette creature, qu'elle croioit être unique dans le monde: cette pensée lui persuada que ce pouvoit être le Phenix, tant vanté & si rare, & se confirmant dans son erreur: beau Phenix, lui dit elle (car je ne pensez pas que vous soiez autre, puis que vous êtes si parfait, & que rien ne vous ressemble dans mon Isle) je suis fort sensible au plaisir de vous voir; c'est grand dommage que vous soiez unique sur la terre: plusieurs oiseaux tels que vous rempliroient de belles volieres. Adolphe sourit de ce qu'elle lui disoit avec une grace & une simplicité merveilleuse: il ne voulut pas cependant qu'une personne pour laquelle il sentoit déjà une si violente passion restat dans une ignorance qui faisoit quelque sorte de tort à son esprit; il prit soin de l'instruire de tout ce qu'il falloit qu'elle sçut, & jamais écoliere n'a été plutôt en état de faire des leçons sur ce qu'elle

venoit d'apprendre : sa pénétration naturelle , aloit au devant de ce que le Prince pouvoit lui dire : elle l'aima plus qu'elle même , & il l'aima plus que lui-même , tout ce que l'amour a de douceurs , tout ce que l'esprit a de beautés & de vivacité , tout ce que le cœur a de délicatesse se faisoit ressentir à ces tendres Amans ; rien ne troubloit leur repos , tout contribuoit à leurs plaisirs , ils n'étoient jamais malades , ils n'avoient pas même la plus légère incommodité ; leur jeunesse n'étoit point altérée par le cours des ans , c'étoit dans ce lieu délicieux , où l'on benvoit à long traits de l'eau de la fontaine de Jouvence , ni les inquietudes amoureuses , ni les soupçons jaloux , ni même ces petits demelez qui alterent quelquefois l'heureuse tranquillité des personnes qui s'aiment , & qui leur menagent les douceurs d'un raccommodement , rien de toutes ces choses ne leur arrivoit. Ils étoient enivrez de plaisirs , & jusqu'à ce tems aucun mortel n'avoit eu une bonne fortune si constante que fut celle du Prince : mais cette condi-

tion de mortel porte avec soi de tristes conséquences, leurs biens ne peuvent être éternels.

En effet, Adolphe étant un jour auprès de la Princesse, il s'ayisa de lui demander combien il y avoit qu'il jouissoit du plaisir de la voir? Les momens passent si vite où vous êtes, continua t'il, que je n'ay fait aucune reflexion au tems que je suis arrivé. Je vous le dirai, repondit elle, quand vous m'aurez avoué combien vous pensez qu'il peut y avoir. Il se mit à rever, & lui dit: Si j'en consulte mon cœur & la satisfaction que je goute, je n'aurai pas lieu de croire que j'aye encore passé huit jours ici; mais ma chere Princesse; selon de certaines choses que je rapelle à mon souvenir, il y a prez de trois mois. Elle fit un grand éclat de rire: sachez Adolphe, lui dit elle d'un air plus serieux, qu'il y a trois cens ans. Ha! si elle avoit compris ce que ces paroles lui devoient couter, elle ne les auroit jamais prononcées. Trois cens ans, s'écria le Prince: en quel état est donc le monde? Qui le gouverne à



present ? Qu'y fait on ? Quand j'y retournerai qui me connoitra , & qui connoitrai je ? Mes Etats sont sans doute tombez en d'autres mains qu'en celles de mes proches : je n'oserois plus me flater qu'il m'en reste aucun. Je vais être un Prince sans Principauté , l'on me regardera comme un fantôme ; je ne saurai plus les mœurs ni les coutumes de ceux avec lesquels j'aurai à vivre. La Princesse impatiente l'interrompits que regretez vous Adolphe lui dit elle ? est-ce la le prix de tant d'amour & de tant de bontez que j'ay pour vous ! je vous ai reçu dans mon Palais , vous y êtes le maître, je vous y conserve la vie depuis trois siecles , vous n'y vieillissez point , & aparemment jusqu'à cette heure vous ne vous y étiez pas ennuié. Clombien y a t'il que vous ne seriez plus sans moi : Je ne suis point un ingrat , belle Princesse , reprit-il avec quelque sorte de confusion : je sai & je sens tout ce que je vous dois ! mais enfin si j'étois mort à present j'aurois peut être fait de si grandes actions qu'elles auroient éternisé ma memoire : je

vois avec honte ma Vertu sans occupation & mon nom sans éclat ; tel étoit le brave Renaud entre les bras de son Armide : mais la gloire l'arracha de ses bras , la gloire t'arrachera donc des miens , barbare ; s'écria la Princesse en versant un ruisseau de larmes , tu veux me quitter & tu te rends indigne de la douleur qui me pénètre , en achevant ces mots , elle tomba évanouie : le Prince en fut sensiblement touché , il l'aimoit beaucoup : mais il se reprochoit d'avoir passé tant de tems auprès d'une maitresse & de n'avoir rien fait qui peut mettre son nom au rang de celui des Heros : il essaya en vain de se contraindre & de cacher ses déplaisirs , il tomba dans une langueur qui le rendit bien-tôt méconnoissable ; lui qui avoit pris des siècles pour des mois , prenoit alors des mois pour des siècles ; la princesse qui s'en aperçût en ressentit la dernière douleur , elle ne voulut plus que la complaisance qu'il avoit pour elle l'obligeât de rester , elle lui déclara qu'elle le rendroit maitre de son sort , qu'il pouvoit partir quand il voudroit : mais qu'elle craignoit qu'il

ne lui en arrivât un grand malheur ; ces dernières paroles lui donnerent bien moins de peine , que les premières ne lui avoient donné de plaisir , & quoy qu'il s'attendit beaucoup , de la seule pensée qu'il falloit se separer de la Princesse , cependant son destin fut le plus fort , & enfin il dit adieu à celle qu'il avoit adorée , & de laquelle il estoit encore si tendrement aimé , il l'assura qu'aussi tost qu'il auroit fait quelque chose pour sa gloire , & pour se rendre même plus digne qu'il ne l'étoit de ses bontez , il n'auroit point de repos jusqu'a ce qu'il fût revenu auprès d'elle la reconnoître comme sa seule souveraine , & comme l'unique bien de sa vie : son éloquence naturelle suppléa au défaut de son amour : mais la Princesse étoit trop éclairée pour s'y méprendre , & elle avoit de tristes pressentimens qui lui annonçoient qu'elle alloit perdre pour toujours un objet qui lui étoit si cher.

Quelque violence qu'elle se fit , elle sentit une douleur que l'on ne peut exprimer. Elle donna des armes magnifiques & le plus beau cheval du monde

à son trop indifférent Adolphe. Bichar (c'est ainsi que se nommoit son cheval) vous conduira, lui dit-elle, où vous devez aller pour combattre heureusement & pour vaincre : mais ne mettez point pied à terre que vous ne soyez arrivé dans vôtre País : car par l'esprit de Féerie que les Dieux m'ont donné, je prévois que si vous negligez de me croire, jamais Bichar ne pourra vous tirer du méchant pas où vous allez vous mettre. Le Prince lui promit de suivre tous ses conseils : il baïsa mille fois ses belles mains, & il eut tant d'impatience de partir de ce lieu délicieux, qu'il en oublia même le Manteau vert.

Aux confins de l'Isle, le vigoureux Cheval se jetta avec son Maître dans le fleuve ; il le traversa à la nage, & ensuite il alla par monts & par vaux ; il passa les Campagnes & les Forests avec tant de vitesse qu'il sembloit qu'il eût des ailes : mais un soir dans un petit sentier étroit & creux rempli de pierres & de caillous, bordé d'épines il se trouva une charette qui traversoit le chemin, & qui en empêchoit le passage. Elle estoit chargée de vieilles ailes faits

de différentes façons, elle étoit renversée sur un bon vieillard qui en étoit le conducteur. Sa tête chauvée, sa voix tremblante, & son affliction d'estre accablé sous le poids de sa charette, firent pitié au Prince; Bichar vouloit retourner & franchir la haye, il étoit prest de sauter par dessus, lors que ce bon homme se mit à crier, Hé? Seigneur, ayez quelque compassion de l'état où vous me voyez si vous ne daignez m'aider je vais bien-tost mourir Adolphe ne pût résister au desir de secourir ce vieillard; il mit pied à terre: s'approcha de lui, & lui presenta la main: mais hélas! il fut étrangement surpris de voir qu'il se leva luy même avec tant de disposition qu'il l'eut saisi avant qu'il se fût mis en état de s'en défendre. Enfin Prince de Russie, lui dit il, d'une voix terrible & menaçante, Je vous ay trouvé, je m'appelle le Temps, & je vous cherche depuis trois siècles, j'ay usé toutes les ailes dont cette charette est chargée à faire le tour de l'Univers pour vous rencontrer: mais quelque caché que vous fussiez, il n'y a rien qui puisse m'écha-

per ; en achevant de parler, il lui porta la main sur la bouche avec tant de force , que lui ôtant tout d'un coup la respiration il l'étoufa.

Dans ce triste moment , Zephire passoit, & il fut témoin avec un sensible déplaisir de l'infortune de son cher Ami. Lors que ce vieux barbare l'eut quité , il s'aprocha de lui pour essayer par la douceur de son haleine de lui rendre la vie , mais ses soins furent inutiles; il le prit entre ses bras comme il avoit fait la première fois, & pleurant amèrement, il le raporta dans les jardins du Palais de la Felicité. Il le mit dans une grotte couché sur un Rocher dont la forme estoit plate par le haut, il le couvrit & l'environna de fleurs, après l'avoir desarmé, il forma un trophée de ses armes, & ensuite il grava ces Vers sur une colonne de jaspe qu'il posa proche de ce malheureux prince.

Le tems est le Maître de tous.

*Il n'est rien dont il ne vienne à
bout,*

La beauté passe avec les années;

L'homme forme à la fois mille
nouveaux desirs ,

Et son esprit se trouble au milieu
des plaisirs ;

S'il croit ses peines couronnées ;

S'il paroît content quelque jour

D'une conquête qu'il a faite ,

Il éprouve bien-tôt par de fâ-
cheux retours.

Qu'il ne se trouve point d'éter-
nelles Amours ,

Ni de Felicité parfaite ,

Cette grotte étoit le lieu où la prin-
cesse défolée alloit tous les jours depuis
le départ de son Ament , & c'étoit - là
qu'elle grossissoit le cours des ruisseaux
par un déluge de larmes. Quelle joye
impréveuë de le retrouver dans le mo-
ment où elle le croyoit si éloigné, elle
ciût qu'il venoit d'arriver , & que fati-
gué du voyage il s'étoit endormi , elle
balançoit si elle l'éveilleroit , & s'aban-
donnant enfin à ses tendres mouvemens
elle ouvroit déjà les bras pour l'embras-
ser lors qu'en s'approchant , elle connut
l'excez de son malheur. Elle pouf-

fa alors de cris & fit des plaintes capables d'éinouvoir jusqu'aux choses les plus sensibles : elle ordonna que l'on fermât pour jamais les portes de son palais ; & en effet , depuis ce jour funeste , personne n'a pû dire qu'il l'aye bien vüe , sa douleur est cause qu'elle ne se montre que rarement , & l'on ne trouve point cette princesse sans la trouver précédée de quelques inquiétudes , accompagnée de chagrins , ou suivie de déplaisirs , c'est sa compagnie la plus ordinaire. Les hommes en peuvent rendre un témoignage certain , & tout le monde a dit depuis cette déplorable ayanture :

Que le tems vient à bout de tout , & qu'il n'est point de felicité parfaite.

Hypolite ayant cessé de parler , l'Abbesse l'assûra qu'elle venoit dans ce même moment déprouver ce qu'il disoit , & que la crainte de voir trop-tôt la fin d'un conte si agreable , avoit troublé le plaisir qu'elle avoit eu de l'entendre; elle louâ beaucoup la maniere dont il avoit parlé , & elle le remer-

cioit encore lors que la femme de chambre de Julie entra ; après lui avoir fait un compliment de la part de sa Maîtresse (qui estoit encore au lit avec un grand mal de tête ; elle lui dit qu'elle la suplioit de lui donner quelques Livres pour se desennuyer : Isabelle , dit l'Abbesse , je ne puis à present lui en envoyer , mais menez-lui Hyacinthe il la divertira beaucoup mieux qu'un Livre , il vient de me faire un conte si agreable qu'il faut qu'il ait la complaisance de le lui conter aussi ; en achevant ces mots elle pria Hypolite de suivre cette fille , & l'on peut bien croire qu'il ne tarda pas à lui obeir. Il avoit son mouchoir dans sa main , dont il se couvroit adroitement une partie du visage , pour empêcher que l'Abbesse ne s'aperceut de l'extrême émotion où il étoit , & de pour qu'Isabelle qui le connoissoit n'allât pas le remarquer , & faire voir sa surprise par quelque cri.

Elle passa devant lui & le conduisit dans la chambre de Julie : Hypolite s'y voyant sans aucun témoin suspect , vint se jeter à genoux au bord du lit où elle estoit couchée ; & sans pouvoir lui rien

dire, il prit une de ses mains qu'il baïsa avec des transports si extraordinaires qu'il pensa mourir avant que de la quitter. Comme les rideaux de sa chambre estoient tiré, que le jour estoit assez sombre dans la ruelle, & qu'il avoit la tête baissée sur la couverture, Julie ne le connut pas d'abord, & fit tous ses efforts pour retirer sa main. Hypolite les expliquant à son desavantage, & les croyant une preuve certaine d'averfion la laissa enfin, & resta pâle, tremblant & pressé d'une douleur inconcevable : Vous me haïssez, Julie, lui dit-il, d'une manière tendre & touchante, vous me haïssez, vous m'accusez de vos malheurs, & bien que j'en sois la cause innocente, vous avez conçu une secrète horreur pour moy qui vous empêche de me souffrir : Ha ! que dites-vous, cher Hypolite ? lui dit elle, car elle l'avoit reconnu dès qu'il avoit parlé : Que vous connoissez mal mes sentimens ? en achevant ces mots, elle l'embrassa avec une tendresse qui la justifioit assez. Un accueil si favorable le combla de plaisir ils se regarderent ensuite long-tems sans avoir la force de se parler ; leurs

yeux étoient les seuls interprètes des mouvemens de leurs ames. Ils ne purent même s'empêcher de répandre des larmes de joye & de tristesse : elles étoient partagées entre ces deux passions ; mais la joye fut la plus forte ; & il ne se peut rien de plus touchant que ce qu'ils se dirent dans ces premiers momens , ils ne trouverent pas le tems de parler à fonds de leurs affaires. Quand on a eu de grandes traverses , que l'on s'aime éperdument , qu'on a été separez , & qu'on se revoit , le cœur est si plein , l'esprit si occupé , l'on est si émeu que la langue est comme liée l'on dit quelques paroles sans suites , l'on soupire , l'on commence plusieurs discours ; l'on n'en finit pas un. Tout vous rameine à la reflexion du bonheur d'être ensemble de cette reflexion qui ranime l'amour , l'on passe aux assurances de s'aimer toujours ; ainsi les plus longues conversations ne paroissent que des instans. C'est ce qui arriva à l'aimable Julie & à son fidele Hypolite ; de sorte qu'il seroit difficile de pouvoir donner quelque suite aux choses qu'ils se dirent dans ces premiers momens : mais il est

aisé de se l'imaginer pour peu que l'on soit capable de tendresse, & que l'on en ait ressenti.

Aussi-tost que l'Abesse eut diné, elle vint suivie de Cardini dans la chambre de la belle malade. Elle lui faisoit apporter son portrait pour le consulter sur l'ébauche qu'on en avoit faite, apres en avoir parlé quelque tems, est-il possible, Madame, dit elle à Julie, que vous ne me remerciez pas du soin que j'ay pris de vous envoyer Hyacinthe? avouiez qu'il a bien de l'esprit, & qu'il fait mieux un conté que n'auroient pu faire les Fées dont il vous'a parlé, Julie ne savoit pas ce que l'Abesse vouloit dire, elle repondit à tout hazard qu'elle ne se pardonneroit point d'avoir oublié de lui faire ses complimens la dessus, si elle n'avoit été toute occupée du plaisir de la voir? qu'au reste, si elle l'agregoit, elle seroit bien aise d'apprendre à dessiner; qu'elle avoit tant de melancolie qu'elle ne devoit rien negliger de ce qui pourroit la divertir: l'Abesse lui dit qu'elle le vouloit bien, & que pendant que Cardiny peindroit son Ca-

binet, Hyacinthe viendroit lui montrer, aux conditions qu'elle le lui enverroit quelquefois pour lui faire des contes : Hypolite ne se mêloit point dans la conversation, mais il étoit transporté de joie de penser qu'il verroit tous les jours sa Maitresse, & dans ce moment il n'auroit pas changé son sort à celui du plus grand Monarque.

Les choses étant ainsi arretées, il ne manqua point d'entrer tous les apres midi & il passoit deux ou trois heures au moins auprez de Julie : il lui aprit le mariage de Lucile & du Signor Leandre, il seroit difficile d'exprimer la joie qu'elle en ressentit, sa tendresse pour cette genereuse amie n'étoit point diminuée, & elle estimoit son époux comme un homme d'un merite extraordinaire, & qui étoit parfaitement des amis de son cher Hypolite : elle lui temoignoit tout ce qui lui faisoit plaisir dans une aliance si agreable, lors qu'il voulut profiter de cette conjoncture : s'il est vrai ma chere maitresse, lui dit-il, que vous soiez si touchée du bon-

heur de Lucile, vous devriez encore contribuer à l'augmenter en assurant le mien; venez chez elle tout le monde vous obeira; je vous y suivrai, je vous y verrai sans trouble & sans crainte, considerez que je puis être reconnu ici, & en quel état nous serions, croiez moi, profitons du retour de nôtre bonne fortune, je vous conduirai avec la dernière sûreté; quand vous serez libre, nous prendrons des mesures pour le reste de nos affaires: & ma gloire, cher Hypolite; ma gloire, s'écria t'elle tristement, que voulez vous qu'elle devienne? quoi je me sauverai avec vous? mon époux ne me fait souffrir qu'à cause qu'il croit que je vous aime: c'est sans doute le pretexte qu'il allegue de ses mechantes humeurs, & pour achever de confirmer ses soupçons, de le justifier, & de me perdre nous partirions ensemble? Ha! mon cher frere! c'est ce qui m'est impossible, il vaut mieux que je meure ici. Que vous avez d'injustice pour vous même & pour moi, Madame, reprit-il avec une douleur extreme, pourra t'on trouver mau-

vais que vous rompiez vos chaînes, que vous abandonniez une indigne prison, où l'on vous a mise sans sujet ? si vous ne voulez pas que je vous accompagne, je partirai aprez vous. Est il rien au monde plus naturel, & plus ordinaire que de chercher sa liberté quand on la perdue ? ma chere Julie, si jamais vous avez eu quelque bonté pour moi, si ma flame, si ma constance peuvent vous toucher, accordez à mes prieres, & à mes larmes ce que vous refusez à vos propres desirs ; ne me pressez point, Hypolite, lui dit elle, je suis au desespoir que vous souhaitiez de moi ce que je ne puis vous accorder, il me semble que si vous m'aimiez davantage, vous entreriez mieux dans ma peine & dans mes interêt. Il resta à ses pieds, où il s'étoit jetté, & poussant de profonds soupirs il garda long tems le silence: mais enfin venant à le rompre ; que ferai-je donc ? O Dieu ! s'écria t'il, que ferai je cruelle personne ? je ne puis vous persuader, vous aimez vos peines; vous refusez un remede qui seroit approuvé de toute la terre, n'est-ce point

que vous avez de l'averſion pour moi ? non , non cher Hypolite lui dit elle en le regardant tendrement & lui donnant ſa main , non je n'ai point d'averſion pour vous & je ne crois pas que vous l'aiez pu penſer un moment. Je ſuis encore cette même Julie qui preferoit vôtre repos au ſien , qui ne veut vivre que pour vous : mais qui aime plus la vertu & ſon devoir qu'elle ne vous aime , & qu'elle ne s'aime elle même : vous ſemble t'il que ma condition ſoit ſi heureuſe que je n'aie pas lieu d'en deſirer paſſionnement une autre ? j'aprehende auſſi bien que vous qu'enſin vous ne ſoiez reconnu ; j'en prevois toutes les ſuites , & la ſeule idée m'en accable : mais j'ai un moien à vous propoſer qui me mettra en état de vous ſatisfaire avec bienſeance : écrivons à mon pere , & faisons en ſorte qu'il veuille venir ici ; lors que je ſerai avec lui je n'aurai rien à craindre de la medifance : Hypolite lui representa inutilement de quelle longueur ſeroit ce voyage , & qu'il pouvoit ſurvenir mille accidens imprevus. Elle ſ'en tint tou-

jours à son sentiment, & n'en voulut point changer; ainsi pour lui obeir & pour avancer son propre bonheur, il envoya des lettres au Signor Leandre pour les faire tenir au Comte de Vvarvick, Julie lui écrivoit ses souffrances & Hypolite de son côté lui expliquoit par quelle bonne fortune il l'avoit trouvée dans le tems qu'il l'esperoit moins.

Cependant l'Abesse avoit pris ses precautions avec Cardini: elle lui avoit expliqué qu'il étoit de la dernière consequence que ni lui, ni son Eleve ne se chargeassent d'aucune des lettres que la belle étrangere pourroit les prier de faire tenir en son pais, & Cardini ne manqua pas de lui donner sa parole de n'en point prendre, ou que s'il les prenoit ce ne seroit que pour les lui remettre entre les mains, il lui repondit aussi de la fidelité de Hiacinte, & elle avoit déjà de favorables dispositions à croire tout ce qui pouvoit lui être avantageux, le conte qu'il lui avoit fait du Prince de Russie l'avoit si bien mis dans son esprit, qu'elle ne pouvoit le soupçonner de la trahir en faveur de

Julie : mais qu'il seroit mal aisé d'exprimer la satisfaction de ces deux amans, ils se voioient tous les jours, & ils passoient leur vie dans ce beau desert avec plus de plaisir qu'ils n'en auroient eu à la Cour, & dans les bonnes graces du plus grand Roi du monde ; en effet, c'est un des secrets de l'amour de guerir de l'ambition, & de mille autres passions dont les ames sans tendresse sont tiranisées, Hypolite entretenoit Julie de tout ce qui s'étoit passé depuis son absence, elle lui aprenoit de son côté ce qui lui étoit arrivé, ils rapeloient quelquesfois le souvenir de leurs premiers feux, & de leurs plaisirs tantôt secrets, tantôt mutuels ; ils faisoient ensuite des projets pour l'avenir, ils essaioient de prendre des mesures sur les choses qui paroissoient encore incertaines : & six mois qui s'écoulerent ne leur parurent pas plus longs que s'ils les avoient passez dans le Palais de la Felicité.

Cardini par l'ordre d'Hypolite avançoit fort peu son ouvrage, l'Abesse n'en étoit pas plus inquiete, parce que
son

marché étoit fait pour qu'il rendît ses tableaux achevez elle étoit même persuadée qu'ils en seroient beaucoup mieux de n'être pas faits avec précipitation : cependant comme il étoit à craindre que le long séjour que les gens d'Hypolite faisoient à Bourbon , ne donnât quelque curiosité à ceux qui les voioient sans être avec leur maître ; il les envoya à Nevers avec ordre de ne point dire qu'ils étoient à lui , il recevoit tres-souvent des lettres du Comte de Suffex & de Lucile , il les avoit informez du du bonheur dont il jouïssoit, & il avoit mandé au Milord de Douglas que les Medecins jugeoient à propos qu'il prît des eaux , pendant les deux saisons , ainsi on le laissoit à Bourbon sans presser son retour.

Il aprit avec une joie inconcevable que le Comte de Vvarvvick étoit sur le point d'arriver à Londre, toute sa famille l'y attendoit , elle étoit enfin informée qu'il n'avoit point été tué, & que Julie étoit sa fille. Le Comte de Bedford en avoit beaucoup d'inquietude & il ne sçavoit à quoi se resoudre , mais ces

bonnes nouvelles qu'Hypolite avoit reçues furent troublées par d'autres qui arriverent quasi en même tems, la Com. de Douglas lui écrivit que s'il vouloit voir son pere, il falloit qu'il se hâtât de partir; qu'il étoit à l'extrémité & que personne ne croit qu'il en pût échaper; ce fut alors que la nature & la raison, firent taire l'amour & la tendresse; Julie lui protesta qu'elle vouloit absolument qu'il allât où son devoir l'apelloit: elle fortifia le conseil qu'elle lui en donnoit par de tres-pessans motifs: songez, lui disoit elle, que vous ramenez mon pere avec vous & que vous recueillerez une succession où je dois avoir interêt, ainsi il ne faut pas que vous en abandonniez le soin. Ce n'est gueres ce qui l'inquietoit d'être riche ou de ne l'être pas, tout lui étoit indifferant, & pourveu qu'elle passât sa vie avec Hypolite elle avoit toujours assez de quoi être satisfaite, elle étoit incapable de former des vœux pour autre chose: mais elle sçavoit bien qu'il ne pourroit la souffrir dans une fortune au dessous d'elle, &

qu'il ne falloit pas des raisons moins essentielles pour l'arracher de saint Menoux. C'étoit bien l'en arracher en effet, ô Dieu ! quel excez de douleur ; que devint-il quand il fallut se separer de Julie ; ou plutôt que devinrent ils l'un & l'autre ; ils étoient dans un saisissement capable de les faire mourir. Que peut-on dire de tendre & de passionné qui ne fût pas dit dans cette douloureuse occasion ; & au défaut de leur voix, quel langage leurs yeux & leurs soupirs n'emploierent-ils pas pour s'exprimer l'abattement de leur ame, & le vif regret dont elles étoient penetrées ; ha ! que dans ses momens là le courage & la vertu ont de grands efforts à faire pour se deffendre contre les foiblesse du cœur & de l'esprit : mais l'esperance les soutint ; ils se persuaderent qu'ils se reverroient bien tôt, & ils avoient de justes sujets de s'en flater.

Cardini fut chargé par Hypolite du soin de lui faire tenir les lettres de Julie ; & de recevoir les siennes pour elle, il lui donna une récompense proportionnée aux services qu'il lui avoit déjà

rendus , & à ceux qu'il s'en promettoit encore. L'Abesse étoit informée que le pere de Hiacinthe le rapelloit en Italie, ce ne fut pas sans beaucoup de regret qu'elle le vit partir , & Julie qui s'étoit fait une extrême violence pour cacher une partie de la peine qu'elle en avoit , s'abandonna alors à toute l'affliction dont elle étoit capable : elle ne l'eut pas plutôt perdu de veüë qu'elle s'enferma dans sa chambre , & se jetteant sur son lit comme une personne qui se meurt , elle avoit à peine la force de respirer quand un torrent de larmess , qu'elle versa , la soulagea un peu en la noiant quasi dans ses pleurs ; elle feignit d'être malade pour n'être pas obligée de paroître , & pour cacher mieux sa tristesse mais elle devint bien tôt sans bornes quand elle vit qu'elle ne recevoit aucune nouvelle d'Hypolite , dans l'excez de sa douleur elle écrivit au Comte de Suffex pour sçavoir s'il étoit arrivé à Londrés , & si Monsieur de Vvarvvick y étoit déjà ; il lui fit réponse qu'il étoit extrêmement en peine de l'un & de l'autre , parce qu'aucun d'eux ne s'y

étoit encore rendu , que le Milord de Douglas venoit de mourir & qu'Hypolite étoit fort necessaira dans sa maison. Comme les choses que l'on aprehende davantage sont celles que l'on croit le plus aisément , l'infortunée Julie ne douta point que son amant n'eût peri sur la mer : elle avoit pensé quand ils se quitterent que rien ne pouvoit augmenter son affliction : mais hélas ! elle éprouva bien que tout son malheur n'étoit pas épuisé , & qu'il étoit ingénieux à lui faire souffrir des maux toujours plus pressans.

Mais il lui arriva encore de nouvelles disgraces , car un jour qu'elle étoit au lit dans le plus grand abatement du monde l'Abbesse l'étant venuë voir , laissa tomber par mégarde une lettre qu'elle avoit receuë le matin , lors qu'elle fut sortie Isabelle la ramassa & la présenta à Julie , qui en reconnut aussitôt le caractere pour être du Comte de Bedford , elle l'ouvrit en tremblant , & elle y trouva ces mots :

*Des raisons pressantes m'obligent ,
Madame, de partir au plus tôt pour aller*

prendre Julie, & la mettre dans un lieu où elle soit plus cachée qu'elle ne l'a esté chez vous. L'on m'a donné avis que son pere doit arriver dans peu à Londres, & qu'il est informé du séjour qu'elle a fait à saint Menoux. Cependant, Madame, je ne perdrai jamais le souvenir des obligations que je vous ai, & le desir de m'en acquiter comme ie le dois. Je suis à vous, Madame, avec tout le respect & toute la reconnoissance possible.

La belle Julie demeura éperduë après la lecture de cette lettre, elle rêva quelque tems à ce qu'elle devoit faire, & il lui sembla qu'elle ne devoit plus diferer à sortir d'un lieu où elle ne pouvoit rester sans être exposée à toutes les violences de son époux, elle se détermina tout d'un coup, & elle fit dire à Cardini par Isabelle, qu'elle vouloit lui parler, & qu'il cherchât un prétexte pour venir dans sa chambre. Elle le pria d'aller à Moullins, d'y vendre quelques-unes de ses pierreries qu'elle lui donna, & de lui acheter un carosse & des chevaux, avec toutes les précautions nécessaires pour tenir la chose se-

crete , elle le chargea aussi de lui apporter un habit si simple qu'il ne pût la faire remarquer , & qu'au moment que tout seroit prêt , il lui amenât la nuit des chevaux de selle , avec lesquels elle pût se rendre à Moulins. La difficulté étoit de sortir ; mais elle avoit une chambre qui donnoit sur le jardin , & elle se résolut de descendre par la fenêtre avec une échelle de cordes que Cardini promit de lui fournir ; Il y avoit par bon heur une partie de la muraille du jardin abatuë depuis quelques jours , elle comprit qu'il lui seroit aisé de passer par là.

Tout ce qu'elle avoit projeté réussit avec la dernière facilité , parce que Cardini entroit & sortoit dans l'Abbaie tant qu'il le vouloit , ainsi il s'acquitta avec beaucoup de zele & d'adresse de ce qu'elle lui avoit ordonné , il la conduisit la nuit avec Isabelle jusqu'à Moulin , où le carosse l'attendoit ; Julie en partit aussi-tôt , & elle donna une bague d'un prix considerable au Peintre ; elle le chargea d'aller à Londres dire au Comte de Vvarvick & à Hypo-

lite ce qui l'avoit obligée de fuir avec tant de précipitation : Qu'elle alloit à Florence chercher une retraite auprès de Lucile , & qu'elle les prioit de lui donner là de leurs nouvelles. Elle ne voulut pas leur écrire toutes choses, de crainte que ses lettres ne vinssent à être perduës , & que par quelque nouveau contre - tems elles ne tombassent entre les mains du Comte de Bedford , elle étoit persuadée qu'on avoit intercepté quelques-unes des siennes , ou de celles d'Hypolite , & que là dessus le bruit s'étoit répandu qu'elle étoit à saint Menoux.

Pendant qu'elle s'éloignoit avec toute la diligence possible , & qu'elle prenoit les dernières précautions pour n'être point connue , & pour n'inspirer aucune curiosité (car son extrême beauté étoit bien propre à lui attirer autant d'adorateurs , que de personnes qui pouvoient la voir) Cardini l'ayant accompagnée le plus loin qu'il pût , retourna à saint Menoux , de crainte qu'on ne le soupçonnât d'avoir contribué au départ de Julie , & de lui en

avoir fourni les moiens. Il paroissoit attaché à son travail, attendant de moment en moment l'éclat que cette fuite alloit faire dans l'Abbaie. Il étoit même assez tard, lors qu'une Religieuse vint avertir l'Abbesse que la porce de l'appartement de Julie étoit encore fermée, qu'elle avoit apellé inutilement Isabelle, que la Maîtresse ni la femme de chambre n'avoient point répondu, & qu'elle craignoit que ce profond silence ne signifiât quelque chose d'extraordinaire. L'Abbesse fut fort troublée de cette nouvelle, & sur le champ elle résolut de faire enfoncer les portes; mais lors qu'elle se vit dans la chambre de Julie, & qu'elle connut qu'elle s'étoit sauvée, elle en ressentit un veritable desespoir, elle fit courir après sa prisonniere, & elle commanda que l'on allât du côté de Paris, se figurant que c'étoit la seule route qu'elle avoit dû tenir; ensuite ne sachant à qui s'en prendre, elle fit fouïller Cardini, on l'arrêta, on l'interrogea, & on le mit dans un cachot, sans que ces mauvais traitemens pussent tirer de lui

aucun aveu qui fit tort à Julie. Le Comte de Bedford est sur le point d'arriver : disoit Madame de saint Menoux , à ses plus confidentes : il va me demander sa femme , qu'aurai-je à lui répondre ? qu'elles plaintes ne fera t'il pas contre ma négligence ? & que n'aura-t'il pas à dire du peu de soin que j'ai eu pour garder un dépôt dont je m'étois chargée ? elle s'affligeoit extrêmement , lors qu'une de ses favorites lui donna un expédient qui éluderoit au moins pour quelque tems l'arrivée du Comte , & les reproches qu'elle en apprehendoit. Je serois d'avis, Madame , lui dit elle , que vous lui écrivissiez sans differer , que Julie a été surprise d'un mal si prompt & si violent , qu'elle est morte en tres-peu de jours, que vous en avez eu tous les soins possibles , & que vous lui avez fait rendre les derniers devoirs comme à une personne de sa qualité , qu'elle a disposé de ses pierreries en faveur de sa femme de chambre , qu'ainsi vous ne pouvez lui renvoyer rien de ce qu'elle avoit apporté avec elle. L'Abbesse goûta fort cette propo-

sition, elle ne fit point de reflexion aux suites qu'elle pourroit avoir, elle avoit beaucoup de naissance mais peu d'esprit, elle se laissoit gouverner par la jeune Religieuse qui lui avoit donné ce conseil. Elle écrivit donc tout ce qui venoit d'être resolu, le malheureux Cardini n'en recouvra pas plutôt sa liberté, on le tint tres-long-tems en prison, sans lui permettre même de se justifier, ni d'écrire à personne l'état dans lequel il étoit réduit.

Cependant le voiage de Julie ne fut traversé par aucun accident facheux, elle arriva à Florence & elle jugea qu'elle ne devoit pas aller chez Lucile sans l'y preparer, elle vouloit concerter avec elle ce qu'il étoit à propos de dire, elle lui écrivit par Isabelle & l'on ne sauroit exprimer la joie que Lucile ressentit de la savoir si proche d'elle: son impatience de la voir ne lui permit pas de differer un seul moment à l'aller trouver, elles s'embrassèrent mille fois, & se dirent tout ce que l'on peut penser & sentir de plus tendre, elles convinrent de faire passer Julie pour une

jeune veuve parente de Lucile, qui étoit venue auprez d'elle pour y rester quelque tems : elle prit le nom d'Hovvard, certe maison étoit des plus illustres d'Angleterre, & si l'étendue qu'il auroit été difficile de la demeler. Elle se fit habiler de deüil comme si elle l'eut porté récemment pour la mort de son mari, & même elle prerextoit son voyage d'Italie, sur ce qu'elle n'avoit pu se résoudre à demeurer dans un lieu où elle avoit perdu une personne qui lui étoit si chere.

Ce qui est assez 'singulier, c'est que dans le même tems qu'elle portoit le deüil pour la feinte mort de son Epoux, il le portoit de son côté pour elle. En effet la lettre de l'Abesse de saint Menoux arriva assez tôt entre les mains Comte de Bedford pour l'empêcher de partir ; il fut d'abord vivement touché de la perte d'une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion : mais le tems qu'il avoit passé sans la voir, les sujets de plaintes qu'il croioit avoir contre elle, & l'inconstance naturelle des hommes, le consolerent enfin, & le

rendirent bien-tôt capable de songer à toute autre chose qu'à regretter Julie. Tout le monde dans Londres sçeut cette mort, la Comtesse de Douglas & le Comte de Sussex en furent sensiblement affligez, & le Comte de Vvarvvick qui arriva peu aprez ces funestes nouvelles, en fut aussi penetré de douleur que s'il avoit connu tout le merite, toute la vertu, & toute la beauté de sa fille. Ne suis-je pas à plaindre, disoit il à ses Amis? aprez une si rigoureuse captivité que celle que j'ai soufferte, aprez une si longue absence de ma Patrie, de n'y revenir que pour apprendre la mort d'une fille unique dont on m'avoit dit tant de bien, que j'aimois si tendrement à cause de sa mere, & à cause d'elle même, que j'avois promise comme une recompense à l'homme du monde auquel j'ai le plus d'obligations, & qui ne meurt que des peines que lui a fait souffrir son cruel Epoux.

Le Comte de Bedford le fit prier par ses amis d'agréer qu'il eut l'honneur de le voir; mais il l'en refusa avec un vif ressentiment, parce qu'il le regardoit

comme l'auteur du defastre de sa fille. Les choses étoient dans cet état lors qu'Hypolite arriva, ce qui l'avoit arreté, c'est qu'en courant la Poste de Paris à Calais pour se rendre plus promptement en Angleterre, le cheval sur lequel il étoit monté tomba, & comme Hypolite voulut se degager de dessous lui, il se renversa tout à fait & lui donna le pied avec tant de douleur que tout ce qu'il put faire avec le secours de son valet de chambre (car le reste de ses gens venoit par une autre voie) ce fut de gagner un vilage prochain, où il voulut se faire remettre le pied; mais celui qui l'entreprit étoit si ignorant, qu'après lui avoir fait souffrir des douleurs tres sensibles, il le mit en pire état qu'il n'étoit; une grosse fièvre continue le prit, & il falut qu'il passât prez de deux mois dans ce lieu sans en pouvoit partir.

Pendant ce tem-là, il n'avoit pas devoir écrire à Julie, de crainte de l'alarmer, & ce qu'il avoit fait, pour menager son repos, n'avoit servi qu'à le troubler; son silence l'avoit mise au

desespoir ; mais hélas ! qu'il paia chèrement à son tour les inquietudes qu'il lui avoit causées ; Lors qu'il arriva à Londres , & que dans un même moment il aprit la mort de son Pere & celle de sa Maitresse , il ne put douter de la perte de Julie , car la lettre de l'Abesse de saint Menoux étant tombée entre les mains de la Comtesse de Douglas , elle voulut la montrer à son fils , dans la pensée qu'il se gueriroit absolument d'une passion qui avoit fait jusques la tous les malheurs de sa vie , qui en avoit interrompu le repos , & qui avoit empêché les progres de sa fortune ; Hypolite avoit été assez long-tems à saint Menoux pour connoitre parfaitement bien le caractere de l'Abesse : ainsi cette veüe lui confirma la mort de sa maitresse & éteignit un certain raion d'esperance qui s'eforçoit de luire dans son cœur. Où pourrai-je trouver des paroles capables d'exprimer le desespoir du plus amoureux & du plus fidele de tous les hommes ? Tout ce que j'ai dit jusqu'à present, du cruel état où l'avoient reduit mille autres ac-

ciens de sa vie, le mariage, l'enlèvement, & l'absence de Julie, n'approchent point de ce qu'il ressentit dans une conjoncture si déplorable, il ne voulut voir qui que ce soit que Messieurs de Vvarvvick & de Suffex, il ne parloit quasi point pour lui faire prendre quelque nourriture il falloit que la Comtesse de Duglas lui fit les dernières violences, il reposoit si peu que même il ne se couchoit pas, il tomba tout d'un coup dans un tel abattement que l'on craignit avec raison qu'il n'y put résister.

Il confia au Comte de Suffex le dessein qu'il avoit de se battre contre le Comte de Bedford, c'étoit la seule pensée qui fut capable de ranimer son courage: il le pria de l'aller trouver de sa part & de lui demander un rendezvous où ils eussent le moien de mesurer encore leurs épées, & de vider une querelle qui ne pouvoit finir qu'avec la vie de l'un ou de l'autre. Le Comte voulut représenter à Hypolite qu'il ne devoit pas hazarder un combat dans le tems où à peine il se pouvoit soutenir;

il lui repondit qu'il sentoit bien dequoi il étoit capable, que le desespoir lui fourniroit les forces dont il auroit besoin, que tout au plus il y periroit, & que ce n'étoit pas la un endroit propre à l'efraier: il fit tant d'instances la dessus qu'il n'y eut aucun moien d'eluder une chose qu'il souhaitoit si passionnement, le Comte de Suffex se rendit chez le Comte de Bedford: mais aprez lui avoir parlé il le trouva dans une grande irresolution sur ce qu'il devoit repondre; en effet il n'y avoit que tres-peu de tems qu'il étoit gueri des blessures qu'il avoit reçues à Calais de la main d'Hypolite, il connoissoit son courage, & les puissans motifs qui l'animoient. Il dit au Comte que leurs Majestez avoient deffendu les duels, qu'il vouloit bien se battre: mais qu'il faloit que la chose parut dans le monde comme une rencontre, & qu'aussi tot qu'Hypolite & lui se trouveroient, ils vuideroient leur ancienne querelle.

Pendant que le Comte de Suffex porta cette parole à son Ami, le Comte de Bedford mit promptement ordre à ses

affaires, & partit pour voïager. Hypolite de son côté le cherchoit par tout, & ne decouvrit qu'assez tard qu'il n'étoit plus en Angleterre; il en eut un sensible déplaisir; car il se flatoit de sacrifier cette victime aux Manes de son adorable Julie; & se trouvant chaque jour dans des endroits, qui lui renouveloient ses mortels déplaisirs, en lui rapelant le souvenir de sa maîtresse, il resolut de quiter son pais, & de porter ses malheurs dans quelque lieu où il put trouver une mort glorieuse.

Le Comte de Vvarvick le voiant absolument determiné à partir, lui offrir de le mener avec lui à Malthe, où il avoit resolu de retourner avec le grand Conservateur de Montferrat qui étoit arrivé en Angleterre il y avoit peu, & auquel leurs Majestez à la priere du Cardinal de la Poole avoient accordé la restitution de tous les biens de l'Ordre de Malte. Hypolite accepta de tout son cœur cette occasion de se signaler, & de s'atacher à la fortune d'un homme qu'il aimoit comme son pere, & qu'il honnoroit d'une estime tres

particuliere, pour les grandes qualitez qui étoient en lui. Le Comte de Suffex voulut aussi faire cette campagne, il avoit des raisons particulieres pour s'éloigner de la Cour: la Reine Marie n'avoit pas voulu accorder à ses prieres & à celles de ses Amis le retour de la Marquise de Nortampton elle persecutoit encore la memoire de son malheureux époux, en la personne de cette belle veuve, & comme la Reine avoit appris que le Comte de Suffex l'aimoit eperduement, & qu'il souhaitoit avec la derniere passio de l'epouser, elle se fit une affaire de traverser leur mariage, en effet elle lui temoigna qu'elle seroit bien aise qu'il pensat à la fille du Vicomte de Montagu; elle venoit de l'envoyer en Ambassade à Rome avec l'Evêque d'Elly, il l'avoit suppliée en partant, de recevoir sa fille auprez d'elle & de l'établir: la Reine qui l'aimoit, & qui connoissoit le merite, la naissance & le bien du Comte de Suffex, crut ne pouvoir lui procurer un parti plus avantageux: mais il ne sceut sacrifier sa

136 *Histoire d'Hypolite,*
passion à sa fortune, & il aima mieux
s'absenter jusqu'à ce que la Reine eut
pris d'autres sentimens: il regarda avec
plaisir qu'il aloit s'unir eucore plus
étroitement à son intime ami, & qu'ils
pourroient acquerir de la gloire ou
mourir ensemble: ils donnerent tous
les ordres nécessaires pour leur depart.
Hypolite ne voulut point que la Com-
tesse de Duglas en fut informée, il com-
prit que la tendresse maternelle s'y opo-
feroit, & que celui seroit de nouveaux
sujets de peine d'avoir à lui resister: ainsi
il tint son voiage fort secret, & comme
il jouissoit alors de tout son bien, il
lui fut plus facile d'exccuter son pro-
jet: il partit avec les Comtes de Vvar-
vick & de Suffex, sans que personne
sçent où ils étoient alez; quant à Hy-
polite il voioit sa condition si malheu-
reuse que par toute la terre, & en tous
païs & il ne pouvoit se promertre qu'u-
ne vie fort deplorable, lors qu'ils ar-
riverent à Malthe l'on y regrétoit en-
core la perte qui y avoit été causée par
un horrible tourbillon de vent, il fit
perir dans le port quatre galeres & plu-

seurs Vaisseaux: ce fut une chose digne de compassion que le nombre de Personnes, de Chevaliers, & d'Esclaves qui y perdirent la vie; une grande quantité de Maltois apelez des Bonnevoglies; parce qu'ils servent pour peu de chose à la place des forçats, se presenterent pour remplir la chiourme: peu apres François de Lorraine grand Prieur se rendit à Malthe avec deux Galeres toutes peintes & toutes dorées; ce Prince ne dementoit en rien son illustre naissance, il étoit comme sont tous ceux de sa Maison, bien fait, liberal, galand, brave, & magnifique. Le General de la Valette avoit cédé sa charge à ce Prince: les Comtes de Vvarvvick, de Sussex & Hypolite furent tres-bien reçeus du grand Maitre, il les presenta à Monsieur de Lorraine auquel ils offrirent leurs services, & il les reçeut dans sa Capitaine, avec tous les temoignages de bonté & de distinction qu'ils pouvoient se promettre de leur merite & du discernement de ce Prince. Il avoit trois Galeres sans la sienne, ils partirent avec lui & furent

en Barbarie chercher Dragut-Rais, dans le dessein de le combattre : mais ils rencontrent proche de Tripoli un Brigantin qu'ils prirent ; Assan Babi le montoit, il leur aprit que Dragut-Rais ne se mettoit point en mer de cette année, parce qu'il vouloit se rédre le maître de Tripoli : cela les obligea de chercher ailleurs des occasions de se signaler & ils n'en manquerent pas ; ces trois braves Anglois firent paroître un courage & une conduite dont le Prince resta charmé, il leur donna des emplois dignes d'eux & propres à leur faire souvent exposer leurs vies : mais pendant qu'ils la menagent si peu, & particulièrement Hypolite qui étoit toujours le premier dans les grands perils : il faut dire ce qui se passe ailleurs.

L'Abesse de saint Menoux aiant appris par la reponse que le Comte de Bedford lui fit, qu'il étoit persuadé de la mort de sa femme, & qu'il ne viendroit point en France, regarda comme une chose inutile de retenir plus longtemps le Peintre prisonnier, puis qu'il ne vouloit rien avoüer, & que sa cap-

tivité' n'avoit servi qu'à le rendre plus obstiné à nier la part qu'elle lui donnoit dans la fuite de Julie, sa fermeté contribua à sa liberté, & dès qu'il s'en vit le maître, il voulut executer la parole qu'il avoit donnée à Julie de passer en Angleterre. Il s'y rendit en diligence. Aussi-tôt qu'il fut arrivé à Londres, il alla chercher Hypolite & les Comtes de Vvarvvick & de Suffex, il apprit que les uns & les autres ne paroissoient plus à la Cour, & bien qu'il s'informat soigneusement du lieu où il pourroit les trouver, sa peine fut inutile. Il demanda des nouvelles du Comte de Bedford, on lui dit que depuis que Julie étoit morte, on l'avoit veu fort peu dans le commerce du monde. Cardini ressentit une grande douleur de la perte d'une Dame si belle & si genereuse; il se persuada qu'elle étoit morte en allant en Italie, que la fatigue du chemin & ses deplaisirs en étoient la cause. Il se trouva pour lors absolument inutile à Londres, & il revint à Paris: de sorte que Julie atendoit des nouvelles impatientement, sans aucune

aparence qu'elle en deuit recevoir, puis que tous ceux qui auroient pu lui en donner ne la croioient plus au monde, & ne pensoient à elle que pour pleurer sa mort.

Elle étoit cependant logée chez Lucile, elle y passoit pour une belle & jeune veuve, fort retirée, qui voioit peu de monde, & qui auroit même voulu que la bienfiance lui eut permis de rester toujours dans sa chambre, & de n'avoit de commerce qu'avec Lucile : son inquietude pour son pere & pour son cher Hypolite lui donnoit un air de langueur qui augmentoit encore ses charmes. Plaindrez vous toujours les morts, lui disoit le Senateur Alberti, Madame ne garderez vous point quelques mouvemens de pitié pour ceux que vous faites mourir ? En lui disent ces paroles, il la regardoit d'un air si passionné, que pour ne pas rencontrer ses yeux, elle baissoit les siens. Laissez moi avec toute ma douleur, lui disoit elle tristement, Seigneur, je trouve quelque espece de plaisir à m'affliger : elle sentit une veritable augmen-
tation

tation à ses peines , lors qu'elle put croire que ce Sénateur étoit touché de sentimens particuliers pour elle.

Il étoit encore assez jeune pour être capable d'une grande passion : il avoit été parfaitement bien fait & fort galant ; il étoit opiniâtre dans ses entetemens , & déjà plusieurs fois il avoit pensé se remarier , mais il aimoit trop cherement son fils , & la considération du tort qu'il lui auroit fait l'avoit empêché de suivre ce dessein. Il est vrai que Julie lui parut si belle , si sage , & si spirituelle , qu'aussi-tôt qu'il la vit, il en devint passionnément amoureux. Les soins qu'il lui rendoit l'importunoient fort : elle se déterminoit quelquefois de le traiter si mal , qu'il n'entreprit plus de lui plaire , elle affectoit souvent de faire des peintures malicieuses de ceux qui se flatoient d'être encore agreable dans un âge avancé : Que peuvent ils esperer , disoit elle , que d'être rebutez par les personnes de bonne foi , ou trompez par celles qui n'en ont point ? Pour , moi , j'avouë que si j'étois capable d'être touchée de quel-

II. Partie.

G

que chose, il faudroit que les mouvemens d'une premiere surprise s'en mélassent, que mes yeux fussent ébloüis, que mon esprit fut enchanté, & que mon cœur prit parti contre moi même, avant que j'eusse eu le tems de faire de serieuses reflexions, c'est ce qui ne peut arriver avec ceux qui sont déjà sur leur retour, car les premiers mouvemens ne leur sont pas favorables; je m' imagine donc que l'on ne pourroit les aimer qu'après une longue habitude, & par une parfaite connoissance de leur merite; mais je ne pense pas que l'on puisse s'exposer de sang froid au plus grand de tous les perils, qui est selon moi, celui d'un engagement. Pour peu que l'on ait le loisir d'écouter sa raison, que ne nous représente t'elle pas? de maniere que c'est une espece de vision à un homme qui n'est plus dans la belle jeunesse de croire qu'il touchera une femme dans les premieres années de la sienne, & c'est encore quelque chose de bien plus insupportable de voir de vieilles qui veulent gagner le cœur d'un adolescent: elles sortent de leur

caractere naturel : l'amour qui est enfant & badin cherche les plaisirs & la joie , & il faut être doüé d'un esprit bien tourné & bien agreable, pour pouvoir sans se rendre ridicule , entrer à un certain âge dans le veritable caractere de l'amour ; une vieille qui s'éclate de rire pour en paroître plus aimable, laisse voir des dents qui font peur , & quelquefois elle n'en a point à montrer ; le Cavalier qui veut paroître enjouié, laisse par malheur tomber sa perruque , il decouvre alors sa tête chenue , & perd tout d'un coup le peu d'avantage qu'il tiroit de ses cheveux blonds. Le Senateur l'écoutoit avec une impatience extreme : Vous avez tant d'aversion , lui disoit-il , pour tout ce qui n'est pas aussi jeune & aussi beau que vous, qu'il y a bien de l'aparence que vous n'aimez jamais rien. He ! qui pourroit se flater de vous plaire sous des conditions si impossibles , au moins du côté de la beauté ? Mais , Madame , oserois je vous dire que ces malheureux , dont vous vous rendez tout ensemble le Juge & la Partie ; savent faire un choix

avec plus de discernement, sont plus respectueux, plus fideles, plus discrets, plus dévouiez à l'objet qui les a touchez revenus de mille bagatelles qui ne sont pas dignes de remplir leur cœur, quand ils prennent un attachement, ils le prennent pour toujours; car enfin, à quoi sert il de plaire & d'aimer, s'il faut n'avoir que des feux d'aussi peu de durée que ces meteores dont la lumiere fait un grand éclat, mais qui n'ont rien de fixe & que l'on perd de veüe dans le même moment qu'on les a découverts. Telles étoient leurs conversations, & malgré les duretez que Julie lui disoit, sans qu'elle y fit paroître une application particuliere pour lui, malgré le desespoir que son indifferance lui causoit, & le secret ressentiment qu'il en avoit, il n'étoit pas en son pouvoir d'arracher de son cœur le trait fatal qui l'avoit blessé.

Julie n'en comprit pas d'abord tout le danger, & lors qu'elle voulut y remédier & arrêter le progres d'une passion qu'elle avoit fait naitre, il n'en étoit plus tems. Ce fut dans ce moment

qu'elle comprit les perils auxquels elle alloit être exposée, car le Sénateur étoit si transporté de la violence de son amour, qu'il lui déclara qu'enfin il falloit qu'il mourut, ou qu'elle consentit à l'épouser. Elle voulut lui opposer le tort que cette alliance pourroit faire au Signor Leandre, les raisons qu'elle avoit pour refuser un mariage qui ruineroit sa parente & la meilleure de ses amies, qu'elle étoit résoluë de passer le reste de sa vie dans le veuvage; Tout ce qu'elle sceut lui dire l'affligea, & ne le persuada point. Il lui dit qu'elle en useroit comme elle le voudroit; qu'il étoit résolu de déshériter son fils, puis que la considération qu'elle avoit pour lui, étoit un obstacle qui s'oposoit à sa félicité, & cela fut suivi de tant de menaces, & mêlé de si grandes extravagances, qu'il paroissoit bien, que sa passion étoit parvenue au plus haut point, & que n'ayant plus de mesures dans son excez, Julie en devoit tout craindre.

Aussi-tôt qu'il l'eut quittée, elle passa dans la chambre de Lucile, elle

avoit le visage tout mouillé de ses larmes : Ha ! ma chere sœur ! lui dit elle, vous ne connoissez pas encore tous mes malheurs ? Vôtre beau pere vient de me dire des choses qui me mettent au desespoir. Nous ayons raillé quelquefois vous & moi de sa nouvelle passion ; il n'étoit que trop vrai : hélas qu'il en naissoit une dans son cœur qui va enfin me reduire à me separer de vous. Il veut que je l'épouse, & il le veut, & il m'en parle comme un tiran feroit à son esclave. Le pouvoir qu'il a dans cette Ville le flate, & en effet, je tiens qu'il faut ayant que de l'irriter davantage, que je prenne des mesures pour me retirer. Considerez donc tous mes dé'aisirs. Je n'ai aucunes nouvelles de mon pere ni d'Hypolite depuis quatorze mois que j'ai trouvé auprès de vous un azile assuré ; tout ce que nous ayons pû sçavoir, c'est que mon pere & vôtre frere ne sont plus à Londre : Mais où sont-ils, grand Dieu ? Est il possible qu'après ce que je leur ai mandé de saint Menoux par Cardini, l'un & l'autre m'aient entierement abandonnée

Que n'ai je point à craindre pour eux ?
Que n'ai-je point à craindre de mon
Epoux , & que n'ai-je point à craindre
à present du Senateur; En achevant ces
mots , elle se sentit si pressée de ses en-
nuis qu'elle ne pût continuer. Cessez ,
ma chere Julie , lui dit Lucile , de vous
abandonner à une affliction dont l'excez
n'est jamais permis , vos maux , graces
au Ciel , ne sont pas si grands qu'on
ne puisse y trouver du remede. Je suis
persuadée que de grandes raisons , que
nous n'avons pû encore penetrer , ont
fait partir de Londres Monsieur de
Vvarvick & mon Frere ; ma Mere ,
qui n'en sçait point le sujet le décou-
vrira , & nous le mandera peut-être
bien tôt : J'ose même me flater qu'ils
viendront jusques ici nous tirer de peine.
A l'égard de vôtre Epoux , vous n'en
devez rien craindre lors que vous serez
avec moi , & pour celui qui veut deve-
nir le vôtre avec tant de violence , il
faut lui faire sçavoir les obstacles invin-
cibles qui s'y rencontrent , cela arreste-
ra ses projets. Vous vous trompez , ma
Sœur , interrompit Julie , le Senateur

n'ajoutera aucune foi à ce que nous lui dirons : tout ce qui pourra éloigner son dessein lui sera suspect de mensonge, il le regardera comme une adresse dont nous nous servirons pour éluder ce qu'il souhaite, & je suis sûre que cette confiance qui pourroit me faire trouver par le Comte de Bedford, si elle alloit jusqu'à lui, seroit absolument inutile à l'égard de votre beau-pere : mais il me semble que le meilleur moien pour l'éviter seroit de me mettre en Religion assez secretement pour qu'il ne sceût point le lieu où je me retirerai. Cét expedient parut le meilleur & le plus doux à Lucile, elle monta aussi tôt en carresse, & fut à un Monastere où elle avoit beaucoup de credit : mais l'amboureux Sénateur, qui craignoit de perdre sa Maitresse, & qui jugeoit par tout ce qu'elle lui avoit dit, qu'elle pourroit bien prendre quelque resolution contraire à ses interêts, ne manqua pas d'épier toutes ses démarches & celle de Lucile, il gagna même une de ses femmes qui la servoit, & de laquelle elle ne se desffoit point ; de maniere

qu'il fut informé que dans peu de jours Julie entreroit dans un Convent.

Cette nouvelle lui parut si funeste qu'il en pensa mourir ; il vit bien que, puis qu'elle prenoit ce parti il faloit qu'elle eut beaucoup d'aversion pour lui. Il essaia d'abord de surmonter un amour qui lui preparoit des peines si cuisantes ; mais il apella inutilement sa raison , sa vertu , & même son resentment à son secours ; tout l'abandonna au pouvoir tirannique de la plus cruelle & de la plus violente de toutes les passions , la seule pensée qu'il aloit perdre Julie , raluma des feux qu'il avoit voulu éteindre , & les raluma si vifs qu'il se resolut de tenter des remedes extremes , puis que sa perseverance , & sa douceur n'avoient pu produire dans son esprit aucun effet qui lui fut favorable.

Pressé de ce desir il trouva les moiens de l'excuter sans difficulté : Julie avoit un appartement bas qui donnoit sur le jardin , il y avoit même une grande porte vitrée par laquelle on y pouvoit entrer , elle n'avoit qu'Isabelle qui con-

choit dans une garde-robe & qui que ce soit là s'étoit arretée avec les femmes de Lucile, par l'adresse de celle qu'il avoit mis dans ses interêts; & comme Isabellle favoit que sa maitresse se couchoit fort tard, elle ne s'empres-
sa pas de se rendre auprez d'elle. La porte du jardin étoit ouverte pour donner quelque fraicheur au cabinet, elle écrivoit à son cher Hypolite: car encore qu'elle ne sceut où lui envoyer ses lettres, elle ne passoit guere de jours sans lui écrire; elle avoit dessein de les lui envoyer toutes ensemble 'dés qu'elle sauroit son adresse; voici ce qu'elle lui mandoit:

Dans les momens où tout le monde cherche quelque repos j'interroms le mien, cher Hypolite, pour me soulager en vous aprenant mes peines. Helas! qu'elles sont grandes & sensibles! Je ne reçois point de vos nouvelles; j'ignore vôtre sort; & bien que je ne puisse soupçonner vôtre cœur d'un changement, je sens que les assurances de la fidelité sont necessaires à la conservation de ma

Comte de Douglas.

151

*vie. Je cesserois de prendre soin de cette
vie si elle cessoit de vous être chere, c'est
la seule chose qui me la rend supporta-
ble, & depuis que le Senateur Alberti
m'a declaré sa passion je...*

Comme elle en étoit en cét endroit,
elle vit entrer trois hommes masquez
qui l'ayant prise entre leurs bras pen-
dant qu'un quatrieme mieux deguisé
que les autres lui tenoit un mouchoir
sur la bouche, l'enleverent malgré les
cris qu'elle essaia de pousser, & la re-
sistance qu'elle voulut faire: ils tra-
verserent promptement le jardin, la
nuit étoit avancée & obscure, person-
ne dans la maison n'eut connoissance
de ce qui se passoit; l'on mit Julie dans
un Carosse, il sortit par la porte de la
croix & marcha avec diligence du côté
de Sienne: mais comme il avoit pris le
chemin des Montagnes, & qu'en plu-
sieurs endroits il étoit difficile; la fleche
du Carosse aiant porté contre un ro-
cher, elle se brisa; les nuits d'été sont
plus courtes en Italie qu'ailleurs, le
jour commençoit à paroître, & un de

ces hommes qui conduisoit Julie & qui sembloit être le maître des autres voiant le carosse rompu, étoit monté à cheval & commandoit qu'on la mit devant lui : elle s'en deffendoit avec plus de force & de courage que n'en ont d'ordinaire les personnes de nôtre sexe ; non lui disoit elle barbare, tu ne m'arracheras d'ici qu'après m'avoir arraché la vie. Tu viole les droits de l'hospitalité, je me suis retirée dans ta maison comme dans un asile : cependant tu m'enleve, & tu me persecutes : elle parloit encore en se tirant des bras de ceux qui vouloient la mettre à cheval ; & le respect qu'ils avoient pour elle joint à son extreme beauté dont on ne pouvoit s'empêcher d'être touché, les obligeoient à n'employer pas toutes leurs forces contr'elle : lors que huit Cavaliers bien armez arriverent ; ils étoient à cheval & couroient à toute bride : le premier qu'elle reconnut fut le Senateur Alberti : ils mirent le pistolet à la main contre les ravisseurs de Julie, qui ne songerent plus qu'à se defendre.

Pendant qu'ils commençoient un combat sanglant, elle profita de la liberté où elle étoit de se pouvoir sauver, & descendant par un petit sentier qu'elle trouva dans la Montagne; elle marcha quelque tems avec beaucoup de peine & de fraieur, bien qu'elle entendit tirer & qu'elle ne doutat point que ses ennemis ne fussent occupez à se battre, elle ne laissoit pas d'aprehender que quelqu'un d'eux ne se detachat de la troupe pour la suivre, & la prendre: j'ai tout à craindre disoit elle en elle même, & de ceux qui m'ont enlevée, & de ceux qui m'ont secourue: mais qui peuvent être ces premiers! je croiois que c'étoit le Sénateur, & c'est lui qui m'a donné lieu de m'échaper! Elle continuoit de marcher en faisant toutes ces reflexions, & comme elle étoit déjà hors d'haleine & fatiguée du chemin qui étoit extrêmement rude, que le moindre bruit qu'elle entendoit l'épouvantoit d'une maniere qu'elle ne se menageoit point, & que pour se cacher elle se mettoit dans des buissons pleins d'épines, cette pauvre Dame avoit le

visage tout en sang ; ses beaux cheveuxomboient épars sur ses épaules , une partie de ses habits étoit déchirée , & elle étoit dans un état digne de compassion , ne sachant plus que devenir, elle regarda de tous côtez , elle aperçut dans le penchant d'un valon une petite cabane de berger , aussi-tôt elle y tourna ses pas.

Elle trouva une femme occupée à travailler , qui la voiant si mal traitée, & dans une affliction si extreme accourut vers elle & la reçut avec des sentimens de pitié qui ne laisserent pas d'être de quelque consolation à la belle Julie : si vous voulez me rendre un service dont je ne perdrai jamais le souvenir , dit-elle à cette femme, cherchez promptement un lieu où vous me puissiez cacher , car je suis persuadée que l'on viendra bien-tôt ici pour m'emmener par force. La Bergere sans perdre un moment la fit monter dans un grenier qui étoit plein de fourages pour ses brebis , & lui aiant menagé un endroit où elle pouvoit être sûrement , elle descendit & reprit son ou-

vrage : peu de tems aprez deux Cavaliers passerent qui couroient à toute bride , ils s'arretèrent devant sa cabane , & lui firent plusieurs questions sur le sujet de Julie , ils la menaçoient même de la maltraiter si elle ne leur en disoit des nouvelles , ils vouloient lui persuader qu'elle l'avoit veue : mais elle le nia avec tant de sang froid , & de naïveté qu'ils la quitterent , & poussèrent leur chevaux d'un autre côté.

Dés qu'ils furent partis , elle fut rassurer Julie qui étoit demi morte , car elle avoit entendu la voix du Sénateur Alberti : mais la Bergere lui dit que ses gens s'étoient éloignés ; & lui donna ensuite quelques laitages & du pain, aprez elle lui lava le visage & la secourut avec beaucoup de zele & de charité. Julie ne voulut point sortir de ce lieu champetre , elle crut qu'il faloit laisser passer quelques jours avant que de se hasarder d'en partir , & elle ne favoit encore à quoi se déterminer : elle avoit beaucoup à craindre du côté du Sénateur ; mais elle redoutoit bien davantage cet ennemi inconnu , qui étoit

devenué toujours masqué, même apres l'avoir enlevée ; il lui sembloit qu'elle pouvoit bien se garantir de celui qu'elle connoissoit & que le mal étoit beaucoup moins grand que d'avoir à craindre tout le monde en general : car, disoit elle, tant que j'ignorerai qui m'a ravie avec une si grande violence; j'aurai toujours lieu d'aprehender de me mettre innocemment entre les mains que je viens d'éviter.

Toutes ces différentes pensées la jetoient dans une confusion qui augmentoit encore son abattement. Le mari de la Bergere chez qui elle étoit, revint sur le soir : il falut que Julie consentit qu'il sceut qu'elle étoit cachée dans sa maison. C'étoit un vieux Laboureur qui avoit naturellement de l'esprit, il jugea bien par l'admirable beauté de sa nouvelle hôtesse & par ses habits, qu'elle devoit être une personne de qualité, & il fut touché de son extreme affliction. Elle lui demanda s'il n'avoit point veu des Cavaliers ce jour là dans la Campagne; il lui dit qu'il en avoit passé plusieurs, & quelques uns entr'au-

tres qui étoient masquez & bleffez qui couroient à toute bride ; qu'un d'eux s'étoit écarté des autres pour lui venir demander s'il n'avoit point rencontré une jeune Dame toute seule , que lui aiant dit que non , il avoit continué son chemin. Julie ne douta point que ces gens là ne la cherchassent , & elle passa une des plus mechantes nuits que l'on puisse jamais avoir. Elle trouva par bonheur sa bourse sur elle , & quelques pierreries , car elle n'étoit pas deshabilitée lors qu'on l'enleva ; elle donna de l'argent à ses hôtes pour les engager par leurs propres interêts à lui garder le secret & à la servir. Elle leur dit ensuite en pleurant amèrement , vous voiez l'état où je suis : il faut que je parte d'ici , & que je cherche un lieu de sûreté où je puisse me mettre ; mais conseillez moi comme je dois faire pour n'être point connue , car je me sens si troublée que je ne puis prendre une resolution. Je serois d'avis , Madame, lui dit la Bergere , que vous missiez un de mes habits , afin que dans ce deguisement l'on ne puisse vous reconnoitre.

Elle trouva cet expedient bon, elle voulut l'essayer pour voir si elle pourroit n'être point connue; elle s'habilla en Bergere, & parut si belle malgré tout ce qu'elle put faire, que le Laboureur & sa femme lui dirent qu'il étoit impossible qu'elle passat pour autre chose que pour une personne de qualité. Enfin, aprez avoir reyé quelque tems, ce bon homme lui conseilla de travestir son sexe, de s'habiller en Pelerin; & que comme elle étoit fort grande elle pourroit bien passer pour un jeune garçon. Elle s'en tint à cet avis & le pria d'aller à Sienne lui acheter ce qu'il lui falloit. Il partit aussi-tôt pour executer ses ordres: mais pendant qu'il fait cette petite emplette, retournons à Florence voir ce qui s'y passe.

La même nuit que Julie fut enlevée par ces inconnus, le Sénateur Alberti avoit resolu de l'enlever lui même, & de se rendre le maître de sa personne, puis qu'il ne pouvoit l'être de son cœur. Isabelle comme je l'ai déjà dit, s'étoit arretée plus long-tems qu'à son ordinaire avec une des femmes de Lu-

cile : cependant elle craignit que sa maitresse ne voulut se concher , & elle rentra dans son appartement dans le tems qu'on venoit de l'en retirer. Elle vit son voile déchiré qui étoit tombé dans son cabinet , sa table & ses chaises renversées , les flambeaux par terre ; & ne trouvant plus Julie , elle ne douta point qu'il ne lui fut arrivé quelque nouveau malheur. Elle se mit à pousser des cris qui surprirent tous ceux de la maison , mais particulièrement le Sénateur , qui dans ce moment entroit pour faire son coup. Comme il ne vit point Julie , il se sentit transporté d'un véritable desespoir , il ne douta pas que l'on ne l'eut enlevée , il avoit tous ses gens prêts , & sans differer il se mit à suivre les ravisseurs. Il sçeut d'abord par celui qui gardoit la porte de la Croix , qu'on lui avoit donné de l'argent pour la tenir ouverte sous le pre-
texte qu'on vouloit partir la nuit dans un carosse à six chevaux , afin d'éviter la grande chaleur , le Sénateur accompagné du Signor Leandre , qui s'étoit levé au bruit que l'on avoit fait , &

suivi de ceux qui devoient enlever Julie se mit à courir aprez elle. En effer, ils la joignirent comme je l'ai dit, le combat ne dura gueres à cause de l'inegalité des deux partis : car les Albertis avoient plus de monde que l'inconnu ; de maniere que se sentant blessé ; il poussa son cheval dans la montagne & ses gens le suivirent , mais il y en eut un qui n'étoit pas en état ni de fuir ni de vivre long-tems, Leandre le voiant couché par terre , & noyé dans son sang , s'aprocha de lui , descendit de son cheval , lui arracha son masque, & fit tout ce qu'il put pour l'obliger de lui dire quelque chose qui éclaircit cette aventure. Tout ce qu'il en sceut tirer , ce fut qu'aparemment son Maitre étoit amoureux de Julie , qu'il avoit resolu depuis long-tems de l'enlever , & que ce qui avoit precipité l'execution de ce dessein , c'est qu'un des domestiques du Senateur Alberti , qu'il avoit gagné pour lui faciliter l'entrée de sa maison , l'étoit venu avertir qu'il étoit certain que le Senateur son Maitre devoit l'enlever cette même nuit. Lean-

dre lui demanda le nom de celui qui venoit de ravir Julie, il ne voulu plus repondre à ses questions, & se contenta de lui dire d'une voix foible, & mal articulée : Considerez, Seigneur, que je suis prêt de mourir, & laissez moi quelques momens pour songer à ma conscience, il est vrai qu'il ne vecut pas encore un quart d'heure.

Le Senateur Alberti revint à Florence dans un desespoir si extreme, qu'il n'en a jamais été un plus violent, il se souvint, lors qu'il fut seul, qu'il avoit ramassé dans le cabinet de Julie un papier tout ouvert qui lui avoit paru écrit de sa main; il le chercha dans ses poches, & apres l'avoir lû, il connut avec une sensible douleur qu'elle aimoit quelqu'un, & qu'aparemment c'étoit le motif qui l'avoit obligée à le traiter si mal. Je me flatois au moins, s'écrioit-il, qu'elle étoit indifferente pour tout le monde, que mon malheur m'étoit commun avec tout le reste des hommes : Helas ! que j'étois trompé : cette profonde melancolie ne lui étoit causée que par l'absence de son Amant,

& tout le mepris dont elle m'accabloit étoient des sacrifices qu'elle lui faisoit. Il reva long-tems qui pouvoit être ce cher Hypolite dont elle parloit dans sa lettre, il se souvint alors du frere de Lucile, de cet Hypolite si beau, si spirituel, si propre à aimer & à se faire aimer. Il craignit mortellement que ce ne fut la son Rival. Qu'il seroit redoutable, grand Dieu, disoit-il? Aurois je à mon âge, la temerité de lui disputer une si belle conquete. Transporté de ces sentimens, il passa sans balancer dans la chambre de sa belle fille: Mettez mon esprit en repos, lui dit-il, vous avez un frere que j'ai connu, est-ce lui qui aime la belle Angloise que nous venons de perdre: je vous conjure de me l'avouer sans aucune dissimulation? Lucile hesita quelque tems sur ce qu'elle devoit lui repondre, mais son embarras laissant entrevoir quelque mystere au Sénateur, il la pressa encore plus fortement, & elle ne put se defendre davantage de lui raconter l'histoire de Julie. Il resta si surpris & si desolé de l'avoir persecutée de sa passion, qu'il

paroissoit penetré de la plus vive douleur. Que vous m'aurez épargné de cuisans deplaisirs , dit-il à Lucile , si vous m'aviez plutôt jugé digne de votre confiance , vous avez vû naitre ma passion , vous saviez le peu de succes que j'avois lieu de m'en promettre , & vous n'avez point arrêté le cours d'un torrent qui m'a enfin entraîné dans le precipice. Il ajouta des reproches assez aigres à ses premieres paroles, & se sentant penetré d'amour , de chagrin , de jalousie & de desespoir , il la quita , ne pouvant même se soutenir qu'avec peine ; il se fit mettre au lit une ardente fièvre le prit , il fut réduit dans fort peu de jours à l'extremité , & il mourut , tendrement regreté de son illustre fils & de tous ses amis.

Dans le tems que l'on pleuroit la mort du Senateur à Florence , l'infortunée Julie deguisée sous l'habit d'un Pelerin , quitoit la cabane où elle avoit demeuré plusieurs jours , & apres avoir fait à ses hôtes tout le bien qu'elle pouvoit leur faire , elle les chargea de faire tenir une lettre à Lucile , par laquelle

elle l'informoit de sa triste aventure , & qu'elle aloit voïager ; ensuite elle prit le chemin de Boulogne dans la resolution de se rendre à Rome , & à Venise, il lui sembloit qu'elle pourroit être assez heureuse pour y trouver son pere, ou que tout au moins elle y rencontreroit quelques uns de ses Amis qui à sa consideration la feroit recevoir dans un Convent , où elle resteroit ; jusqu'à ce qu'elle fut en état de paroître dans le monde. Cependant , elle étoit toujours effraïée du souvenir de ces quatre hommes masquez qui l'avoient enlevée , & apres des reflexions infinies, elle se persuada que ce pouvoit être le jeune Marquis Strozzi , il étoit d'une des plus illustres Maisons de Florence ; son pere l'avoit envoïé voïager , & à son retour lors qu'il vit Julie , il temoigna une admiration pour elle qui passoit les sentimens ordinaires que l'on a pour une belle personne. Il avoit du merite , il étoit braye , & fort entreprenant : l'on avoit raconté à Julie quelques unes de ses aventures qui lui donnoient ce caractere la , de plus il étoit Florentin, &
par

par cette raison il avoit peu à craindre des suites de l'enlèvement d'une étrangere , qui n'étant pas dans son propre païs ; n'avoit point assez de protection pour se vanger d'un tel outrage. Elle ne douta donc plus que le Marquis Strozzi ne fut l'auteur de tout ce qui venoit de lui arriver.

Elle étoit dans son habit de Pelerin si parfaitement belle , qu'elle ne pouvoit assez se cacher pour éviter la curiosité de tous qui la voioient. Elle avoit coupé ses cheveux comme les hommes les portent , ils tomboient par grosses boucles sur ses épaules , & les ardeurs du Soleil n'en purent changer la couleur, & n'altererent point celle de son teint. Elle faisoit de fort petites journées , car la délicatesse de ses pieds ne lui permettoit pas de marcher longtems sans beaucoup de fatigue; elle avoit déjà passé Fierosola , que l'on trouve sur le grand chemin de l'Apenin, & elle approchoit de Boulogne lors qu'elle se trouva dans un bois délicieux par la quantité d'orangers & de grenadiers dont il étoit rempli ; le Soleil commen-

çoit à se retirer , elle se trouva lasse , & elle fut invitée au repos par le doux murmure d'un ruisseau qui couloit doucement , l'herbe verte & frache qui le bordoit lui sembla un lit assez commode en l'état où elle étoit ; elle se coucha sur ce tapis de gazon , les racines d'un arbre lui tinrent lieu de chevet , elle ôta le grand chapeau qui lui servoit d'un espee de parefol , & son abatement la conduisit insensiblement jusqu'à un profond sommeil ; mais deux choses la reveillerent en sursaut avec une grande douleur & une extreme surprise ; car elle se sentit percer la jambe d'une fleche , & elle entendit aussi tôt un grand bruit de cors , de chiens , & de Veneurs. Elle poussa un cri plaintif , & elle essayoit d'arracher cette fleche qui la faisoit beaucoup souffrir , quand elle vit paroître trois Dames à cheval si belles , de si bon air , & dont les habits étoient si galans & si bien entendus , que sa douleur se fit moins ressentir pour quelque tems que la satisfaction qu'elle eut à les regarder. Il y en avoit une qui portoit un arc à sa ceinture , un carquois plein de fleches dex-

rière ses epaules , & l'on auroit pu la prendre pour Diane au milieu de ses Nimphes.

Cette charmante personne temoigna del'inquietude & du deplaisir en voiant la blessure du jeune Pelerin, elle ne put douter que ce fut elle qui la lui avoit faite , puis qu'elle reconnut la fleche qu'elle venoit de décocher : par quelle fatalité , lui dit elle vous ai je recontré, lors que je ne cherchois qu'à faire voir mon adresse à ces Dames ? il faut que nous soions bien malheureux l'un & l'autre , vous de vous être trouvé ici , & moi de vous y avoir fait du mal ; la pitié que vous me temoigné , Madame, lui dit Julie , d'une maniere languissante , est capable de me consoler de la blessure que vous venez de me faire : je ne sai reprint cette belle personne, si elle peut vous soulager; mais je sai bien que vous m'en inspirez beaucoup , & pour commencer à reparer mon crime innocent, je vous prie de vouloir venir chez moi , vous y ferez jusqu'à vôtre entiere guerison. Elle commanda aussi-tôt à un de ses Gentilhommes , qui se trouva

auprez d'elle de faire bander la blessure de ce Pelerin & de le faire monter dans sa caleche pour le conduire au Chateau: Julie ne pouvant pas se soutenir ne trouva point de meilleur parti à prendre que celui qu'on lui offroit ; elle remercia la Dame qui en usoit si genereusement , & le Gentilhomme ayant pris place auprez d'elle , l'informa qu'il y avoit peu que sa maitresse étoit mariée , qu'elle étoit de la maison de Becarelli tres-considerable à Boulogne, que son pere n'ayant qu'elle d'enfans, voioit avec un sensible deplaisir éteindre son nom , que cela l'avoit fait résoudre à se choisir un genre qui voulut prendre avec ses armes , qu'il avoit donné de grands biens à sa fille ; que c'étoit une Dame de beaucoup d'esprit & de merite ; que son epoux que l'on apelloit à present le Marquis de Becarelli , étoit absent depuis quelque tems; que les Dames qui étoient à la chasse avec elle , étoient ses parentes & ses voisines , & qu'elles aimoient toutes la joie & les plaisirs qui convenoient à leur naissance : ensuite il demanda à

Julie où elle alloit : vous me paroissez si fort au dessus de ce que l'on pourroit juger de vous par vos habits , lui dit-il , qu'encore que je ne vous connoisse point je suis persuadé que vous êtes de qualité. Je ne sçai plus gueres ce qui je suis , répondit Julie en soupirant , mais pour satisfaire vôtre curiosité , je vous dirai que je me nomme Silvio , que je vais à Lorette , & que ma fortune m'a mis en état de ne la plus apprehender ; vous me dites tout en peu de mots , reprit ce Gentil homme ; mais quand on est fait comme vous l'êtes , il me semble qu'on ne peut avoir des suj ts de paroître aussi mélancolique que vous me le paroissez ; comme ils s'entretenoient ainsi ils arriverent au Château , & l'on mit l'étranger dans un tres-bel appartement.

La Marquise avoit un valet de Chambre qui étoit bon Chirugien & qui pensa la jambe de Silvio) car je nommerai Julie ainsi , au moins pour quelque tems) ce coup de flèche qu'elle y avoit reçu étoit entré fort avant , & la

blesſure étoit tres-douloureuse : mais il n'y avoit point de danger qu'il en arrivât pis. Dès que la Marquiſe fut de retour, elle monta avec ſes deux parentes dans la chambre du Pelerin, ſon Gentilhomme lui rendit compte de ſa converſation avec lui, elle demeura d'accord qu'il avoit quelque choſe de ſi noble & de ſi grand, dans ſa phifionomie qu'il ne falloit point douter qu'il ne fût de qualité. Elle reſta peu avec lui; mais elle remporta ſon idée ſi vivement dans ſon cœur, qu'elle ne put repoſer toute la nuit, & ſous le pretexte de l'hospitalité, elle retourna voir Silvio; êtes-vous mieux, lui dit-elle, d'un air obligeant, & m'avez-vous pardonné le mal que je vous ai fait; ha Madame, lui dit il, que vous connoiſſez peu mes diſpoſitions, ſi vous croiez que je ſois ſenſible à cette petite bleſſure, je vous proteſte que je m'eſtime heureux de l'avoir receué de vôtre belle main; la Marquiſe ne fit pas ſemblant d'entendre des paroles ſi galantes: mais elles la penetrèrent: elle crut qu'elle n'avoit pas fait moins d'impreſſion ſur l'ame de

ce bel Etranger qu'il en avoit fait sur la
sienne ; elle avoit auprès d'elle une fille
pour qui elle avoit la dernière confiance
Eugenie lui disoit elle, as-tu jamais rien
veu de si beau & de si charmant que le
jeune Silvio ; remarques tu avec quels
yeux il me regarde ; je lis dans son
cœur ? & le trouble qu'il a mis dans le
mien m'alarme trop pour me résoudre
à le voir davantage ; en effet elle gagna
sur elle même pendant plusieurs jours
de suite, de ne point aller dans la cham-
bre de Silvio , elle feignit d'être incom-
modée , afin que ses gens ne s'aperçus-
sent pas de ce changement : mais pour
ne le point voir , elle n'en pensoit pas
moins à lui.

Elle devint mélancolique , elle cher-
choit la solitude & Monsieur de Beca-
telli son pere qui demouroit à Boulogne
& qui venoit la voir souvent , fut sur-
pris & inquiet de l'état où elle étoit ; au
bout de dix ou douze jours elle ne put
s'empêcher en passant devant la cham-
bre de Silvio , d'y entrer ; elle le trouva
au lit & elle remarqua par la rougeur
de ses yeux , & au son de sa voix qu'il

avoit versé des larmes, elle crut que c'étoit un effet de sa douleur de ne l'avoir point veü depuis si long-tems, elle n'avoit rien gagné en cessant de lui parler, & elle perdit absolument son cœur, aussi tôt qu'elle put se flater d'avoir une si tendre part dans son souvenir: qu'avez-vous, lui dit-elle Silvio; vous me paroissez acablé de tristesse: Madame, lui dit-il, je ne suis point encore acoutumé à mes malheurs; ils me sont toujours nouveaux: mais continua t'elle, n'êtes-vous point ingénieux à vous en faire; Non, Madame, reprit-il, je ne cherche point des peines que je n'ai pas effectivement: mais je vous avouë que je ne cherche pas non plus à me flater; ils tomberent alors l'un & l'autre dans une profonde resverie; la Marquise étoit toute occupé de sa passion & elle se persuadoit que le feint Silvio l'aimoit: Silvio de son côté ne faisoit pas reflexion à la langueur & aux soupirs de la jeune Marquise; il ne pensoit qu'à ses propres déplaisirs & à son cher Hypolite.

Cette belle personne se retira toute

confuse ? elle connoissoit que Silvio lui étoit infiniment cher & cette connoissance l'affligeoit sensiblement : de quelque côté que je regarde mon état , disoit elle à Eugenie , je ne trouve que des sujet de m'affliger ; le plus sensible de tous c'est la foiblesse que j'ai d'aimer, moi dis-je qui ne suis plus maitresse de mon sort, & qui ne peut pousser un soupir pour un autre que pour mon époux sans commettre un crime contre lui & contre ma gloire : considere encore , ma chere Eugenie. toutes les autres disgraces qui se joignent à celle-là : je ne sçai qui est Silvio ; c'est un étranger que je trouve sous l'habit d'un Pelerin , qui peut être un homme sans naissance , indigne des sentimens que j'ai pour lui : mais ce qui est de plus certain, c'est que je vais le perdre & le perdre pour toujours. Ha fatale flèche , s'écria-t'elle douloureusement , la blessure que tu as faite sera bien plus-tôt guerie que celle que cet aimable inconnu a fait dans mon cœur.

La Marquise passa encore quelques jours sans retourner dans la chambre de

Silvio : mais comme il commençoit à se soutenir un peu , il crût qu'il étoit de son devoir de lui aller rendre ses respects ; il remarqua qu'elle changea plusieurs fois de couleur lors qu'il l'aborda : il craignit qu'elle se trovât mal : mais par respect il n'osa le lui demander : elle le fit asseoir auprès d'elle , & l'ayant regradé quelque tems , vous voila bien tôt en état , lui dit elle , de nous quitter Silvio : mais n'aurez vous point avant ce tems là assez de complaisance , pour m'apprendre le nom de celui que j'ai blessé , & pour lequel j'ai senti tant d'inquietudes ? Madame , lui dit il , je suis un malheureux qui ne merite pas une curiosité anssi obligeante qu'est la vôtre ; ma naissance & ma fortune sont également bornées : vous voiez ma condition , je ne suis pas davantage que ce que je vous paroïs : vous en dites beaucoup en ne voulant rien dire , reprit la Merquise ; si vous êtes ce que vous me paroïsez , je ne sçai gueres de choses qui soient au dessus de vous ; & puisque vous avez des raisons qui vous empêchent de faire connoître votre qua-

lité, tout au moins que je sçache si vous êtes amoureux, c'est une questin qui ne vous engagera dans un détail particulier qu'autant que vous le voudrez : mais vous me devez répondre juste, si vous avez un peu de consideration pour moi : les souvenirs que cette demande rapellerent à Silvio lui arracherent un profond soupir : ouï, Madame, lui dit-il, d'un air tendre, je vous avouë que j'aime sans esperance, & je suis destiné pour être toute ma vie le plus infortuné de tous les hommes : ces paroles confirmerent la Marquise dans l'opinion où elle étoit déjà qu'il avoit de l'attachement pour elle ; elle rougit, elle baissa les yeux & ne lui répondit point. Après un assez long silence elle lui dit : quand partirez - vous Silvio ; & quand vous ferez parti vous souviendrez - vous de moi ? je m'oublierois plutôt moi-même répondit-il, Madame, & les bontez que vous me témoignez ne s'effaceront jamais de mon cœur : il craignit de l'incommoder par une plus longue visite, & il se retira dans sa chambre.

Ha ! je vais vous perdre, aimable

Silvio , s'écria-t'elle , quand elle se vit seule & en liberté de se plaindre , vous êtes sur le point de partir, & cependant toutes les aparences me trompent si vous m'aimez comment ne cherchez-vous point à prolonger vôtre séjour dans un lieu où vous êtes avec moi ? c'est que vous ne pouvez croire que j'aie la foiblesse de vous aimer & que vous craignez de prendre un attachement trop fort ; mais fuiez-moi , charmant Silvio , fuiez moi j'y consens , vôtre présence augmente mes maux, peut-être qu'en cessant de vous voir je cesserai de vous aimer ; elle se tut en cét endroit & ses larmes qu'elle ne put retenir l'empêcherent de sortir du cabinet où elle s'étoit enfermée. Silvio ne fut point la voir le lendemain , & quelques jours se passerent sans qu'il cherchât l'occasion de lui parler : mais comme il se trouva assez bien pour partir , il fut la trouver, & lui dire qu'il venoit prendre congé d'elle , qu'il avoit de tres-humbles remercimens à lui faire pour les graces dont elle l'avoit comblé ; qu'il ne pouvoit rien pour lui témoigner sa

reconnoissance que de publier dans tous les lieux où il iroit , qu'elle n'avoit pas moins de generosité que de merite & de beauté : la Marquise se fit une violence inexprimable pour lui cacher le sensible déplaisir dont elle étoit penetrée par cette cruelle séparation ; allez Silvio , lui dit-elle , allez accomplir vos vœux, je vous promets que j'en ferai de mon côté pour le bonheur de vôtre vie : il lui dit qu'il partiroit le lendemain à la pointe du jour , & après quelques momens de conversation il la quitta,

La nuit étoit fort chaude , il ne se déshabilla point , & se jeta sur son lit, où il essaia de trouver quelque repos pour être en état de recommencer son voiage ; mais la jeune Marquise ne pouvant se refoudre de le voir partir sans lui dire encore une fois adieu sortit de son appartement seule & sans bruit ; il faisoit un grand clair de lune , elle ne prit point de flambeau , & il lui sembloit que si elle ne pouvoit s'empêcher de dire quelque chose de tendre à Silvio elle en auroit moins de honte , pourvû qu'il ne la vît pas : elle se résolut aussi

de lui donner son portrait , afin que ce témoignage de sa bonté l'engageât plus fortement à ne la point oublier. Silvio étoit sur un lit d'Ange dont les rideaux étoient relevez en festons , les cheveux tomboient negligemment sur ses épaules , il étoit dans un profond sommeil , & son extrême beauté fit souvenir la Marquise de celle de l'amour , lors que la curieuse Psiché voulut le voir: Ha, Silvio disoit-elle, en le regardant amoureux-ement , s'il étoit vrai que j'eusse fait dans ton ame quelques impressions de tendresse , à la veille de me quitter tu ne serois pas enseveli dans un repos si tranquile ? Est-il possible que dans le tems où tu me prepare tant de peines , tu ne sois point émeu de quelque douleur, elle n'osa cependant l'éveiller , elle se mit doucement auprès de lui , la Lune l'éclairoit assez pour lui faire voir tous les charmes qui environnoient ce bel Etranger. Qui peut te ressembler dans l'Univers, disoit elle tout bas avec admiration , qui peut exprimer tes beaurez ? qui peut éviter tes coups ? elle avaloit ainsi à longs traits le poison que

tant de charmes faisoient glisser insensiblement dans son ame. Elle mit son portrait dans la poche de Silyio, comprenant qu'il auroit une agréable surprise de trouver un present si cher & si précieux dans le tems où il s'y attendoit le moins. Enfin vaincuë de la force de sa passion, elle ne put s'empêcher d'attacher sa bouche sur la sienne, & le serrant entre ses bras, il sembloit qu'elle n'avoit plus la force de se retirer; mais, ô Dieu, que devint-elle, quand elle se sentit frappée d'un coup de poignard, & qu'elle reconnut le Marquis Becarelli son Epoux, qui ne la quitta que pour punir Silvio; Il s'étoit réveillé au bruit, il se leva promptement tout effraïé du peril où il étoit, mais comme il vouloit se sauver, ce mari tout furieux lui porta un coup du même poignard qu'il tenoit, il lui perca le bras, & il alloit redoubler sans que deux Gentilshommes qui étoient de son complot, l'arrêterent & lui dirent qu'il se souvint du dessein qu'il avoit formé, que ce ne seroit pas le moien de l'exécuter s'il tuoit ce jeune homme, ils

trainerent aussi-tôt Silvio dans une tour & l'enfermerent.

L'infortunée Marquise étoit restée évanouie & noyée dans un ruisseau de son sang : son Epoux la fit enlever de ce lieu , & l'on la garda dans son appartement comme une prisonniere. Il est aisé de juger de ses cuisans déplaisirs: elle étoit moins inquiète pour elle même qu'elle ne l'étoit pour ce qu'elle aimoit. Elle craignoit que son mari n'eut immolé à sa jalousie cette innocente victime ; mais quelque envie qu'elle eut d'en savoir des nouvelles , elle n'osoit en demander , soit qu'elle appréhendât d'en apprendre de trop funestes, ou qu'elle n'osât se fier à personne dans un tems où elle ne pouvoit douter qu'elle n'eut été trahie. Elle l'avoit été en effet par cette Eugenie pour qui elle avoit tant de confiance : le Marquis Becarelli avant que de partir pour son voiage , l'avoit gagnée , & ce n'est pas une chose trop difficile , quand on emploie les promesses & les liberalitez. Il avoit chargé cette fille de lui écrire exactement la conduite que la Marquise

tiendoit en son absence , & elle lui avoit mandé tout ce que sa Maitresse lui disoit de Silvio , & tout ce qu'elle sentoit pour lui. Le Marquis transporté de colere vint plutôt qu'il lui fut possible , il arriva secretement , Eugénie lui facilita le moien de se cacher, & depuis deux jours qu'il étoit dans la maison il cherchoit le moment de surprendre sa femme avec son amant.

Il avoit resolu de la faire enfermer pour le reste de sa vie, d'obtenir la confiscation de son bien & de poursuivre criminellement Silvio ; mais il ne put être absolument le maitre de sa colere lors qu'il la vit assise sur le lit de cet Etanger , & dans les premiers mouvemens de sa fureur il les blessa tous deux.

Cependant , Julie sous l'habit d'un Pelerin , & sous le nom de Silvio, étoit dans une tour en un état si deplorable qu'il auroit touché de pitié ses plus cruels ennemis elle étoit blessée au bras, abatur de ses malheurs , inquiete de sa destinée , sans aucun secours , & ne sachant à quoi elle devoit se determiner.

Elle vouloit d'abord faire connoître son sexe : elle croioit que c'étoit un moien seur pour justifier la Marquise, & pour obtenir sa liberté ; elle étoit donc sur le point de dire, à ses gardes qu'elle souhaitoit d'entretenir le Marquis Becarelli ; mais ensuite elle fit réflexion que ce qu'elle croioit un expedient pour se mettre en repos, serviroit peut être à lui avancer la fin de sa vie, parce que le mari furieux qui venoit de donner un coup de poignard à sa femme, voiant qu'elle n'étoit point coupable, & pouvant redouter son ressentiment & celui de sa famille, pourroit aussi se porter à la dernière extrémité & faire empoisonner Julie afin de l'empêcher de paroître, si bien qu'elle jugea qu'il lui seroit plus avantageux de se laisser mettre entre les mains de la Justice, & qu'au moins elle ne seroit point au pouvoir de son ennemi.

Elle passa une nuit aussi triste que l'on peut l'imaginer ; l'on avoit déjà pensé le coup de poignard qu'elle avoit reçu dans le bras ; ensuite on la fouilla ; on lui trouva le portrait de la Mar-

quise, & ce fut une nouvelle preuve contre toutes les deux: Julie fut extrêmement surprise d'avoir ce portrait, qu'elle n'avoit pas même vû, & elle ne pouvoit pas comprendre comment on l'avoit mis dans sa poche. Sans differer on la fit monter dans un carosse fort bien escorté, & l'on la mena en prison à Boulogne. Il seroit mal-aisé d'exprimer tous les ennuis de cette belle & malheureuse personne: Cher Hypolite, s'écrioit elle en soupirant, si vous saviez à l'heure qu'il est que vôtre fidele Julie est chargée de chaines, que son sexe est travesti, qu'en si peu de tems elle a été enlevée, fugitive & blessée deux fois, enfin qu'elle va être mise dans une étroite prison: Helas! que feriez vous! mais plutôt, continuoit elle, qu'aurois-je lieu de me promettre de vous? le long-tems qu'il y a que vous ne m'avez donné de vos nouvelles ne me doit-il pas persuader que vous ne songez plus à moi, & faut-il que je joigne à toutes mes autres douleurs cette cruelle pensée que vous ne m'aimez plus.

Elle pleura amèrement pendant le chemin, & ces larmes qu'elle verfoit fervirent de fujet à ceux qui la conduifoi-ent pour l'infulter, car ils la croioient un homme foible & timide. La Marquife de fon côté fut menée auffi à Boulogne, & malgré fa bleffure elle auroit été mise dans la prifon publique, fi fon Pere dont la naiffance & le bien le rendoient un des plus confiderables de la Ville, n'eut obtenu de lui faire donner le Chateau pour prifon.

Une aventure fi extraordinaire arrivée à des perfonnes fi diftinguées fit un grand bruit dans le monde: chacune des parties faifoit fa brigue; mais ce qui aidoit davantage à perfuader tout ce que le Marquis difoit contre fa femme, c'étoit les charmes inevitables de Silvio. Plufieurs Dames qui eurent la curiofité de l'aler voir dans fa prifon laiffèrent leur cœur prifonnier entre fes mains, il n'y en avoit gueres qui n'euffent des difpofitions pour lui auffi rendre que l'avoient été celles de la belle Marquife: mais bien que l'on ne doutat point qu'elle n'eut commis le crime

dont son mari l'accusoit , le grand credit de son Pere balançoit beaucoup la justice de sa cause , & il eut des avis certains qu'il y avoit plusieurs de ses Juges disposez à absoudre la Marquise & Silvio. Ces nouvelles le penetrerent de douleur , & lui causerent de grandes inquietudes : il y aloit de tout pour lui, il faloit soutenir avec vigueur ce qu'il venoit d'entreprendre avec tant de passion & si peu de prudence; Dans cet embarras il lui vint une pensée qu'il trouva fort propre à contrecarrer le parti de sa femme; il presenta une Requête pour demander que tous les Juges ne fussent pas Italiens, puis qu'il étoit étranger, qu'on les partageat, & qu'on lui en donnat de son Pais , comme les Loix le permettoient , c'étoit une chose également juste & usitée à Boulogne ; le Comte Bentivoglio qui en étoit le Gouverneur se chargea de trouver des personnes integres , & le Pere de la Marquise aussi bien que son mari s'en remire absolument à lui.

Toute la Ville étoit dans l'attente du jugement qui devoit être rendu , & le

Gouverneur souhaita que ce fut au Chateau, parce que la Marquise Becarelli y étoit toujours restée prisonniere; l'Assemblée s'y trouva nombreuse, que depuis long-tems l'on n'en avoit veu une plus grande & plus considrable. La belle Marquise y parut dans des habits de deüil, convenables à ses malheurs, elle étoit fort pale à cause de ses deplaisirs & de la blessure qu'elle avoit receüe, mais elle n'en étoit pas moins charmante, son Pere venerable par son âge & par sa bonne mine, la conduisoit, & le reste de sa famille l'accompagnoit. Silvio fut amené par une autre porte tout chargé de fers & de chaines; mais tous ceux qui le virent (quoique dans un état déplorable) le trouverent plus capable d'en donner que d'en porter, ils se jetterent l'un & l'autre aux pieds de leurs Juges, les yeux pleins de larmes, & les soupirs dans la bouche: Seigneurs, leur dit la Marquise, je n'implore pas moins vôtre justice que vôtre pitié: je suis malheureuse sans être coupable, le Ciel m'est témoin de mon innocence, celui qui m'accuse devant vous avec tant de fu-

reur & si peu de menagemens pour ma gloire , n'a tout au plus que des soupçons mal fondez.

Silvio n'avoit point encore parlé lors que le Marquis Becarelli s'avança avec les Gentils-hommes qui avoient vû sa femme dans la chambre de Silvio , & tenant le portrait qu'elle avoit glissé dans sa poche : & qu'on lui avoit pris: Voici , dit-il , un témoin qui marque une intelligence assez criminelle : une personne vertueuse n'auroit pas donné son portrait à un miserable Pelerin , & il ne peut disconvenir que l'on ne l'ait trouvé sur lui. Silvio (qu'il faut presentement apeler Julie , & lui rendre son sexe & son nom) Julie , dis-je, frappée du son de cette voix , leva les yeux & les attachant sur son accusateur , elle devint pale , tremblante , & s'évanouit. Chacun s'assembla autour d'elle , mais particulièrement un Etranger qui étoit dans le nombre de ses Juges , & qui l'ayant reconnue , s'éctia en l'embrassant avec des transports inexprimables, ô Julie adorable Julie ! Est ce ici une illusion ou une verité ? est-il possible que je vous retrouve aprez vous avoir

pleurée & vous avoir creuë dans le tombeau ! Chacun regarda ce Cavalier comme un insensé. Cependant, il sembla que cette voix ranimat tous les esprits de Julie, elle ouvrit les yeux, & le premier objet qui les frapa, ce fut son cher Hypolite d'un côté & le Comte de Bedford de l'autre ; au bruit qui s'étoit élevé, & au nom de Julie que chacun repetoit, un autre des Juges accourut vers elle : Voici vôtre chere fille, lui dit Hypolite en s'adressant à lui : Seigneur, c'est Julie, le Comte de Vvarvick (car c'étoit lui) prit sa fille entre ses bras & pensa mourir de joie, elle se jetta à ses pieds, elle arrousa ses mains de ses larmes, & lui temoigna & à son fidele Amant des transports d'amitié si veritables que jamais rien n'a été plus touchant ni plus tendre.

Le Comte de Bedford joïoit dans cette fete un personnage bien facheux, la Matquise Becarelli, son Pere, le Comte Bentivoglio & tous ceux qui purent aprocher d'eux le firent, & pouissoient de longues acclamations de joie sans en
savoit

savoir parfaitement le sujet : Julie transportée de la sienne, malgré la fraieur qu'elle avoit de la presence de son mari, declara devant tout le monde qui elle étoit, & il s'éleva aussitôt un bruit confus de voix & de battemens de mains surprénas; mais chacun peu apres garda un profond silence, quand elle ajouta que le Comte de Bedford qui étoit la partie & le mari de la Marquise Becarelli étoit aussi le sien, & qu'il avoit par consequent deux femmes; c'est ce qu'il ne put nier, & au lieu que ç'avoit été lui jusques alors qui avoit poursuivi criminellement ces deux Dames, elles le poursuivirent à leur tour. Le Pere de la Marquise & celui de Julie demanderent au Comte Bentivoglio que l'on arretat & qu'on lui fit son procez selon les Loix du País : il fut mis en prison, & voici ce que l'on aprit de sa propre bouche.

Qu'ayant cru Julie morte sur la lettre que l'Abesse de saint Menoux lui avoit écrite, il étoit parti d'Angleterre dans le dessein du voiage, qu'il avoit voulu commencer par l'Italie, parce que

du côté de sa Mere, il y avoit plusieurs parens qu'il souhaitoit de connoitre, que Monsieur Becarelli s'étant trouvé de ce nombre, il s'étoit rendu à Boulogne, où il avoit vû Mademoiselle Becarelli, qu'il en étoit devenu eperdument amoureux, & qu'il l'avoit obtenue de son pere, aux conditions de prendre son nom & ses armes, que quelque tems aprez il vint à Florence avec son beau pere, qu'il se trouva un jour à la Reparata que Lucile y vint entendre la Messe avec Julie, laquelle portoit un deuil de veuve; qu'il avoit pensé tomber de son haut à une rencontre si inopinée & si peu attendue, qu'il n'avoit pas voulu faire d'éclat à cause de Monsieur Becarelli avec lequel il étoit, mais qu'il s'étoit appliqué à gagner un des domestiques du Sénateur Alberti pour pouvoir executer le projet qu'il avoit fait, qu'ensuite il retourna à Boulogne, qu'il resta quelque tems auprez de la jeune Marquise sa femme; mais qu'il n'y avoit pu trouver de repos, qu'il pensoit sans cesse que Julie étant si proche, decouvrirait enfin son se-

cond mariage , & se serviroit de ce mo-
ien pour se venger & le punir de ce
qu'elle avoit souffert ; que toutes ces
reflexions l'avoient obligé de revenir à
Florence , aprez s'être assuré d'un Con-
vent proche de Sienne , où il avoit fait
dessein de s'enfermer pour le reste de
ses jours , que le domestique du Sena-
teur Alberti qu'il avoit mis dans sa
confiance, vint l'avertir qu'il n'y avoit
pas un moment à perdre pour enlever
la belle Angloise dont il le croioit
amoureux , parce que son Maître lui
avoit commandé de se tenir prêt la
même nuit pour un semblable dessein ,
qu'alors il s'étoit masqué lui quatrième
& qu'ayant un équipage prêt , il avoit
enlevé sa femme : mais qu'aussi tôt l'on
courut après elle , & qu'on la joignit ;
que dans la resitance qu'il voulut faire,
il avoit reçu un coup de pistolet qui
le contraignit de s'arrêter à Sienne ;
qu'en ce lieu il recevoit souvent des
nouvelles d'Eugenie , celle ^{de son Comte}
^{de la marquise} qu'il avoit gagnée : &
qu'étant informé par elle de la passion
de son Epouse pour un Pelerin qu'elle

avoit fait venir dans son Château, il s'étoit senti pressé de la dernière fureur, & qu'il l'avoit poussée jusqu'où l'on venoit de le voir.

Pendant qu'il se desespéroit, & que la rage & la jalousie le tourmentoient tour à tour, il fut attaqué d'une tres-violente fièvre qui dès les premiers jours fit tout craindre pour sa vie, la blessure qu'il avoit reçeüe en enlevant Julie, empira beaucoup il n'avoit pu attendre d'en être tout à fait guéri pour partir, & pour venir punir l'infidélité prétendue de sa femme: mais dans le tems qu'il ne songeoit qu'à la mort, Julie, le Comte de Vvarvvick, & Hypolite goutoient toute la joie que l'on peut se figurer dans une conjoncture si favorable à leurs desirs. Cet Amant passionné & cette fidele Maîtresse se racontotent leurs peines; repandoient des larmes mutuelles l'un pour l'autre, & ne croioient encore ~~trouver~~ ~~une~~ ~~peine~~ ~~que~~ ~~le~~ ~~bonheur~~ ~~de~~ ~~s'être~~ ~~trouvez~~ fut une chose, ~~qui~~ ~~leur~~ ~~permettoit~~ ~~de~~ ~~vous~~ ~~exprimer~~ ~~mes~~ ~~regrets~~, ma chere Julie, lui disoit-il, quand j'apris les

fatales nouvelles de vôtre mort je vou-
lois mourir aussi , c'étoit mon unique
envie , & il m'a toujours semblé de-
puis , que la mort que je cherchois si
determinement , & que j'allois affronter
dans les plus grands perils vouloit m'é-
pargner; car je n'ai pas même reçu une
blessure , pendant tout le tems que j'ai
été sur les Galeres de Malthe : enfin
n'osant plus me flater de perir au ser-
vice de la Religion , & me trouvant
dans une douleur dont le tems ne di-
minuoit rien , je resolus d'aller voir
ma sœur dans la seule pensée que je
parleroie sans cesse de vous avec elle;
je dis mon dessein aux Comtes de
Vvarvvick & de Suffex , ce premier
voulut venir avec moi , car nôtre voia-
ge ne pouvoit être fort long , & nôtre
honneur nous obligeoit de retourner à
la guerre ; mais Monsieur de Vvarvvick
qui avoit été blessé , comprit qu'un peu
de repos lui étoit nécessaire : quant au
Comte de Suffex il s'embarqua pour re-
tourner à Londres , il avoit reçu des
nouvelles de la Marquise de Northam-
pton , qui lui faisoit esperer de voir

bien-tôt leurs destinées unies, & comme il l'aimoit avec une extreme passion il ne put tarder de se rendre auprez d'elle; pour nous Madame, continuait-il, apres avoir sejourné quelque tems à Venise nous en partimes; mais Monsieur de Vvarvick se trouva si mal, & son mal augmenta si fort par l'agitation du chemin, qu'il fut enfin obligé de s'arrêter ici, nous voions tres-souvent le Comte Bentivoglio & comme l'affaire de la Marquise Becarelli faisoit beaucoup de bruit, & qu'elle avoit quelque chose de fort extraordinaire, il nous aprenoit chaque jour des nouvelles du mari, de la femme & du pelerin. Helas! ma chere maitresse, aurois-je jamais pensé que ce même pelerin étoit ma Julie que je pleurois tous les jours, & qui passoit les siens chargée de fers dans une affreuse prison? il arriva cependant que le Marquis de Becarelli ou pour mieux dire le Le Comte de Bedford aiant demandé des Juges Anglois, pour contre-balancer la partialité des Italiens, le Gouverneur vint nous prier de vouloir être du nombre de ceux qu'il

avoit choisis. Se peut-il une aventure plus bizarre j'étois vôtre Juge contre vôtre mari , moi qui vous regarde comme ma souveraine , & qui suis assurément son plus mortel ennemi , vous savez tout le reste , Madame ; mais ce que vous ne pourrez jamais savoir, c'est la joie , les transports & la satisfaction que je ressens depuis ce bienheureux jour , Julie repondoit des choses si tendres tout ce qui pouvoit persuader à Hypolite qu'il étoit toujours également bien dans son cœur , & qu'elle connoissoit tout le prix d'une passion aussi touchante que la sienne.

Que dirai-je à present de la Marquise de Becarelli il seroit difficile d'exprimer quel étoit son trouble & sa confusion quand elle voioit Julie , & qu'elle se souvenoit de ses foiblesses pour Silvio ! elle ne pouvoit cesser encore d'aimer cet aimable Silvio ; l'idée lui en étoit restée si vive dans le cœur qu'elle étoit digne de pitié ; je vous l'avoüe , disoit elle à Julie , j'ai ressenti avec plus de douleur la perte de Silvio.

que tous les autres accidens qui me sont arrivez, & bien que je fusse resolue de ne le voir jamais, & de mourir plutôôt que de chercher à soulager ma peine, il me suffisoit de penser qu'il étoit dans le monde, & que je pourrois peut être le retrouver un jour, mais à present mon mal est sans remede; j'aime encore & je n'aime plus qu'une chimere; & quoi? mon aimable Marquise, lui disoit tendrement Julie, ne puis je vous tenir lieu de quelque chose? n'ai je pas un cœur pour vous aimer? vous étiez bien moins chere à Silvio que vous ne l'êtes à Julie; la belle Italienne gardoit un profond silence, & ne l'interrompoit que par de tristes soupirs, elle regardoit Julie de tems en tems avec des yeux pleins de desespoir, & souvent elle la quitoit en pleurant.

Le procez du Comtede Bedford étoit poussé avec tant de vigueur, par les deux peres de ses deux femmes, qu'ils l'avoient déjà mis en état d'en craindre l'evenement; lors que son mal augmenta si considerablement qu'il le reduisit à l'agonie, ces nouvelles suspendirent

le ressentiment de ces Dames, elles le firent apporter dans le Chateau, & chacune d'elles, donnant plus à la pitié qu'à la haine que son procedé à leur égard pouvoit meriter, elles lui rendoient des devoirs qui avoient quelque chose de fort genereux & de fort singulier: mais enfin il mourut penetré de ses justes deplaisirs & de ses malheurs: aussi-tôt la Marquise Becarelli prit congé de Julie; je vais me separer de vous pour le reste de ma vie, lui dit elle, & puis que vôtre sexe vous empêche d'être à moi, je suis resoluë de n'être jamais à personne; je veux être Religieuse & cacher ma honte & ma passion à tout le monde; quelque instance que Julie put lui faire pour l'obliger de changer de dessein, elle n'en scut rien obtenir, & la Marquise étoit déjà sortie de sa chambre, lors qu'elle y rentra tout d'un coup; ne me refusez pas, lui dit elle, de me faire voir encore mon Vainqueur, reprenez pour un moment l'habit dans lequel vous m'avez charmée: comme Julie étoit seule & qu'elle comprit que cela ne seroit

ſçeu de perſonne elle voulut bien avoir cette complaiſance, elle ſe fit habiller promptement en pelerin & vint retrouver la jeune Marquiſe qui l'attendoit impatienttement: mais auſſi-tôt qu'elle la vit, elle tomba dans une ſi grande foibleſſe, qu'il ſembloit qu'elle aloit mourir; ha! ſ'écria t'elle, je trouve mon mal où je cherche mon remede: Silvio, adorable Silvio! vous n'êtes plus que dans mon ame, tout ce qui me paroît de vous à preſent eſt une erreur qui ne ſauroit ni flater ni guerir mes peines. Elle ſe leva le plus promptement qu'elle put, elle ſortit, & fut ſe jetter dans un Convent, où elle prit le voile, malgré les prieres & la douleur de ſon pere.

Cependant Julie prit la route de Florence avec le Comte de Vvaryvick & Hypolite, ils avoient appris la mort du Sénateur Alberti, & ils ſe rendirent chez le Signor Leandre qu'ils trouverent en grand deüil: mais ces habits lugubres n'empêcherent point que ſa joie n'éclatât à la veue des perſonnes qui lui étoient ſi cheres, & Lucile pouvoit à peine contenir la ſienne; les in-

quietudes continuelles qu'elle avoit pour son frere & pour Julie, trou- bloient toute la douceur & le repos qu'elle goutoit avec un *époux* d'un si grand merite. Le Comte de *Vvaivvick* & eux ne voulurent pas que le bonheur du fidele *Hypolite*, & de l'admirable *Julie* fut differé plus long-tems; leurs nopces se firent dans une maison de campagne de *Leandre*; jamais le *Soleil* n'avoit éclairé une fête plus agreable, jamais deux Amans ne gouterent avec plus de satisfaction le plaisir d'une union qui leur avoit tant couté de soins, de soupirs, & de larmes, & à leur arrivée en Angleterre il ne s'est jamais veu une joie si generale que celle que l'on temoigna de leur retour, & de leur alliance; ils trouverent l'illustre Comte de *Sulsez* marié avec la belle *Marquisé de Northampton*, & *Hypolite* prit le titre de Comte de *Douglas*, sous lequel il s'est fait connoitre pour un des plus braves hommes de son siecle.

F I N.

351/2 tom

B 7765(2)

ABB 7765

§

(2)

X2P2P796

DL 2409^c

Auleuoy, Marie Catherine
le Journal de
Boueville. d'

HISTOIRE
D'HYPOLITE,
COMTE
DE
DUGLAS.

SECONDE PARTIE.

